

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION VIDÉOGRAPHIQUE, PERFORMATIVE ET INSTALLATIVE  
DE L'ARCHÉTYPE DE «LA MÈRE» DANS LA CULTURE COUNTRY  
WESTERN QUÉBÉCOISE

MÉMOIRE-CRÉATION

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR

MYRIAM JACOB-ALLARD

FÉVRIER 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

David Tomas, mon directeur de maîtrise, pour son ouverture, son engagement, sa curiosité et son appui dans tous mes projets de recherches et d'explorations. Ma grand-mère, Alice, pour sa passion pour le country western, les histoires qu'elle m'a racontées et pour avoir accepté de prendre part à ce projet. Ma mère, Claire, pour son temps, sa patience infatigable, ses lectures et relectures, les histoires qu'elle m'a racontées et surtout pour s'être investie dans ce projet avec autant d'enthousiasme. Simon, pour son temps, son écoute et son soutien tout au long de ma maîtrise et dans tous mes projets. Ma famille, pour son appui : merci, à Denis, pour ses idées ingénieuses et sa patience, à Émilie, pour sa vivacité, à Nicholas, pour ses talents de patient, et à la famille Jacob, pour avoir participé méticuleusement et avec entrain à ce projet. Émilie Bélanger pour son investissement et sa minutie dans la correction de ce mémoire. Ma collègue Olya Zarapina, pour sa complicité et toutes les soirées passées à discuter. Les enseignantes et enseignants de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, à Cynthia Girard, au personnel du département, ainsi qu'à la galerie de l'UQAM pour leur engagement. Le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et le Fonds de recherche sur la société et la culture (FRQSC). Mes ami.e.s Anne, Stéphanie, Antonia, Joanne et à toutes celles et tous ceux qui m'ont soutenue au cours de ma maîtrise. Marie King, Noëlla Therrien, Renée Martel et les artistes country western québécois.e.s, qui m'ont inspirée dans ma recherche et mes multiples projets.

## DÉDICACE

À Alice Gervais et à Claire Jacob  
pour la passion du country western, qu'elles m'ont transmise.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	v
RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
PRÉAMBULE	5
CHAPITRE 1 ALICE, CLAIRE ET MYRIAM	15
CHAPITRE 2 IDENTITÉS, TRANSFORMATIONS, CULTURE	31
CHAPITRE 3 UN COIN DU CIEL	61
CONCLUSION	81
APPENDICES	
APPENDICE A	87
APPENDICE B	155
BIBLIOGRAPHIE	159

## LISTE DES FIGURES

Figures		Pages
0.1	Façades western, Val-d'Or, 2014.	12
1.1	Ferme familiale des Jacob, La Reine, 1963	19
1.2	Salle des Moose, Val-d'Or, 2014	24
1.3	Éconoline Dodge de Jack, 1982	25
1.4	Caméra vidéo <i>Memorex</i> et Jack devant son pick-up rouge, Val-d'Or, 2014	26
1.5	Spectacle de danses en lignes, aréna d'Évain, 1996	28
2.1	<i>Les Martel</i> , Université Concordia, 2007	32
2.2	Images fixes tirées de la vidéo <i>Willie Lamothe : devenir et être le héros</i> , 2009	36
2.3	Images fixes tirées de la vidéo <i>Soldat Lebrun: devenir et être le héros</i> , 2010	36
2.4	<i>Renaissances nos 2, 5, et 6</i> , 2008-2011	38
2.5	<i>CD Marie King Interprétation libre</i> , 2010	40
2.6	<i>Country en trois temps</i> , sous-sol de l'église St-Édouard, 2009	40
2.7	<i>Country en trois temps</i> , buffet, sous-sol de l'église St-Édouard, 2009	41
2.8	<i>Country en trois temps</i> , petite pièce, sous-sol de l'église St-Édouard, 2009	42
2.9	<i>Parler pour parler</i> , 2009-2012	44
2.10	<i>La coupe et la pose de moustache</i> , Ateliers Jean-Brillant, 2010	45

2.11	<i>La coupe et la pose de moustache</i> , Ateliers Jean-Brillant, 2010	46
2.12	Images fixes tirées de la vidéo <i>Maman, ne t'en fais pas</i> , 2010	48
2.13	<i>Âgée</i> , tirée du projet <i>24 poses féministes</i> , ONF/interactif, 2011	51
2.14	Images fixes tirées de la vidéo <i>Les soleils se couchent à l'Ouest</i> , 2012	53
2.15	<i>C'est le karaoké qui a tué le country</i> , Skol, 2014	55
2.16	<i>Maman(s)</i> , Skol, 2014	56
2.17	Fabrication des affiches pour l'exposition <i>Maman(s)</i> , 2013-2014	57
2.18	<i>Maman(s)</i> , Skol, 2014	58
3.1	Plan de la Galerie de l'UQAM, <i>Un coin du ciel</i> , 2014	63
3.2	<i>Un coin du ciel</i> , 2011-2014	69
3.3	Images fixes tirées de la vidéo <i>Collage familial</i> , 2014	72
3.4	Fabrication d'affiches pour l'exposition <i>Un coin du ciel</i> , Galerie de l'UQAM, 2014	74
3.5	Détails de la <i>Collection des Jacob (1964-2014)</i> , exposition <i>Un coin du ciel</i> , 2014	75

## RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise porte sur l'archétype de « la Mère » dans la culture country western québécoise. Par des explorations vidéographiques, performatives et installatives, ce travail de recherches se penche sur les notions identitaires dans la culture et la famille et explore le concept de lignage, en considérant autant les ruptures que les continuités, au sein de transmissions matrilineaires. Par une approche qui s'inspire de l'ethnographie et de l'autoethnographie, ces recherches s'intéressent aux mythes et aux représentations issus de l'iconographie country western québécoise, en tentant de les renouveler et de questionner les modèles qu'ils engendrent.

En traitant de l'archétype de la « Bonne Mère », évoqué abondamment dans les chansons country western québécoises, le mémoire soulève la question suivante : quelle influence peut avoir cet archétype sur les constructions identitaires de filles et de femmes, dans un contexte culturel et musical où le rôle de « la Mère » est idéalisé?

Ce mémoire ouvre donc des réflexions sur les limites subtiles entre imaginaire collectif et réalités quotidiennes — en observant les tensions qui peuvent découler de cette distorsion — ainsi que sur de nouvelles perspectives quant à la réinterprétation des histoires engendrées par cette culture musicale.

Mots-clés : constructions identitaires, country western québécois, culture populaire, féminismes, interdisciplinarité, « la Mère », performance, vidéo, installation.



## INTRODUCTION

Musique.

Mère de la mémoire.

Toute la mémoire qu'il y a dans un miroir.<sup>1</sup>

La culture country western incarne, depuis plus d'un siècle en Amérique du Nord, un désir de liberté, de sortir du quotidien pour rêvasser à un passé révolu ou à un futur meilleur. En même temps, cette culture s'enracine dans la tradition — elle offre des codes, des symboles, des mythes immuables et reconnaissables qui servent d'ancrage identitaire et de repères réconfortants<sup>2</sup>. Ces deux angles soulignent l'ambiguïté du rapport avec lequel on peut aborder la culture country western : d'une part, elle offre des représentations plus grandes que nature, un mode de vie nomade sans attaches et des territoires qui permettent de s'évader le temps d'une chanson, d'autre part, elle peut contraindre, en offrant des idéaux figés et inatteignables ainsi que des modèles uniformisés.

J'ai commencé à m'intéresser à la culture country western<sup>3</sup> québécoise il y a quelques années, parce que je désirais comprendre son importance au sein de ma famille maternelle. Peu à peu, l'univers country western est venu s'insérer dans mon travail et s'est développé à travers celui-ci. Ma position face à cette culture — par rapport à laquelle je me sens autant familière qu'étrangère —, ainsi que son caractère ambigu m'ont poussée à m'interroger sur les répercussions qu'elle pouvait avoir sur les

---

<sup>1</sup> Patrice Desbiens, *Un pépin de pomme sur un poêle à bois*. (Sudbury : Prise de parole, 2011), 28.

<sup>2</sup> Bernard Arcand et Serge Bouchard, *Cowboy dans l'âme, sur la piste du western et du country*, (Montréal : Les Éditions de l'Homme, 2002), 223.

<sup>3</sup> Au Québec, le terme *western* renvoie au début du genre musical et à un style plus artisanal, tandis que *country* réfère au genre plus moderne. J'utiliserai dans ce mémoire le terme *country western* pour désigner le genre musical québécois dans son ensemble (Baillargeon et Côté, 1991) .

constructions d'identités. En étudiant les mythes et les représentations issus de l'iconographie country western québécoise, en les personnifiant ou en les amplifiant, je tente donc de les renouveler et de questionner les modèles qu'ils engendrent. D'une approche féministe, j'encourage alors une remise en question des représentations et des positions des femmes dans ce contexte. C'est en réfléchissant à l'archétype de « la Bonne Mère », évoquée abondamment dans les chansons country western québécoises, que je me suis demandé quelle influence pouvait avoir cette représentation sur les constructions identitaires de filles et de femmes, dans un contexte culturel et musical où le rôle de « la Mère » est idéalisé.

Je traiterai donc, dans ce mémoire, des notions identitaires à travers la culture et la famille et réfléchirai au concept de lignage, en explorant autant les ruptures que les continuités, au sein de transmissions matrilineaires. Par une approche qui s'inspire de l'ethnographie et de l'autoethnographie<sup>4</sup>, je tenterai de comprendre une collectivité singulière en créant des contextes de rencontres et d'inscrire mon travail dans le corps social en ouvrant un dialogue et en créant des échanges multiples entre différents individus. Ces récits me permettront de marquer des mémoires parfois collectives et parfois individuelles, en mettant de l'avant des discours hétéroclites.

Écrit de façon chronologique et sous forme d'autobiographie, j'ai élaboré ce mémoire autour des différentes stratégies et approches adoptées dans mon travail. Le texte sera divisé en quatre sections : le préambule, traitera de mes recherches théoriques et féministes au sujet de l'archétype de « la Mère » et de la culture country western québécoise, le premier chapitre permettra de situer cette culture au sein de ma famille, selon les perceptions de trois générations : ma grand-mère, ma mère et moi-même, le

---

<sup>4</sup> « Ellis et Bochner (2000, p.739) définissent l'autoethnographie comme un genre autobiographique d'écriture et de recherche qui met en lumière les multiples couches de la conscience, joignant le personnel au culturel. » (Saad, 2005)

deuxième chapitre présentera mon travail des dernières années qui explore les notions de construction identitaires autant en relation avec la culture populaire qu'avec des problématiques féministes, et finalement, le troisième chapitre, traitera de mes recherches actuelles, tant pratiques que théoriques, qui se traduisent à travers l'exposition *Un coin de ciel*<sup>5</sup>.

En basant mes réflexions sur des discours populaires, des témoignages et des histoires vécues, ainsi que par l'utilisation de l'imagerie populaire et la déconstruction de textes issus de chansons populaires country western, mes recherches ouvrent des réflexions sur les limites subtiles entre imaginaire collectif et réalités quotidiennes — en observant les tensions qui peuvent découler de cette distorsion — ainsi que sur de nouvelles perspectives quant à la réinterprétation des histoires engendrées par cette culture musicale.

---

<sup>5</sup> Mon exposition de fin de maîtrise, *Un coin du ciel*, est présentée à la Galerie de l'UQAM du 2 septembre au 4 octobre 2014.



## PRÉAMBULE

Music is a cultural vehicle, one that can be ridden like a bike or boarded like a train.<sup>6</sup>

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la culture country western québécoise, l'exploration de celle-ci était pour moi un moyen de me pencher sur des questions identitaires et d'appartenance à un groupe, mais aussi sur la musique comme vecteur de transmissions. J'abordais cette culture et ces questionnements à partir de mes perceptions et de mes références familiales. En approfondissant mes recherches et en explorant les textes issus de chansons country western québécoise, j'ai constaté que la figure de « la Bonne Mère » était récurrente. Mon approche a pris la forme d'un aller-retour entre les codes propres à cette culture et les discussions que j'ai eues avec ma grand-mère et ma mère au sujet de cette musique. Ainsi, ces allers-retours se sont articulés du personnel au familial, et du familial au culturel. Mes questionnements se sont donc divisés en deux branches qui sont interreliés et s'influencent constamment soit, les constructions identitaires qui passent par la famille (en l'occurrence à travers les transmissions matrilinéaires) et les constructions identitaires qui passent par la culture (en l'occurrence, à travers la culture western québécoise).

Avant de me pencher sur la dimension plus personnelle et singulière de ce mémoire, qui cadre avec ma pratique artistique puisqu'elle s'ancre dans le quotidien, je ferai un bref survol de mes recherches théoriques en ce qui a trait à l'archétype de « la Mère » dans un premier temps, et de la culture country western québécoise dans un deuxième temps, pour ensuite les situer dans mon travail.

---

<sup>6</sup> Tia DeNora, *Music in Everyday Life*, (Cambridge : Cambridge University Press, 2000), 7.

Bien que les mères existent depuis toujours, la maternité est une invention sociale, historique, idéologique.<sup>7</sup>

Dans les ouvrages qui traitent de l'histoire de la maternité, bien que la conception de la maternité varie d'une vision féministe à l'autre, il existe une nette distinction entre l'institution de la maternité (« la Mère »<sup>8</sup> comme fonction) et les expériences de maternité (vécues au quotidien par les mères). Cette divergence entre les deux façons de concevoir la maternité crée un fossé, où les modèles alternatifs, qui concilient à la fois l'individuel et le collectif, ne sont pas suffisamment représentés ou discutés dans la sphère publique<sup>9</sup>.

D'abord, il m'a paru important de traiter des conceptions de « la Mère » qui sont véhiculées dans les sociétés occidentales, afin d'en saisir les fondements. Bien que chaque contexte socioculturel et politique construit des représentations qui servent ses idéologies<sup>10</sup>, plusieurs théoriciennes féministes ont souligné que même si les représentations de « la Mère », comme bien des mythes, subissent des périodes d'inflations et de déflations<sup>11</sup>, celles-ci semblent toujours être alimentées par la figure

---

<sup>7</sup> Lori St-Martin, *Le nom de la mère : Mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin*, (Québec : Éditions Nota Bene, 1999), 22.

<sup>8</sup> Quand je traite de « la Mère » dans le texte, je fais référence à cette fonction maternelle en contraste avec les mères plurielles, (Rich, 1980).

<sup>9</sup> Christine Delphy, « La maternité occidentale contemporaine : le cadre du désir d'enfant », dans *Espaces et temps de la maternité*, sous la dir. de Francine Descarries et Christine Corbeil, (Montréal : Les Éditions du remue-ménage, 2002), 78.

<sup>10</sup> Lori St-Martin, *Le nom de la mère : Mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin* (Québec : Éditions Nota Bene, 1999), 22.

<sup>11</sup> Gilbert Durand, « Pérennité, dérivations et usure du mythe », dans *Champs de l'imaginaire*, (Grenoble : Ellug, 1996), 87.

de « l'ange du foyer »<sup>12</sup> et donc par les caractéristiques comme la générosité, la douceur, l'altruisme, etc. On le remarque lorsqu'on se penche sur l'héritage judéo-chrétien, où la représentation de la « la Mère » fut initialement alimentée par la Vierge Marie, qui était justement vénérée pour ses fonctions maternelles. Comme certaines historiennes et théoriciennes féministes l'ont démontré (Thurer, Badinter, St-Martin, Delphy), c'est pendant le siècle des Lumières, avec l'ouvrage *Émile, ou de l'éducation* (1762), que Jean-Jacques Rousseau a introduit la figure de « la Bonne Mère » comme équivalent terrestre de la Vierge Marie<sup>13</sup> dans les sociétés occidentales. La philosophie des Lumières a ainsi valorisé cette figure et placé « la maternité au service de l'enfant, avenir du monde »<sup>14</sup>. Subséquemment, ce modèle a grandement influencé celui prescrit, que devraient intégrer les mères. Une femme qui devenait mère se voyait automatiquement confinée à la sphère privée et attribuer une fonction maternelle, fonction perçue socialement comme celle devant primer sur toutes les autres, au détriment de son individualité et de ses autres identités. Ce modèle idéal de « la Mère », semble persister encore aujourd'hui dans l'imaginaire collectif occidental, même s'il constitue un modèle inatteignable pour les mères au quotidien. Plus récemment, la représentation de « la Bonne Mère » fut d'ailleurs réitérée et actualisée par Donald Winnicott et son concept de la « mère suffisamment bonne »<sup>15</sup>. Même si, dans le contexte actuel au Québec, le modèle valorisé est celui

---

<sup>12</sup> Yvonne Knibiehler (dir.), *Maternité, affaire privée, affaire publique*, (Paris : Bayard Éditions, 2001), 72.

<sup>13</sup> *Ibid.*, 6.

<sup>14</sup> Yvonne Knibiehler, *Histoire des mères et de la maternité en Occident* (2<sup>e</sup> éd.). (Paris : Presses Universitaires de France, 2012), 61.

<sup>15</sup> Monique Plaza, « La même mère ». *Nouvelles Questions féministes*. (Lausanne : Éditions Antipode, 1980) no. 7, février, 79.

de la *Superwoman*<sup>16</sup>, de « la Mère » omnipotente autant dans la sphère privée que dans la sphère publique, le rôle traditionnel de « la Mère » semble supplanter les autres rôles qu'elle occupe.

Quelle incidence cette figure magnifiée peut-elle avoir sur le quotidien des mères, si la figure de la « mauvaise mère » est latente et agit comme un contrepoids, pour celles qui ne correspondraient pas au modèle social prescrit de « la Bonne Mère »<sup>17</sup>? Dans la littérature, il y a peu de modèles représentés et encouragés qui combler le vide entre ces deux figures, et les modèles pluriels de figures maternelles ne semblent pas non plus valorisés dans la société actuelle au Québec. Par conséquent, je me demande comment la distorsion entre la représentation idéalisée et les quotidiens vécus s'articule dans la construction identitaire des mères. D'autre part, si ce modèle est valorisé et présent dans l'inconscient collectif, quelles répercussions peut-il avoir sur les attentes de l'entourage des mères au quotidien? Luce Irigaray soulève également cette question :

Donc une mère, c'est quoi ? Quelqu'une qui fait des gestes commandés, stéréotypés, qui n'a pas de langage personnel et qui n'a pas d'identité. Mais comment, pour nous les filles, avoir un rapport personnel et se constituer une identité par rapport à quelqu'une qui n'est qu'une fonction?<sup>18</sup>

Dans mon travail, je me suis intéressée aux perceptions et aux attentes que peuvent avoir les filles envers leurs mères : à l'incidence que peut avoir cette conception

<sup>16</sup> Francine Descarries et Christine Corbeil (dir.), *Espaces et temps de la maternité*, (Montréal : Les Éditions du remue-ménage, 2002), 28.

<sup>17</sup> Lori St-Martin, *Le nom de la mère : Mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin*, (Québec : Éditions Nota Bene, 1999), 13.

<sup>18</sup> Luce Irigaray, *Le corps-à-corps avec la mère*, (Montréal : La Pleine lune, 1981), 86.

idéologique sur les relations mère-fille, sur les perceptions de l'une envers l'autre, et finalement sur leurs constructions identitaires. Comment peuvent donc se construire les identités en relation avec cette notion d'idéal et comment un dialogue peut-il s'articuler entre les idées reçues et les réalités quotidiennes ?

Alimentée par ces problématiques, j'ai commencé à considérer l'espace présent entre les grands et les petits récits comme un espace à remplir, à questionner et à réinventer. Une des façons de penser la construction des identités dans cette perspective a été, selon moi, de les penser à travers le concept de filiation matrilineaire, soit de mère en fille. En envisageant ces lignages d'une façon non idéalisée, il m'a semblé possible de considérer autant les ruptures, les répétitions, les conflits et les rapprochements, puisque ces filiations se basent principalement sur l'intérêt de construire une relation autour d'identités et d'individus, au-delà du rôle et de la fonction de « la Mère », ou de « la Fille ». Un échange entre les générations devenait possible par l'élaboration d'un vocabulaire commun qui permettait le partage des expériences diverses et singulières de chacune.

Ce vocabulaire commun a trouvé écho pour moi dans la culture country western québécoise ; elle me permettait d'avoir accès à ma grand-mère et à ma mère en tant que personnes. En m'intéressant à cette culture, je reconnaissais des codes, des symboles et des références culturelles communes qui me permettaient d'apprendre à connaître ma grand-mère et ma mère en dehors de leur fonction maternelle, en passant par une culture qu'elles ont choisie. J'avais accès à elles à travers un contexte culturel adopté par ma grand-mère, que ma mère s'est appropriée et que je me suis réappropriée. Dans cette logique, chacune est influencée par le passé de l'autre, par les choix de celles qui l'ont précédée, sans pour autant les répéter ou les imiter ; chacune d'entre nous aborde cette culture avec un attachement différent et se l'est appropriée à sa façon et à des degrés divers au cours de sa vie. Comme le mentionne

Irigaray :

Il existe une généalogie de femmes. Généalogie de femmes dans notre famille : après tout nous avons une mère, une grand-mère, une arrière grand-mère, des filles. [...] N'oublions pas non plus que nous avons déjà une histoire, que certaines femmes, même si c'était difficile, ont existé dans l'histoire et que trop souvent nous les oublions.<sup>19</sup>

D'autre part, en réfléchissant aux constructions identitaires au sein d'une société et d'une culture données, je m'interroge sur l'incidence que peut avoir une culture sur la construction d'identités, ainsi qu'aux répercussions de celles-ci sur le développement d'une culture. Comment les identités s'inscrivent-elles dans la culture, de manière à ce qu'elles évoluent à la fois ensemble et séparément, et comment les personnes peuvent-elles s'inscrire dans l'écriture de l'histoire d'une culture ?

Les histoires dominantes issues de l'héritage patriarcal<sup>20</sup> ont été écrites principalement par des hommes, comme c'est le cas dans les sociétés occidentales. Comme le mentionne Shari Thurer : « Moreover, the patriarchal takeover preceded the development of writing. Every written word, then, has been refracted through the prism of a male-dominated consciousness. »<sup>21</sup> Comment les femmes peuvent-elles alors s'inscrire dans ces histoires, desquelles elles ont été initialement exclues ?

---

<sup>19</sup> Luce Irigaray, *Le corps-à-corps avec la mère*, (Montréal : La Pleine lune, 1981), 30.

<sup>20</sup> Vicki Mistacco, *Les femmes et la tradition littéraire*, (New Haven : Yale University Press, 2006), 306.

<sup>21</sup> Shari L. Thurer, *The Myths of Motherhood*, (New York : Houghton Mifflin Company, 1994), 27.

« La relation mère/fille, fille/mère constitue un noyau extrêmement explosif dans nos sociétés. La penser, la changer, revient à ébranler l'ordre patriarcal. »<sup>22</sup> Ainsi, en s'insérant dans ces histoires de manière à les réécrire et à les reconsidérer par une prise de conscience des filiations matrilineaires, et en tenant compte de l'héritage qui peut être transmis de mère en fille, la culture vient alors s'insérer dans le domaine de l'intime. Les frontières tracées par des systèmes binaires — systèmes qui séparent le privé du public et la notion de nature versus de culture — s'estompent et se confondent. À travers les relations mère-fille, il existe donc la possibilité de créer des rapprochements, afin d'atténuer les clivages entre les générations (sans pour autant les fusionner ou devenir « l'autre ») en tentant d'articuler ces relations autour d'un langage commun qui se construit, dans ce cas-ci, grâce à la culture country western québécoise, transmise de mère en fille.

Dans un monde qui paraît souvent gris et incertain, le western dissipe le brouillard en offrant des images claires.<sup>23</sup>

La musique country western francophone est apparue durant les années 1930 au Québec et est née d'un métissage culturel fortement marqué par la colonisation des régions éloignées. Elle est devenue populaire au cours de la Deuxième Guerre mondiale, pour atteindre son apogée dans les années 1950 et apparaître alors comme une caractéristique même de l'identité québécoise<sup>24</sup>. Malgré le fait qu'elle soit encore bien vivante, il existe depuis le début « des vagues successives de popularité et de

---

<sup>22</sup> Luce Irigaray, *Le corps-à-corps avec la mère*, (Montréal : La Pleine lune, 1981), 86.

<sup>23</sup> Bernard Arcand et Serge Bouchard, *Cowboy dans l'âme, sur la piste du western et du country*, (Montréal : Les Éditions de l'Homme, 2002), 213.

<sup>24</sup> Gérard Herzhaft, *Country Québec : les pionniers et les origines : 1925-1955*, [livret CD], Vincennes, France : Frémeaux & associés (2003).

rejet de la chanson country western au Québec »<sup>25</sup>. Cette culture est souvent associée à un mode de vie plus traditionnel et rural, ce qui peut, entre autres, expliquer le rejet de celle-ci par les classes dominantes (bourgeoises, intellectuelles, etc.)<sup>26</sup>. C'est dans les régions éloignées du Québec qu'elle a eu, et continue d'avoir, le plus de succès et l'Abitibi-Témiscamingue, reconnue comme ayant été le *Far West* du Québec, est particulièrement touchée par cette culture. On peut notamment remarquer les traces de cette culture sur le paysage, les territoires et l'architecture de cette région ; on y trouve par exemple des façades western, des bars *saloon* et des nombreuses salles de spectacles à caractère country western.



Figure 0.1 Façades western, Val-d'Or, 2014.

Les premiers chanteurs western étaient influencés par le contexte social de l'époque, et les textes mettaient de l'avant principalement des thèmes qui touchaient les éléments du quotidien. Parmi ceux-ci, la figure de « la Bonne Mère » était régulièrement abordée dans les chansons<sup>27</sup>. Après la Deuxième Guerre mondiale, période au cours de laquelle les femmes avaient fortement contribué à la vie sociale en travaillant dans la sphère publique, l'influence cléricale était très présente ; le

<sup>25</sup> Catherine Lefrançois, *La chanson country-western, 1942-1957 : Un faisceau de la modernité culturelle au Québec*, Thèse d'études supérieures et postdoctorales en musique (Ph. D.), (Québec : l'Université Laval, 2011), 17.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 7.

<sup>27</sup> Voici quelques exemples de titres de chansons qui évoquent cette représentation : *Nous t'aimons tous...Maman* (Paul Brunelle), *Le sourire des mamans* (Marcel Martel), *La plainte d'une mère* (Soldat Lebrun), *Le dernier mot à maman* (Willie Lamothe), etc.

clergé encourageait fortement un retour des femmes au foyer, tout en mettant de l'avant une politique de natalité<sup>28</sup>. Le pouvoir religieux a eu une influence majeure sur la définition de la maternité et sur les modèles traditionnels valorisés, lesquels font encore partie de la mémoire collective. Le Québec a ainsi vu augmenter le nombre de naissances et a assisté à un *baby boom* qui rappelait la « revanche des berceaux »<sup>29</sup>, qui avait eu lieu après 1918. C'est en campagne que ce phénomène fut le plus marqué. Comme la musique western était influencée par la vie rurale et était très présente en région, elle reflétait inévitablement cette réalité. « La famille québécoise », après la Deuxième Guerre mondiale, retrouvait son statut traditionnel, où les mères étaient les figures dominantes et omniprésentes. S'étant développés dans ce contexte, le western et ses chanteurs faisaient souvent l'éloge de cette figure traditionnelle de « la Bonne Mère » dans leurs chansons. De plus, le fait qu'il y ait eu peu de chanteuses<sup>30</sup> présentes dans la culture western au début a sûrement contribué à l'absence de portraits de mères qui reflétaient, dans les chansons, des expériences quotidiennes diversifiées. Les modèles véhiculés étaient plutôt ceux d'une mère vénérée, idéalisée ou encore d'une mère martyre, abandonnée. « La Mère » était essentiellement représentée dans son rôle traditionnel de « mère au foyer »<sup>31</sup>.

---

<sup>28</sup> Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart (Le Collectif Clio), *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, (Montréal : Les Quinze, Éditeur, 1982), 384.

<sup>29</sup> Le jésuite Louis Lalande prononça un discours pro natalité intitulé « La revanche des berceaux » devant les Chevaliers de Colomb en février 1918, qui sera ensuite publié dans l'Action française, (Peter, Gossage).

<sup>30</sup> Noëlla Therrien a commencé à chanter en solo à partir de 1952 et Marie King, une pionnière également au Québec, a commencé sa carrière à la fin des années 1950.

<sup>31</sup> Ce modèle statique changera plus tard avec la venue de chanteuses country et western qui apporteront des modèles alternatifs dans leurs chansons, basés plutôt sur leurs expériences de maternités.

Ma grand-mère fait partie de la première génération née en Abitibi-Ouest. Elle a découvert la musique country western dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale et cette musique est vite devenue la seule qu'elle écoutait, ce qui est toujours le cas aujourd'hui. Elle a donc grandi avec les modèles véhiculés par ces chansons. Elle a élevé sa famille à La Reine et ses neuf enfants ont baigné dans cet univers où la musique country western était omniprésente. Ma mère, ses sœurs et ses frères ont donc reçu cette culture en héritage. En vieillissant, chacun.e a eu un rapport différent avec celle-ci. Les un.e.s y voient un souvenir maternel et nostalgique de leur jeunesse, un sentiment d'appartenance et d'ancrage identitaire, les autres y voient plutôt une musique campagnarde simpliste, à laquelle ils ne veulent pas être associés. Ma mère est l'une de celles qui est restée attachée à cette culture et cet attachement est allé et venu au cours de sa vie.

En créant un dialogue entre petits et grands récits et en réfléchissant aux frontières entre les représentations collectives et les réalités individuelles, je m'interroge sur l'incidence qu'a pu avoir cette culture sur la construction de leurs identités et sur leur relation mère-fille. Pourquoi et de quelle façon y a-t-il eu transfert de cette culture, de l'une à l'autre, et quels ont été les ruptures et les continuités, les pertes et les transmissions ? De plus, je m'interroge sur la relation complexe que j'entretiens avec cette culture, par rapport à laquelle je ressens un sentiment d'ambivalence. Comment celle-ci s'est-elle transférée d'une génération à l'autre et comment, chacune à notre façon, ma grand-mère, ma mère et moi, nous la sommes-nous réappropriée ?

Ces questionnements ont alimenté mon travail au cours de ma maîtrise et alimenteront mon écriture tout au long de ce mémoire.

## CHAPITRE 1

### ALICE, CLAIRE ET MYRIAM

#### Alice Gervais

Les parents de ma grand-mère maternelle, Claire Cayouette et Willie Gervais, sont nés près de Saint-Tite. Elle est originaire de Ste-Justine-Comté-de-Dorchester et lui de St-Narcisse-Comté-de-Champlain. Pendant la Première Guerre mondiale, Wilson Gervais, le père de Willie, a promis que si ses garçons revenaient vivants de la guerre, il vendrait ses terres et partirait coloniser l'Abitibi-Ouest. Comme ils en sont revenus indemnes, toute la famille est partie en 1920 s'établir à Clerval.

Ils ont vendu leurs terres. Eux autres avaient trois terres : au Cap-de-la-Madeleine, pis à Saint-Narcisse, pis au Lac-aux-Sables. Ils ont vendu, pis ils se sont toutes envenus au Lac Abitibi, à Clerval, avec le moulin à scie, pis toute commencé en neuf, toute, toute, toute...

Ma mère, elle, c'était son grand-père qui était au Lac Abitibi, mais je me demande pourquoi lui s'était envenu ici. Elle, je sais qu'elle est montée pour avoir soin de mon arrière-grand-père. C'est ça qu'il y a... L'histoire, je peux pas le dire, sont toutes morts eux autres...<sup>32</sup>

Willie Gervais et Claire Cayouette se sont rencontrés au village et ont été les premiers à se marier à l'église de Clerval, en 1923. Ma grand-mère maternelle, Alice Gervais, est née de cette union en 1926, et fait partie de la première génération à être née en Abitibi-Ouest. Elle est la deuxième d'une famille de huit enfants.

---

<sup>32</sup> Alice Gervais, entrevue salon, Val-d'Or, 15 décembre 2011.

La musique était présente à chaque fois que les familles Cayouette et Gervais se rassemblaient pour fêter.

Ma mère pis mes tantes, ça jouait toutes du piano pis de l'orgue, pis ça chantait. Pis sur le bord des Gervais, c'était pareil, mes tantes jouaient toutes du piano. Pis le temps des fêtes, grand-père Cayouette faisait jouer son gramophone.<sup>33</sup>

En 1934, quand elle a eu huit ans, sa première mère est décédée d'une inflammation pulmonaire.

Je me souviens quand elle est morte [...] Je me souviens aussi d'avoir été toute seule avec elle, quand j'avais six ans, restée pendant l'été sur une autre terre, à trois milles du village. J'avais commencé à aller à l'école, moi j'avais bien de la misère, fallait apprendre le catéchiste par cœur. C'est elle qui me montrait et il fallait que j'étudie longtemps pour comprendre, elle était bien patiente.<sup>34</sup>

Son père s'est remarié en secondes noces, trois ans et demi après le décès de sa première mère : « Ma deuxième mère était pas mal spéciale, ah oui, pas mal. Elle était pas mal haïssable. Je trouvais qu'elle avait assez de caractère, pis moi je ne lui répondais jamais. »<sup>35</sup>

À 12 ans, après avoir fait sa communion solennelle, elle a quitté l'école pour travailler à la maison.

---

<sup>33</sup> Alice Gervais, entrevue cuisine, Val-d'Or, 23 août 2013.

<sup>34</sup> Alice Gervais, entrevue salon, Val-d'Or, 15 décembre 2011.

<sup>35</sup> *Ibid.*

Pour aider à la maison, ça en prenait une. Pis les autres [mes soeurs], travailler à la maison, elles n'aimaient pas ben ben ça. Elles sont allées au couvent, faire leurs études là, c'est pour ça qu'elles sont tous allées à Montréal. Moi je ne me suis pas trouvée à aller à Montréal. Ça fait que je me disais tout le temps que je les trouvais chanceuses d'être rendues à Montréal... mais pas pour étudier par exemple.<sup>36</sup>

En 1941, elle a quitté la maison pour aller faire des ménages et aider les femmes à « se relever » de leurs accouchements. À partir de là, elle a été engagée comme « fille à gages » à l'année dans différentes maisons privées. C'est chez un de ses patrons, chez la famille Pronovost, qu'elle a découvert la musique country américaine. C'était le début de la diffusion du country américain sur les ondes radio et elle écoutait entre autres l'émission Grand Ole Opry, diffusée de Nashville, au Tennessee.

Je m'assisais proche du radio cabinet avec ma chaise, je passais la veillée là, le volume ben bas [...] C'était Chicago, Cincinnati pis Nashville. Ça, ça jouait surtout les samedis, toute la veillée jusqu'à minuit, une heure du matin. Je ne comprenais pas aucune parole, mais c'était de la belle musique.<sup>37</sup>

En 1939, la Deuxième Guerre mondiale a commencé et, en Abitibi-Ouest, les familles se rassemblaient à la gare de Dupuy pour aller voir partir et arriver leurs frères, leurs maris ou leurs pères. En 1942, ma grand-mère travaillait à Dupuy et, comme c'était l'événement principal au village, elle allait au quai quotidiennement avec ses amies de filles, pour voir les soldats.

Je dis tout le temps, les mères-là, je te dis que c'était pas drôle pour elles quand ça partait toute ça. On en connaissait plusieurs des soldats qui allaient à la guerre, pis on connaissait les parents. Nous autres, on allait au train voir partir les soldats pis les voir débarquer, quand ils avaient des

---

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> Alice Gervais, entrevue cuisine, Val-d'Or, 12 juin 2008.

congés, avant de s'en aller l'autre bord.<sup>38</sup>

C'est dans ce contexte qu'elle a découvert le Soldat Lebrun, pionnier au Québec de la musique western ; ses chansons tournaient régulièrement dans le juke-box du magasin général près de la gare. Elle était déjà amatrice de country américain, mais comme le Soldat Lebrun chantait du western en français, elle comprenait le sens des paroles.

Ah oui, toutes ces vieux [chanteurs]-là, je connais tous les mots par cœur quand ils chantent. [...] Ah oui, les paroles, ça disait toutes quelque chose... Pour moi, toutes les chansons c'était toutes des choses, on dirait, de vécues.

J'ai toujours toujours aimé ça le country, je sais pas pourquoi. Je sais que mon père aimait ça aussi. Et c'était avec le début de la guerre. Tous les soldats faisaient jouer ça sur le gros radio, le juke-box. Ils faisaient jouer tous les disques de Roland Lebrun. [...] Ça fait qu'au début ça été surtout Roland Lebrun qu'on a écouté, mais après ça été Marcel Martel pis toutes les autres. J'ai tout le temps, tout le temps aimé ça.<sup>39</sup>

En 1944, elle a rencontré Julien Jacob. Elle avait dix-huit ans et lui vingt-cinq. Elle l'a rencontré pendant une veillée dans sa famille et il lui a appris à danser les « sets carrés ». L'année suivante, sa deuxième mère est tombée malade d'un cancer du sein et de brûlures.

Elle est morte du cancer du sein. Elle s'est fait enlever un sein à Rouyn, pis après ça, elle s'est brûlée. Elle s'est brûlée aux Fêtes avant que je me marie. Elle avait été faire un chaudron de sucre à la crème, pis elle a glissé, pis elle a renversé son chaudron de sucre sur elle, pis elle a toute brûlé. Ça a duré tout l'hiver. [...] J'avais arrêté de travailler, pis j'ai dit à

---

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

mon père que s'il voulait m'habiller pour me marier, je reviendrais à la maison, faire de la nourriture, le ménage, pis prendre soin d'elle.<sup>40</sup>

Elle s'est mariée en 1945 à Clerval et sa deuxième mère est morte en 1948. Ils sont allés s'installer sur la ferme familiale avec les parents de Julien à La Reine (Capitale du bout du monde). Elle a accouché de son premier bébé, qui est mort à la naissance, le 23 décembre 1946. En 1948, Gisèle est née et ils sont déménagés à Val-d'Or parce que Julien avait obtenu du travail dans une mine. Après avoir vécu un an à Val-d'Or, ils ont dû retourner à La Reine pour prendre soin du grand-père Jacob et se sont réinstallés sur la ferme familiale en 1949 avec les beaux-parents. Un mois plus tard, Jacques (qu'on surnomme Jack) est venu au monde.



Figure 1.1 Ferme familiale des Jacob, La Reine, 1963.

<sup>40</sup> Alice Gervais, entrevue salon, Val-d'Or, 15 décembre 2011.

En 1949, son père s'est remarié pour une troisième fois.

Elle là, ma troisième mère, elle, elle aimait la musique, ah oui, pis je te dis qu'à chantait bien. Pis le temps des fêtes, il fallait toute qu'on aille chez eux, à Clerval, pis ça chantait toute la veillée.<sup>41</sup>



---

<sup>41</sup> Alice Gervais, entrevue cuisine, Val-d'Or, 23 août 2013.

Claire Jacob

Ma mère est née en 1950 à La Reine. Elle a hérité du prénom de sa grand-mère maternelle : Claire. Elle est la troisième d'une famille de neuf enfants.

Le western, ça représente pratiquement tous mes souvenirs de jeunesse, parce que chez nous, môman adorait la musique western québécoise. C'était sa musique préférée pis a nous a transmis ça. Surtout les plus vieux, parce que les plus jeunes [frères et sœurs], à partir de Henri, c'était pas une grosse passion pour eux autres, le western.

C'est souvent les samedis qu'on faisait le ménage avec môman. Ça adonnait que moi je faisais le plancher avec elle. On lavait le plancher de la cuisine, à deux, à terre à genoux, pis elle mettait sa belle musique western pis elle me comptait ses affaires aussi là. Ça y faisait toute remémorer sa jeunesse elle aussi, ça fait que c'est une question de génération...<sup>42</sup>

À tous les « partys de famille », ses oncles et tantes chantaient des chansons à répondre a cappella à tour de rôle, mais personne ne jouait d'instruments. En 1963, Josaphat, le frère de ma grand-mère, a été le premier de la famille à s'acheter une guitare. Il l'a apportée pour la première fois au jour de l'An et jouait des chansons western, dont celles de Marcel Martel.

Josaphat, le frère de môman, c'était le seul qui avait une guitare. De souvenir, j'avais peut-être 12 ans. Il avait décidé qu'il apprenait la guitare. Pour nous autres, les jeunes, on était tous assis alentours de lui quand il jouait sa guitare, c'était merveilleux...<sup>43</sup>

---

<sup>42</sup> Claire Jacob, entrevue cuisine, Évain, 25 juillet 2008.

<sup>43</sup> *Ibid.*

Mon grand-père est mort durant l'été 1964 et ma mère avait 13 ans. Ma grand-mère et ses neuf enfants sont retournés vivre à Clerval de 1964 à 1965, dans l'ancienne maison des grands-parents Gervais. Pour le Noël 1964, ma grand-mère a acheté une table tournante comme cadeau de Noël familial et les premiers disques qu'elle a achetés étaient ceux de Lévis Bouliane et de Marcel Martel.

Dans *Noël à mon église* de Marcel Martel, il finit la chanson en disant « l'an prochain, l'un de nous manquera au plaisir qu'on a aujourd'hui ». Le premier Noël que tu perds un parent, moi ça été mon père en septembre, pis le premier Noël qu'on a passé, quand cette chanson-là a joué, c'est certain que tu t'identifies à cette chanson-là bien gros. Il [Marcel Martel] a réussi à aller vraiment dire ce qu'on pensait : que l'année d'avant, notre père était avec nous autres pour Noël, pis que là, il ne l'est plus, pis ça sera pour toujours...<sup>44</sup>

Ils sont ensuite déménagés à Val-d'Or, où Gisèle a commencé son cours d'infirmière. Le premier vinyle qu'elle s'est achetée à Val-d'Or était de Johnny Cash. Quand elle a gradué, elle a reçu une guitare verte, sur laquelle était peinte une Hawaïenne. Elle l'avait dans le coin de sa chambre comme décoration, mais elle n'a jamais vraiment appris à jouer.

En 1966, Jack est parti travailler dans les mines en Ontario. C'est à Windsor qu'il s'est acheté des bottes de cowboy et une veste à franges en cuir de vache. Il est revenu à Val-d'Or l'année suivante pour travailler comme *waiter* au Ritz et au Val Munich. Il était le premier de Val-d'Or à porter des bottes de cowboy et les gens avec qui il travaillait à la taverne ont commencé à le surnommer *cowboy*. Il a commencé à s'acheter beaucoup de vinyles d'artistes qu'il aimait comme Patsy Cline, Conway Twitty, Waylon Jennings, Merle Haggard et Kitty Wells.

---

<sup>44</sup> *Ibid.*

C'était le début du yéyé quand ils sont arrivés en ville et ma mère s'est impliquée au centre culturel de Val-d'Or, jusqu'en 1970. Avec quelques ami.e.s, ils et elles organisaient toutes les soirées hebdomadaires de danse avec des orchestres *live* qui jouaient surtout du yéyé, du twist et du rock 'n' roll.

Dans mon jeune temps, les filles avec qui je me tenais en général, eux autres n'écoutaient pas de western. Ce n'était pas dans leur famille. C'est sûr que nous autres on tient ça de môman. Mais moi, je sais que je n'en parlais pas non plus avec mes amies de mon âge, parce que c'était la sortie de la musique yéyé, pis du twist, pis tout ça... C'était pas moderne, c'était québécoise ; j'aurais passé pour québécoise de dire que j'aimais Marcel Martel. Même si j'aimais aller danser avec eux autres, j'aimais d'autres musiques. J'étais pas restreinte à ce genre musical-là pareil. Mais c'est sûr qu'on ne partageait pas ça avec la majorité des filles, j'en connais même pas qui écoutaient ça et qui aimaient ça comme moi.<sup>45</sup>

En 1979, ma grand-mère a commencé à écouter religieusement l'émission de Laurent Sirard tous les samedis<sup>46</sup>, jusqu'à la fin de sa diffusion sur Radio Nord, en 2007. Ma mère s'est mise à l'écouter aussi de temps en temps les samedis soirs quand on habitait à Évain.

---

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Émission radiophonique country western, diffusée sur Radio Nord, dans laquelle étaient présentés beaucoup d'artistes locaux.

Myriam Jacob-Allard

Je suis née en 1981, à Val-d'Or, l'année de la sortie de l'album *Un coin du ciel* de Renée Martel<sup>47</sup>. Presque en même temps, ma grand-mère a rencontré Gaby, à la salle des *Moose*<sup>48</sup>. Il l'a invitée à danser sur la chanson *Que la lune est belle ce soir* de Julie Daraïche et ils se sont mariés quatre ans plus tard. Gaby avait aussi grandi dans la culture western. Il connaissait toutes les chansons du répertoire traditionnel western par cœur. Sa fille chantait et jouait de la guitare dans le duo western *Georges et Jeannette*, qui était très connu en Abitibi-Témiscamingue. Entre autres, ils ont joué plusieurs fois à la salle des *Moose* à Val d'Or, où Gaby et ma grand-mère allaient danser tous les samedis soirs.



Figure 1.2 Salle des Moose, Val-d'Or, 2014.

<sup>47</sup> En hommage à son père, Marcel Martel, qui avait composé *Un coin du ciel* en 1952, Renée Martel reprenait cette chanson pour la première fois en 1981.

<sup>48</sup> La salle des *Moose* est une salle de spectacles western et de soirées dansantes à Val-d'Or.

En 1982, Jack s'est acheté une vannette, une Econoline Dodge dont l'intérieur était en tapis bleu marine et il y avait fait poser un klaxon qui faisait un beuglement de vaches.



Figure 1.3 Éconoline Dodge de Jack, 1982.

En 1984, mon père a commencé à prendre des cours de guitare. Il pratiquait avec Dany et Mario tous les mercredis soirs dans le sous-sol chez nous. Je descendais presque tout le temps avec eux, j'apportais mes jouets et je les écoutais pratiquer. Un an plus tard, avec leurs ami.e.s, mes parents ont commencé à faire des « partys de guitares » à chaque mois à la maison, jusqu'à ce qu'on quitte Val-d'Or, en 1990. D'ailleurs, dans le temps des fêtes avec la famille Jacob, la tradition de jouer et de chanter du country western et du traditionnel est revenue.

Peu de temps après la naissance de ma sœur, en 1986, j'ai commencé à apprendre le piano avec ma mère. On était inscrites à des cours à l'*École de musique et de danse* pas trop loin de chez nous. Au début, on allait pratiquer sur place, dans une petite salle beige. L'année suivante, mes parents ont acheté un piano.

En 1987, Jack est parti pendant trois semaines à Nashville avec sa blonde et son beau-frère, faire la tournée des bars sur *Broadway Street*. À son retour, il s'est acheté une caméra vidéo (une *Memorex*, vidéo 8) pour, entre autres, filmer les « partys de

famille » et de temps en temps, filmer les spectacles qu'on faisaient mes cousines et moi. Peu de temps après, il a vendu sa vannette, mais il a transféré son klaxon de beuglement de vache sur son nouveau *pick-up* rouge.



Figure 1.4 Caméra vidéo Memorex et Jack devant son pick-up rouge, Val-d'Or, 2014.

En 1988, j'ai reçu un enregistreur cassette avec micro intégré et j'ai commencé à enregistrer de la musique et à faire des entrevues avec ma sœur. La même année, ma grand-mère s'est achetée une roulotte avec Gaby et a commencé à faire le tour des festivals country western du Québec et du nord de l'Ontario, tous les étés jusqu'en 2000. Je me souviens de leur roulotte, stationnée dans la cour en face du garage chez ma grand-mère, avec son chapeau de cowboy en paille rose, toujours à la même place sur le *dash*.

Juste avant ma fête de 9 ans, à la fin de l'été 1990, on est déménagés à Évain (village de 5000 habitants), parce que mon père avait obtenu un poste à Rouyn-Noranda. Quelques mois après notre déménagement, mon père a échangé sa *carabine* 22 contre la caméra de Jack. C'est à partir de là que mes parents ont commencé à documenter

tous les événements familiaux : les fêtes de Noël, les anniversaires, les spectacles, etc. J'ai aussi commencé à être allergique aux chevaux cette année-là.

En 1993, j'ai fait partie d'un concert présenté à l'aréna d'Évain, durant lequel j'ai joué une version instrumentale de *La complainte du phoque en Alaska*. J'ai arrêté de jouer après ce concert et mes parents ont vendu le piano deux ans plus tard.

J'ai débuté mon secondaire à Rouyn-Noranda et mon père a commencé à me montrer à jouer de la guitare. Comme je ne voulais pas prendre de cours, j'ai dû apprendre à l'oreille. Il a commencé par me montrer des chansons à deux ou trois accords, dont *Un amour qui ne veut pas mourir* de Renée Martel et *Un coin du ciel* de Marcel Martel. La même année, il s'est acheté des bottes de cowboy, parce que Jack lui avait dit que c'était aussi confortable que des pantoufles. Shania Twain a aussi sorti son premier album. Ma mère s'est procuré plusieurs de ses disques par la suite : « Quand elle a commencé à chanter, je sais que je l'ai aimée pas mal tout de suite, c'était ses slows que j'aimais le plus, elle chantait du beau country je trouvais. »<sup>49</sup>

En 1995, je me suis mise à utiliser régulièrement la caméra vidéo et j'ai commencé à faire des *remakes*<sup>50</sup> de films populaires avec mes amies. On jouait tous les personnages des films et on construisait des décors et des costumes artisanaux. Tout était filmé dans la maison ou dans la cour de mes parents.

L'année suivante, ma mère a commencé à suivre des cours de danse en ligne. Pour l'un des spectacles qu'elle présentait à l'aréna d'Évain, elle devait fabriquer ses

<sup>49</sup> Claire Jacob, entrevue téléphonique, Montréal, 10 mai 2014.

<sup>50</sup> Nous faisons des *remakes* de films populaires, où nous jouions plusieurs personnages à la fois, comme *Seven*, *Ace Ventura*, *Pulp Fiction*, *Scream*, etc.

costumes. Pour une des danses, elle avait fabriqué un chandail avec des franges, fait à partir d'un t-shirt blanc qu'elle avait découpé en lanières. Je l'avais aidée pendant toute une soirée à enfiler des petites billes noires et blanches dans chacune des franges. Les billes se cognaient et faisaient du bruit quand elle dansait. Pour ses cours, elle avait acheté deux paires de bottes de cowboy, une noire et une brune. Au début, elle avait de la misère à les enlever alors mon père devait l'aider. Elle s'assoit dans les marches de l'entrée et en tenant fort le talon, il tirait ses bottes vers le haut pour les lui retirer.



Figure 1.5 Spectacle de danses en lignes, aréna d'Évain, 1996.

Même si je disais que je n'aimais pas le country, mon père était certain qu'un jour je changerais d'idées. Il m'a fait la gageure que je porterais moi aussi des bottes de cowboy avant 22 ans.

Dans mon cours de français, en secondaire cinq, on devait décortiquer et analyser une chanson québécoise. Ma coéquipière Marie-Hélène et moi avons choisi la chanson *Un amour qui ne veut pas mourir* de Renée Martel. Marie-Hélène venait de s'acheter une guitare et mon père lui avait montré cette chanson, comme c'était une des plus simples à apprendre. Pour la présentation orale de notre travail, on a interprété la chanson à la voix et à la guitare. La professeure a failli nous faire couler, car elle considérait que notre analyse n'était pas assez poussée.

En 1999, après une année de sciences humaines, j'ai laissé le cégep et je suis partie travailler pour *Chantiers jeunesse*, en Estrie. On était une dizaine dans l'équipe et il fallait défricher un sentier de 4,5 km sur le mont Orford. Vers la fin du contrat, on est partis faire un voyage dans l'est du Québec et on s'est arrêtés au festival de Saint-Tite. Même si c'était la première fois que j'y allais, les lieux me semblaient familiers : les boucles de ceinture, les bolos et les capteurs de rêve me rappelaient Jack, et les chemises western brodées me rappelaient ma grand-mère.

Je suis revenue pour passer les Fêtes à Évain et, au début janvier, je suis repartie, par l'intermédiaire du programme de *Jeunes filles au pair*, pour un contrat de six mois en Angleterre. Arrivée là-bas, j'ai travaillé comme gardienne et femme de ménage dans une maison privée en campagne. Après un mois, j'ai mis fin au contrat et je suis partie visiter l'Europe. Pendant que j'étais là-bas, Gaby, le mari de ma grand-mère, est tombé malade et ils ont vendu la roulotte. Ma grand-mère n'a plus jamais fait de festivals western. Gaby est mort trois ans plus tard.

Ma mère a arrêté ses cours de danse en ligne et, quand je suis revenue, au début de l'été 2000, elle m'a donnée ses deux paires de bottes. J'ai commencé à les porter de temps en temps et j'ai perdu ma gageure.

À l'automne, je suis retournée au cégep finir mes sciences humaines. Après des visites chez l'orienteur, j'ai décidé d'aller étudier en environnement dans le programme des Milieux naturels au cégep de Saint-Félicien. Un gars avec qui j'étudiais écoutait beaucoup de *bluegrass* et de country. Il m'a fait découvrir cette musique et m'a copié plusieurs cassettes de Hank Snow, de Hank Williams et de Bill Monroe. Pendant l'été 2002, je suis retournée travailler à Rouyn-Noranda comme technicienne pour le ministère *Faune et parcs*. J'ai passé l'été à faire l'inventaire des ours noirs et des chauves-souris. L'été suivant j'ai décidé de laisser la technique en

environnement pour venir habiter à Montréal.

En arrivant à Montréal, j'ai découvert le Wheel Club et le Barfly. Chaque fois que mon père venait en réunion, on allait passer nos soirées là. Les dimanches et les lundis soirs, il y avait des soirées « micro ouvert » de musique *bluegrass* et country. J'ai rencontré des musiciens et j'ai commencé différents projets de musique amateurs. Je jouais soit de la guitare, soit du synthétiseur, ou je chantais.

C'est en 2004 que j'ai connu le travail de Robert Morin. La façon dont il construit ses vidéos, en filmant en caméra subjective, m'a fait réaliser toutes les possibilités de raconter des récits autobiographiques en les mélangeant à la fiction. Je suis allée chercher la caméra de Jack en Abitibi et me suis mise à faire des vidéos en filmant mon quotidien. Je me suis inscrite à l'université Concordia et j'ai commencé mon baccalauréat en Arts Visuels l'année suivante.

## CHAPITRE 2

### TRANSFORMATIONS, IDENTITÉS, CULTURE

As many performers confronted the gaps and differences between their subjective perceptions, dreams, and fantasies and the realities of a gender-biased world, they began to develop fictional personae and to work in quasi-narrative form to negotiate the divide and challenge stereotypes of women<sup>51</sup>

La première fois que j'ai construit une *persona* — et abordé, par la même occasion, la culture country western québécoise dans mon travail — c'était en 2007, dans le cadre d'un cours de performance<sup>52</sup> à l'université Concordia, où nous devons personnifier la chanteuse ou le chanteur de notre choix. Comme j'étais plus à l'aise de chanter dans ma langue maternelle pour incarner un personnage, je voulais choisir une chanson que je connaissais par cœur. En continuité avec l'interprétation de la chanson *Un amour qui ne veut pas mourir*, réalisée dans un cours au secondaire<sup>53</sup>, j'ai voulu construire une *persona* qui faisait référence à Renée Martel. Par contre, comme je connaissais peu le reste de son répertoire, j'ai opté pour une composition de son père, Marcel Martel, dont les chansons me sont beaucoup plus familières. En collaboration avec un collègue, Vincent Charlebois, nous avons réalisé la performance *Les Martel*, en duo père et fille. Nous avons choisi d'interpréter la chanson *Un coin de ciel*, que nous connaissions tous les deux et qui était, de surcroît, l'emblème sonore de l'œuvre

---

<sup>51</sup> Jayne Wark, *Radical Gestures : Feminism and Performance Art in North America*. (Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2006), 132.

<sup>52</sup> Le cours *Performance Art*, en 2007, était enseigné par Laura Jeanne Lefave.

<sup>53</sup> Voir « Chapitre 1 », p. 26.

de Marcel Martel<sup>54</sup>. En performant en duo cette chanson, nous faisons entre autres référence aux nombreuses collaborations entre Marcel et Renée Martel pendant leur carrière, au cours de laquelle ils ont chanté à plusieurs reprises cette chanson<sup>55</sup>.



Figure 2.1 *Les Martel*, Université Concordia, 2007.

Lors de cette performance, lui jouait des maracas et de l'harmonica, et moi de l'accordéon et de la guitare. Nous buvions de la bière, à 10 heures le matin, pour recréer l'esprit des spectacles en taverne, lieu où les chanteurs et chanteuses country western se produisaient couramment. En interprétant une chanson d'amour et en personnifiant le père et la fille, nous détournions les paroles en ajoutant un rapport ambigu et d'étrangeté à notre relation dans le cadre de cette performance. D'ailleurs, accidentellement, nous perdions tour à tour la moustache ou la perruque, comme si les personnages ne semblaient pas vouloir nous coller à la peau; nos identités oscillaient constamment tout au long de la performance. En étant du même âge, mais en personnifiant le père et la fille, en prolongeant la chanson et en mettant l'accent sur certaines paroles ou en les répétant avec obsession, nous venions brouiller les cartes quant à la relation entre ce chanteur et cette chanteuse, et quant à l'histoire de cette chanson.

<sup>54</sup> Blondin, Jacques, Mélissa Maya Falkenberg, Marie-Hélène Lebeau-Taschereau, *Québec western : Ville après ville*, Montréal : Les éditions Les Malins (2013), 96.

<sup>55</sup> *Un coin du ciel* est la première chanson que Renée Martel, à l'âge de 5 ans, a chantée avec son père lors d'un spectacle.

La création de *personas* m'a permis, à partir de ce moment-là dans ma pratique, de construire de nouvelles identités, de m'insérer dans une collectivité tout en intégrant des ruptures et des irrégularités dans la lecture d'une histoire collective. L'utilisation de la perruque et du costume contribuait, entre autres, à ce que je me sente plus libre dans mes actions et à sortir des moules établis. Ces stratégies utilisées me renvoyaient directement à l'aspect ludique et à la façon dont je construisais les personnages dans les *remakes*<sup>56</sup> réalisés avec mes amies pendant mon adolescence.

Dans quelle mesure « l'identité » est-elle un idéal normatif plutôt qu'un fait descriptif de l'expérience ?<sup>57</sup>

Des théoriciennes comme Judith Butler ou Joan Riviere<sup>58</sup> ont marqué mes réflexions à ce moment-là sur la construction d'identités individuelles et collectives. Comme je suis entrée en contact avec leurs théories et la performance en même temps, elles s'influençaient réciproquement. J'ai découvert des artistes féministes qui créaient des docufictions qui traitent des mécanismes de construction des histoires, ou des *personas*, dans lesquels elles se projettent au-delà d'une seule et unique identité. Parmi celles-ci, je pense entre autres à : Vanalyne Green et sa vidéo *A Spy in the House that Ruth Built* (1989) dans laquelle elle déconstruit une histoire collective en s'intéressant au symbolisme et à l'iconographie du base-ball dans la culture américaine, Eleanor Antin avec la performance *The King of Solana Beach* (1974) où elle personnifie une figure monarchique dans le but d'explorer les failles des identités, ainsi que les possibilités d'interagir avec les gens dans l'espace public en

---

<sup>56</sup> Voir « Chapitre 1 », p. 26.

<sup>57</sup> Judith Butler, *Gender Trouble*. 3<sup>e</sup> éd. (New York : Routledge 2006), 83-84.

<sup>58</sup> Avec des ouvrages comme *Gender Trouble* (1990) de la théoricienne américaine du féminisme et de la théorie queer Judith Butler et *Womanliness as Masquerade* (1929) de la psychanalyste anglaise Joan Riviere qui fut l'une des premières à écrire une théorie sur le genre performé.

discutant avec eux de la part des histoires qui forgent les identités collectives, et Tanya Mars avec la vidéo *Pure Virtue* (1985) où elle examine les relations complexes entre les femmes et le pouvoir en créant une *persona* qui fait référence à la reine Elizabeth I. À travers ces vidéos et ces performances, ces artistes remettaient en question les idées reçues et les histoires populaires en les réécrivant à leur façon. Beaucoup d'artistes féministes comme elles, en performance et en vidéo, remettent en question les représentations des femmes dans divers contextes et, chacune à leur façon, mettent en place des stratégies pour transformer leur identité à répétition et pour défier la notion d'identité fixe, en mettant l'accent sur les croyances erronées qui fondent cette conception.<sup>59</sup> Comme le soulève Jayne Wark :

The impact of Beauvoir's emphasis on the forces of social circumstances and the imposition of roles and restrictions for women is evident in feminist performance that examined the Relationship between identity, roles, and transformation.<sup>60</sup>

Comme l'indiquent Boulouch et Zabunyan, vers la fin des années 1960, les artistes féministes ont incorporé la vidéo, de même que l'autoportrait ou l'autoreprésentation, à la performance<sup>61</sup>. Les auteures ajoutent ceci au sujet de ces artistes : « par leurs performances, elles fracturent les prédictions et les formalisations esthétiques, et font en sorte de retirer le corps féminin du cloisonnement de l'histoire de l'art et de l'idéalisation étouffante du modèle et de la muse. »<sup>62</sup>

---

<sup>59</sup> Jayne Wark, *Radical Gestures : Feminism and Performance Art in North America*. (Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2006), 124.

<sup>60</sup> *Ibid.*, 124.

<sup>61</sup> Janig Begoc, Nathalie Boulouch, Elvan Zabunyan, *La performance : entre archives et pratiques contemporaines*. (Rennes : Presses universitaires de Rennes; Châteaugiron : archives de la critique d'art, 2010), 16.

<sup>62</sup> *Ibid.*, 17.

En découvrant les vidéos performance de diverses artistes, j'ai réalisé tout le potentiel de ces médiums. En intégrant la performance dans la vidéo, en me mettant en scène et en filmant des images du quotidien, je pouvais mélanger l'autobiographie à la fiction. J'ajoutais ainsi des niveaux de lecture et d'interprétations possibles. Je venais en quelque sorte raconter mon histoire personnelle et familiale en venant l'insérer dans de plus grandes histoires, de façon à les réinterpréter et à les réécrire d'un point de vue subjectif, selon mes perceptions ou celles des gens filmés. Au départ, j'avais peu de connaissances techniques en vidéo, ce qui rendait mon approche artisanale et mes récits souvent fragmentés, collés et bricolés. Cette approche amatrice, que je privilégie encore aujourd'hui, s'inscrit dans le concept du *Low Art*<sup>63</sup>, qui relève avant tout de l'urgence de dire dans l'exécution. En n'étant pas spécialiste et en ancrant ma pratique dans mes expériences quotidiennes, je me permets ainsi de mélanger et d'entrecroiser les disciplines et les médiums.

Si le genre est construit, pourrait-il être construit différemment ou son caractère construit implique-t-il une forme de déterminisme social qui exclut la capacité d'agir et la possibilité de toutes transformations ?<sup>64</sup>

J'ai commencé à réaliser la série de vidéos *Devenir et être le héros*, en 2008, dans laquelle je personnifie des chanteurs western qui étaient populaires dans les années 1940 à 1950 au Québec. Je les transpose et les personnifie en tant que femme dans la société actuelle, tout en réfléchissant au fondement des rôles de genre.

<sup>63</sup> Matt Plescher, « High and low art : Is it useful to think of art in terms of high and low? » *The Raptidian*, Opinion, (Grands Rapids, Michigan), 3 octobre 2013.

<sup>64</sup> Judith Butler, *Gender Trouble*. 3e éd. (New York : Routledge 2006), 70.



Figure 2.2 Images fixes tirées de la vidéo *Willie Lamothe : devenir et être le héros*, 2009.

Sous forme de docufiction, j'ai interviewé les membres de ma famille et des personnes rencontrées lors de festivals country western, à propos de l'importance qu'avaient ces chanteurs dans leur vie et dans le contexte québécois. En mélangeant une approche ethnographique et autoethnographique — en tournant en caméra subjective, en alternant entre de gros plans où je suis seule devant la caméra et des plans filmés à l'épaule, rappelant le cinéma direct — je créais une tension entre la fiction<sup>66</sup> et le documentaire. Je soulevais certains paradoxes en remettant les histoires en question, à savoir si elles étaient véridiques ou non, en intégrant le personnel au collectif et vice versa. Dans un contexte relevant du docufiction, j'ai pu donc mettre de l'avant les rouages de la construction de certains mythes.



Figure 2.3 Images fixes tirées de la vidéo *Soldat Lebrun: devenir et être le héros*, 2010.

<sup>66</sup> J'utilise la fiction pour combler les trous dans une histoire racontée, pour amplifier un personnage, pour changer le genre de celui-ci, etc. En me basant sur des faits « réels », j'ajoute des éléments imaginés qui viennent ficeler l'histoire. En mêlant des archives familiales à des faits tirés de biographies de chanteurs country western ou à des anecdotes personnelles, je tente de créer de nouveaux récits qui s'insèrent dans des histoires préexistantes ou qui viennent les remettre en question.

Je me suis intéressée particulièrement à cette période du western, dans le contexte de l'après-guerre, durant laquelle les chanteuses étaient pratiquement absentes de la scène québécoise<sup>67</sup>. Ces personnages masculins, qui étaient qualifiés de « monstres sacrés » ou de « héros nationaux », étaient considérés comme des modèles forts et marquants de la culture western québécoise. Je m'interrogeais donc sur le manque de modèles féminins héroïques dans ce contexte. En transposant le genre et l'époque, je voulais savoir comment ces héros auraient été perçus s'ils avaient été des femmes. En créant des *personas* féminines autour de ces personnages, je venais réécrire et changer des éléments de la mémoire collective québécoise; ceux et celles qui regardaient ces vidéos étaient obligés de déchiffrer les récits et de se questionner sur la véracité ceux-ci. D'ailleurs, plusieurs personnes qui ont visionné ces vidéos — et qui connaissaient peu cette culture — croyaient que le Soldat Lebrun ou Willie Lamothe étaient des femmes. Ces nouvelles perspectives viennent changer la conception du passé historique québécois ainsi que la place qu'occupent les femmes dans la construction de cette histoire. Comme le souligne Wark :

[...] Parody can be empowering for feminism when it mimics situations or experiences not by flat repetition but rather by open[ing] up in between spaces where new forms of political subjectivity can be explored<sup>68</sup>

Grâce à mes recherches concernant les nombreux chanteurs pionniers dans la musique western, j'ai découvert la chanteuse Marie King. À la fin des années 1950, Marie King a commencé une carrière dans le country western et elle était l'une des premières femmes à se forger une place parmi les grands noms de cette époque. En 2008, j'ai commencé une série de performances appelée *Renaissances*, dans laquelle

<sup>67</sup> La première chanteuse country western québécoise fut Noëlla Therrien, l'épouse de Marcel Martel, qui enregistra son premier album solo, *Prière de maman/Mon chevalier* en 1952. Plus tard, en 1959, Marie King enregistra son premier album, *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes* et aura une carrière prolifique qui se poursuit encore aujourd'hui.

<sup>68</sup> Jayne Wark, *Radical Gestures : Feminism and Performance Art in North America*. (Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2006), 51.

j'ai incarné cette chanteuse — seule, avec son double ou en groupe — en misant sur les divers aspects de l'identité. D'ailleurs, Wark précise que la : « [p]erformance used disruptive strategies to reveal the multiplicity of selves required of women in daily life »<sup>69</sup>. Le fait de présenter plusieurs *personas* de Marie King réunies pouvait évoquer, d'une part, les différentes facettes de cette figure singulière ou d'autre part, la récurrence des mêmes modèles féminins qui sont proposés dans ce contexte culturel. En revanche, lorsque je performais seule, je présentais une figure unique et glorifiée dans son isolement. En ayant réalisé sept performances au cours de cette série, alternant d'une fois à l'autre le nombre de *personas* présentées, j'ouvrais un espace d'expérimentation où je pouvais envisager différentes propositions sur la construction des identités.



Figure 2.4 *Renaissances nos 2, 5, et 6*, 2008-2011.

Comme beaucoup de chanteurs de cette époque, Marie King abordait le thème de « la Mère » dans ses chansons, mais, contrairement à ceux-ci, qui idéalisaient cette figure, elle l'abordait d'un point de vue plus personnel, basé sur ses expériences quotidiennes en tant que mère. Lors de mes performances, je produisais une musique minimaliste et interprétais les chansons qui portent sur cette thématique en les revisitant de façon à me les réapproprier, soit en ralentissant la musique et en mettant davantage l'accent sur chacun des mots, soit en faisant d'une chanson joyeuse une ballade mélancolique, soit en actualisant la musique, en changeant de cadence, en y ajoutant des

<sup>69</sup> *Ibid.*, 132.

percussions, des rythmes ou d'autres instrumentations qui dénaturent et transforment le genre (par exemple, en transposant une musique country dans une musique électronique). Par l'utilisation de ces stratégies, je tentais d'étendre ce genre musical en l'appliquant à d'autres contextes et en explorant sa résonance à l'extérieur du cadre initial.

J'ai présenté ces performances dans différents contextes<sup>71</sup> dont, entre autres, le OFFTA en 2011, au cours duquel j'ai présenté *Renaissance no 6* dans la vitrine du magasin Georges Laoun, à l'intérieur d'une installation que j'avais mise en place. J'ai performé pendant trois jours et répété en boucle cinq chansons sélectionnées<sup>72</sup>. En performant derrière la vitrine avec le son projeté à l'extérieur, je venais alors jouer avec la frontière invisible et fragile qui sépare l'extérieur de l'intérieur et créer une tension entre visibilité et intangibilité. J'étais en quelque sorte isolée, car je n'entendais pas les passant.e.s à l'extérieur : à la fois augmentée et intensifiée comme représentation, puis inatteignable et captive de cette figure que j'avais créée. En évoquant les réminiscences de réunions familiales et de rassemblements de sous-sols d'église, je tentais avec cette série de performances de créer un contexte à la fois convivial et dérangeant où l'auditoire était appelé à participer à une célébration singulière de « la Mère » plus grande que nature.

---

<sup>71</sup> La série *Renaissances* a été présentée dans des sous-sols d'église, des centre d'artistes, des festivals extérieurs, lors du Dare-Dare gala, etc.

<sup>72</sup> *Maman a raison, Reviens vite à maman, Cœur de maman et Maman ne t'en fais pas.*



Figure 2.5 CD Marie King *Interprétation libre...*, 2010.<sup>73</sup>

En continuité avec cette série de performances, j'ai réalisé en 2009 l'exposition événement *Country en trois temps* dans le sous-sol de l'église Saint-Édouard<sup>74</sup>. L'exposition créait un contexte immersif en réunissant des œuvres qui traitaient de la culture country western québécoise : confections artisanales, dessins, installations vidéo, buffet sculptural et objets miniatures. J'y explorais autant la notion d'imaginaire collectif que les aspects relationnels issus de cette culture. En déconstruisant cette dernière, je mettais de l'avant les codes et les symboles qu'elle fabrique, afin d'en saisir ses mythes et ses représentations.



Figure 2.6 *Country en trois temps*, sous-sol de l'église St-Édouard, 2009.

<sup>73</sup> À la suite de la réalisation de *Renaissances*, j'ai créé un CD fait main, *Marie King Interprétation libre...* sur lequel on retrouve une sélection des chansons interprétées lors de ces performances. Voir « Appendice B » pour écouter le CD.

<sup>74</sup> Au moyen d'invitations par courriel, d'annonces dans des sites web et d'affiches placardées dans le quartier, j'invitais autant un public « traditionnel » (étudiants, artistes, membres de centres d'artistes), qu'un public « non traditionnel » (résidents du quartier, personnes âgées, adeptes de l'église).

L'espace était divisé en deux sections : la petite et la grande salle. L'événement se tenait principalement dans la grande salle et j'y présentais des installations vidéo, des cours de danse en ligne, un buffet sculptural constitué entre autres d'une guitare fabriquée avec de la viande et d'un gâteau aux ananas en forme de Willie Lamothe, des performances musicales<sup>75</sup>, un encan, un bingo et une séance « micro ouvert ». Cette exposition événement mettait de l'avant principalement des aspects artisanaux et communautaires et s'inscrivait autant dans la culture country western québécoise que dans une approche D.I.Y.<sup>76</sup> Par exemple, j'ai procédé de manière collaborative pour réaliser la décoration de la salle lors d'ateliers bricolage et invité une vingtaine de femmes à réaliser un buffet sculptural collectif.



Figure 2.7 *Country en trois temps*, buffet, sous-sol de l'église St-Édouard, 2009.

En présentant en ville une culture surtout présente en région, je tentais d'ouvrir un dialogue et de dissoudre les frontières entre des territoires ruraux et urbains, et entre des collectivités issues de divers milieux. Au cours de cette période, je me suis engagée dans le groupe communautaire le *Cercle des fermières*<sup>77</sup>, ce qui m'a permis de me familiariser avec la tradition de l'artisanat au Québec et de développer des relations intergénérationnelles. J'ai d'ailleurs abordé cet engagement dans le cadre de

<sup>75</sup> *Renaissance no.3* et des performances de chanteurs masculins interprétées par des femmes.

<sup>76</sup> « Do it yourself » ou « Fais-le toi-même ».

<sup>77</sup> Le *Cercle des fermières* est une association de femmes, fondée au Québec en 1915, qui vise à la transmission du patrimoine artisanal. Récupéré de <http://cfq.qc.ca/>

mon exposition, principalement dans la petite pièce, où j'exposais plusieurs œuvres réalisées lors de rencontres avec le *Cercle des fermières* et qui étaient en lien avec la thématique country western. Cette installation, qui reconstituait un décor domestique, regroupait des broderies, des tissages, des tricotés, des cartes postales faites à la main, etc. Par des travaux manuels traditionnellement féminins, je revisitais l'univers country western en misant sur la présence active des femmes dans cette culture populaire.



Figure 2.8 *Country en trois temps*, petite pièce, sous-sol de l'église St-Édouard, 2009.

Qui n'a jamais rêvé de prendre un jour le micro et de se glisser, le temps d'une chanson, dans la peau de son chanteur favori.<sup>78</sup>

Au cours de la même période, en collaboration avec Florence S. Larose, nous avons commissarié la soirée *All Girls Summer Fun Fest II: Édition Karaoké*<sup>79</sup>. Cet événement interdisciplinaire réunissait une dizaine d'artistes qui revisitaient, par

<sup>78</sup> Alain Anciaux, *Ethno-Anthropologie du Karaoké*. (Paris : L'Harmattan, 2009), 136.

<sup>79</sup> *All Girls Summer Fun Fest II: Édition Karaoké*, 2009, Le Cagibi.

l'intermédiaire de karaokés performatifs et expérimentaux, des chansons d'amour écrites par des hommes, mais chantées et popularisées par des femmes. Lors de leur prestation, portant une perruque ou un costume, chacune des artistes incarnait la chanteuse choisie. Le public pouvait les accompagner et chanter avec elles grâce au texte qui défilait sur un écran. Ainsi, chacune à leur façon, elles se réappropriaient la chanson de leur choix en déconstruisant le sens même de celle-ci. Leurs performances faisaient émerger parfois des rires, parfois des malaises, et soulevaient des propos inusités présents dans le sous-texte des chansons interprétées<sup>80</sup>.

L'art, ça se fait là où tu habites; au point de vue artistique, c'est là où on est qu'on fait de l'art.<sup>81</sup>

Parallèlement, de 2009 à 2012, j'ai élaboré le projet *Parler pour parler*<sup>82</sup>. Sous forme de soupers discussions qui se déroulaient chez moi, les invitées et moi-même débattions de questions actuelles et féministes en portant la perruque. L'objectif de ce projet était de créer des microcommunautés momentanées et de mettre en place un contexte de discussions et d'échanges conviviaux autour de divers sujets prédéterminés qui, à certains moments, ont alimenté ma pratique artistique.

---

<sup>80</sup> Quelques titres interprétés lors de l'évènement: *Lovesick Blues* (Patsy Cline) *Je ne sais plus comment je m'appelle* (Martine St-Clair), *J'ai besoin d'un homme* (Celine Dion), etc.

<sup>81</sup> Robert Filliou, (2004) « Entretien avec Georg Jappe », *Inter*, no 87, 58-60.

<sup>82</sup> Inspirée de la série télévisée *Parler pour parler* animée par Janette Bertrand et diffusée à Radio-Québec de 1984 à 1996, au cours de laquelle l'animatrice invitait des personnalités publiques à souper pour discuter de problématiques sociales qui avaient été abordées dans la dramatique *L'amour avec un grand A*, diffusée avant chaque émission.



Figure 2.9 *Parler pour parler*, 2009-2012.

Les participantes étaient conviées par courriels, annonces publiées sur internet et affiches placardées dans les épiceries du quartier. Comme je demandais à mes invitées d'échanger leurs points de vue basés sur leurs expériences personnelles et quotidiennes, il y avait un lien de confiance à établir avec elles, pour que s'installe un espace commun et spontané d'engagement. Dans la majorité des cas, les invitées ne se connaissaient pas, c'est pourquoi j'utilisais la perruque comme moyen de réduire les inhibitions et de favoriser une certaine proximité entre elles. Les perruques ne servaient donc pas à créer des personnages fictifs, mais plutôt à assurer un certain anonymat chez les participantes et à ajouter un aspect ludique au sérieux des sujets abordés. Chaque souper était filmé, monté et diffusé sur un blogue afin de rendre ces échanges accessibles à un public plus large et ainsi susciter d'autres types de discussions. La documentation vidéo venait donc prouver l'existence de ces rencontres et constituer en même temps sa trace symbolique.

Lors de l'édition *Parler pour parler* de 2012, le thème abordé était *Quelle est la représentation de « la Mère » au Québec actuellement et quelles sont les répercussions de cette représentation sur le quotidien des femmes et des « femmes mères »*<sup>83</sup>? Les propos qui ont émergés de ces soupers discussions m'ont permis de nourrir certaines réflexions dans ma pratique artistique, en prenant conscience de divers points de vue et d'expériences individuelles hétéroclites portant sur mon sujet de recherche actuel.

<sup>83</sup> J'utilise ici le terme « femmes mères » pour faire la distinction entre les mots *femmes* et *mères*, afin de mettre l'accent sur la double identité.

D'où vient donc la séduction de la moustache,  
me diras-tu? Le sais-je?<sup>84</sup>

Dans le cadre d'une résidence aux Ateliers Jean-Brillant, j'ai réalisé en 2010 le projet *La coupe et la pose de moustache*. Inspirée d'abord par le symbole de la moustache chez les chanteurs western québécois, sujet abordé lors de l'exposition *Country en trois temps*, j'ai exploré le thème de l'identité privée par rapport à l'identité publique en offrant à un large public, féminin comme masculin, la coupe ou la pose de moustaches.



Figure 2.10 *La coupe et la pose de moustache*, Ateliers Jean-Brillant, 2010.

Au cours de cette résidence, j'ai, dans un premier temps, interviewé des barbiers du quartier à propos de la symbolique qu'avait pour eux la moustache. Je leur ai demandé de me parler de la signification des différents types de moustaches, de leur entretien et du rapport qu'ils entretiennent avec la moustache. Inspirée des propos recueillis lors de ces entrevues, j'ai créé divers modèles de moustaches et les ai associés à une définition précise, définition qui venait attribuer une personnalité à chacune des moustaches (pour la pose, des estampes étaient fabriquées selon les modèles de moustaches offerts). Dans un deuxième temps, j'ai offert la coupe et la pose de moustaches à un public diversifié : des femmes, des hommes et des enfants, sont venus se faire tailler ou poser la moustache qu'ils ou qu'elles avaient choisi

<sup>84</sup> De Maupassant, Guy, *La moustache*, (Paris : éditions Marpon-Flammarion, coll. Bibliothèque illustrée, 1883).

parmi les modèles offerts. Je m'intéressais ainsi dans ce projet à la double symbolique privée et publique qui peut être attribuée au port de la moustache : elle est souvent taillée en privé (salle de bains, salon de barbier, etc.), geste considéré intime, et une fois réalisée, la moustache doit être assumée en public comme un symbole qui renferme ses propres codes, selon le contexte dans lequel elle est portée<sup>85</sup>. Lors de la coupe et la pose, il devait y avoir un lien de confiance à établir avec les participant.e.s — quoique le projet faisait sourire au départ, un sentiment de vulnérabilité était palpable en raison de la nature du geste. Cette action relevait donc de l'intime, considérant la proximité physique entre nous. Par contre, après l'intervention, les participant.e.s devaient assumer la moustache en public avec les significations intrinsèques que renvoyait ce symbole.



Figure 2.11 *La coupe et la pose de moustache*, Ateliers Jean-Brillant, 2010.

<sup>85</sup> La symbolique diffère selon la période, par exemple à l'occasion du *Movember* (ca.movember.com), le pays, par exemple en Turquie la coupe de moustache peut être associée à un parti politique (Fraser, 1998), etc.

Mais non maman, ne t'en fais pas / Je suis  
petite, mais je comprends / Que tu dois partir,  
pour gagner ta vie / Que je dois rester, même  
si je m'ennuie<sup>86</sup>

En continuité avec *Renaissances*, j'ai réalisé en 2010 la vidéo *Maman, ne t'en fais pas*, qui a été présentée dans différents contextes lors de projections ou sous forme d'installation. J'incarne dans cette vidéo la *persona* de Marie King et je me réapproprie la chanson *Maman, ne t'en fais pas*<sup>87</sup>— chanson dans laquelle Marie King discute avec sa fille des réalités de son métier et de son rôle de mère. En personnifiant à la fois la mère et la fille dans un état d'impassibilité je désirais mettre en contraste la représentation de « la Mère » souvent divinisée dans la musique country western et les réalités quotidiennes de celle-ci à travers les multiples rôles qu'elle doit occuper. En réfléchissant aux paroles de la chanson, qui mettent de l'avant le sentiment de culpabilité de la mère, et en les réinterprétant, je proposais alors une remise en question de certaines perceptions préétablies en ce qui a trait aux répercussions sur le quotidien de la glorification de la figure « la Mère ». Je mettais l'accent sur la signification des paroles, entre autres en ralentissant le rythme de la chanson et en la transformant en une berceuse mélancolique.

---

<sup>86</sup> Refrain de la chanson *Maman, ne t'en fais pas*, chanté par Carole Ann King.

<sup>87</sup> *Maman, ne t'en fais pas* a été composée par Marie King et enregistrée en 1978 sur l'album du même titre.



Figure 2.12 Images fixes tirées de la vidéo *Maman, ne t'en fais pas*, 2010.

En utilisant l'effet d'un aura aveuglant mélangé à un feu de Bengale, j'ai fait progressivement disparaître le visage du personnage en le renvoyant d'une part à l'iconographie religieuse, où les multiples représentations de la Vierge Marie dans l'héritage judéo-chrétien présentent « la Mère » souvent figée, presque immuable, et d'autre part à l'effacement de son individualité, engendré par la pression que peut causer la représentation de « la Bonne Mère » dans la vie de tous les jours. Plus son visage était illuminé et brillant, plus elle s'effaçait et disparaissait.

La version originale de *Maman, ne t'en fais pas* est chantée par Marie King et sa fille de cinq ans, Carole Ann. Dans cette version, la petite fille rassure la mère face à ses inquiétudes de ne pas se sentir à la hauteur dans son rôle de mère : les rôles du parent et de l'enfant sont ainsi inversés. Dans mon interprétation, j'ai chanté à la fois les paroles de la mère et de la fille afin de mettre de l'avant le caractère interchangeable des deux générations, et en même temps mettre l'accent sur l'isolement de la mère, causé par son sentiment de culpabilité. Dans la vidéo, en interprétant les deux voix, en devenant tour à tour la mère (de face) et la fille (de dos), j'attire l'attention sur le fait que les deux sont en fait la même personne et que ce sont les paroles écrites par Marie King qui sont chantées par Carole Ann. Dans ce contexte, c'est donc la mère qui se reconforte elle-même et qui monologue. « Nos personnalités se mêlent et se

surimpressionnent à celles de nos mères », il devient donc difficile de distinguer où finit la mère et où commence la fille, suggère Adrienne Rich.<sup>88</sup> Elle précise qu'« [a]ucune d'entre nous n'est "soit" mère, "soit" fille : doute, étonnement; nous sommes l'une et l'autre. »<sup>89</sup>

Indeed, one of the best natural laboratories for observing soundtracks as they are converted into social and social psychological tracks, into action-feeling trajectories, modes of agency, is the humble karaoke evening.<sup>90</sup>

En collaboration avec l'artiste Keiko Saito, nous avons élaboré, de 2011 à 2012, le projet *Minna no uta – ma vie en chanson*, qui explore la façon dont les individus peuvent transposer leurs histoires personnelles quotidiennes dans les chansons populaires, dans le contexte du Japon et du Québec. Le projet consistait, dans un premier temps, en l'échange d'expériences, écrites sous forme de journal hebdomadaire, que nous nous faisons parvenir au moyen de cartes postales entre Montréal et Tokyo. Dans un deuxième temps, une tierce personne choisissait une chanson populaire qui reflétait selon elle les anecdotes reçues par courrier. Enfin, chacune à notre tour, nous allions performer la chanson choisie dans un karaoké public. La performance était documentée et ajoutée à un blogue que nous alimentions tour à tour.

Le karaoké permet la réappropriation de textes et sert à la démocratisation de ceux-ci dans un contexte de divertissement où chacun.e prend possession, le temps d'un court

---

<sup>88</sup> Adrienne Rich, *Naître d'une femme : la maternité en tant qu'expérience et institution*, (Paris : Éditions Denoël/Gonthier, 1980), 234.

<sup>89</sup> *Ibid.*, 251.

<sup>90</sup> Tia DeNora, *Music in Everyday Life*, (Cambridge : Cambridge University Press, 2000), 17.

instant, de la chanson qui exprime les émotions et les expériences personnelles qu'il ou qu'elle veut partager à un public. Avec ce projet, nous voulions utiliser ce médium pour mettre en relation nos histoires issues de cultures et de contextes différents en les exprimant à travers la chanson populaire et ainsi constater le caractère universel des émotions et des histoires du quotidien que nous avons partagées. De ce fait, le karaoké était abordé ici de la même manière que la musique country western, soit d'un angle identitaire, ethnographique et personnel.

La photographie conjure la disparition totale,  
mais également les changements liés au temps  
et au vieillissement.<sup>91</sup>

Au cours de cette période, j'ai participé au projet *24 poses féministes* de l'ONF<sup>92</sup>, commissarié par Caroline Hayeur. Cette dernière avait invité six artistes féministes non photographes à réaliser vingt-quatre photographies sur des thèmes imposés, dont celui d'*Âgée*. Pour illustrer ce thème, j'ai réalisé une photographie qui met en scène ma mère et moi, et qui soulève des réflexions sur l'hérité et la filiation entre les femmes.

---

<sup>91</sup> Irène Jonas, « La photographie de famille au temps du numérique ». *Enfances, Familles, Générations*, no 7, (2007).

<sup>92</sup> *24 poses féministes*, ONF/interactif (2011), récupéré de <http://24poses.onf.ca>



Figure 2.13 *Âgée*, tirée du projet *24 poses féministes*, ONF/interactif, 2011.

Adoptant une pose traditionnelle qui se réfère aux débuts de l'histoire de la photographie — alors que la pose adoptée lors des portraits de famille était très rigide et frontale<sup>93</sup> — ma mère a sa main posée sur mon épaule et notre regard est fixe et dirigé vers l'objectif. En évoquant l'idée de transmission d'une génération à l'autre, je voulais aussi symboliser le passage du temps et la transformation des identités à travers les âges. La pose adoptée et la proximité physique révèlent donc les similarités et les différences, même subtiles, des traits de nos visages. La photographie suggère ainsi une réflexion sur la notion du dédoublement des identités, des possibilités de legs et de ruptures qui surviennent dans les filiations matrilinéaires. Comme le soulève Judith Butler :

L'autre m'expose son unicité, mais je lui expose également la mienne, et cela ne veut pas dire que nous sommes identiques, mais seulement que

<sup>93</sup> Irene Jonas, « Portrait de famille au naturel : les mutations de la photographie de famille », *Études Photographiques*, n°22, Octobre (2008).

nous sommes liés l'un à l'autre, par ce qui nous différencie, c'est-à-dire par notre singularité.<sup>94</sup>

Par cette photographie, j'explorais les traces que peuvent laisser le passage du temps sur un individu, au cours de sa vie, mais aussi d'une génération à l'autre, au sein de la famille.

L'origine n'est rendue disponible que rétroactivement, et à travers l'écran du fantasme<sup>95</sup>

Dans le contexte de ma maîtrise à l'UQAM, j'ai réalisé en 2012 l'installation vidéographique et sonore *Les soleils se couchent à l'ouest*, dans laquelle j'explore la nostalgie, interprétée comme sentiment trouble et état d'ambivalence, qui peut être relié autant à l'enfance — au regret d'absence et au sentiment de perte — qu'au regret du lieu d'origine — le mal du pays<sup>96</sup>. Je base ainsi ma conception de la nostalgie sur diverses définitions, soit: le mythe comme déformation du « réel » (Barthes), la légende de l'Ouest comme tissage et détissage de mémoires (Robin), la nostalgie du futur comme lieu entre enracinement et déracinement (Cassin) et le country western, comme culture qui simplifie ce qui est embrouillé (Arcand, Bouchard). La nostalgie se traduit ici par un arrêt dans le temps, où le présent et le futur sont absents et où le passé est idéalisé. Ce concept est donc considéré comme un refuge utopique, à la fois confortable et troublant, puisqu'il déforme toute forme de présent ou de futur, mais sert à la fois d'ancrage et de sentiment d'appartenance à une réalité imaginée.

---

<sup>94</sup> Judith Butler, *Le récit de soi*. (Paris : Presses Universitaires de France, 2007), 34.

<sup>95</sup> *Ibid.*, 54.

<sup>96</sup> Paul Rauchs, *Du bon usage de la nostalgie*, (Paris : L'Harmattan, 2013), 27.

Pour ce projet, je me suis intéressée aux représentations issues de l'iconographie de la culture country western québécoise et j'ai choisi des éléments que j'ai décortiqués ou amplifiés, pour tenter de les renouveler. J'ai associé deux éléments qui se réfèrent à mon travail antérieur, soit la représentation idéalisée de « la Mère » dans la musique country western québécoise et des vidéos de couchers de soleil, trouvés dans internet. En utilisant une méthode qui se réfère au *found footage*, j'ai relié des fragments vidéographiques à des fragments de chansons qui n'ont pas de lien ensemble à priori. J'ai tenté de reconstruire un récit par l'assemblage et le collage de ces fragments divers afin d'accentuer leur caractère nostalgique tout en créant de nouvelles tensions entre eux.

Dans un premier temps, j'ai extrait le mot « maman » de plusieurs chansons de chanteurs country western, de 1940 à aujourd'hui. Chaque mot a ensuite été associé à un coucher de soleil distinct, filmé par un amateur ou une amatrice qui l'a diffusé sur internet. Le mot « maman » (qui peut faire référence aux représentations idéalisées de l'enfance, à « la Mère » essentielle, à l'idée de l'origine, etc.) et le coucher de soleil (qui peut désigner le temps qui passe, l'idéal de l'Ouest, la disparition ou la perte d'un instant, la fin d'un cycle, etc.) sont juxtaposés pour créer une accumulation sans fin, qui est montée selon le rythme des chansons originales et jouée en boucle. Ce collage de fragments répétés vient figer dans le temps et faire durer éternellement ces instants de nostalgie en créant un anticlimax aliénant où les soleils ne se couchent finalement jamais.



Figure 2.14 Images fixes tirées de la vidéo *Les soleils se couchent à l'Ouest*, 2012.

La musique country western, que j'associe à un sentiment de tristesse confortable, à un refuge imaginaire dont les symboles et les codes renvoient à un certain passé pour échapper à une « réalité » tangible, est utilisée ici comme lieu de rencontre et d'unification de ces bribes diverses. Finalement, ce projet tente, par associations de représentations familières, d'inventer des souvenirs dans lesquels la plupart des gens seraient susceptibles de s'y retrouver.

« Karaoké » est un mot composé en japonais du terme « kara » qui signifie « vide » [...] et du terme « oke » [...] signifiant orchestre<sup>97</sup>.

Dans le cadre de la Nuit Blanche 2014 à Skol, en collaboration avec Antonia Hernandez et Florence S. Larose, nous avons présenté l'installation performative expérimentale *C'est le karaoké qui a tué le country*. Ce projet s'inscrit en continuité avec les projets de karaokés réalisés précédemment, mais cette fois-ci, il aborde la culture country western québécoise au sein même de cette activité de divertissement, où le public était appelé à revisiter un registre musical spécifique. L'intention était d'évoquer le fait qu'au Québec, les groupes country western se produisaient principalement dans les bars et les tavernes. C'est à partir des années 1980 qu'il y eut de moins en moins de ces prestations et que plusieurs bars et tavernes à thématique western ont fermé leurs portes. Certains considèrent que « [c']est le karaoké qui a fait mal aux bars country. Les *bands live* ont été remplacés par des machines à karaoké. »<sup>98</sup> Pour réfléchir à ce phénomène, nous avons voulu explorer cette relation conflictuelle entre le country western et le karaoké, et la réinventer afin de tisser de nouveaux liens entre ces deux cultures musicales.

<sup>97</sup> Alain Anciaux, *Ethno-Anthropologie du Karaoké*. (Paris : L'Harmattan, 2009), 32.

<sup>98</sup> Jacques Blondin, Mélissa Maya Falkenberg et Marie-Hélène Lebeau-Taschereau. *Québec western, ville après ville*, (Montréal : Les éditions Les Malins, 2013), 56.

Nous avons donc présenté, le temps d'une soirée, des projections artisanales dans un décor inspiré de la culture country western et, un peu à la manière de l'émission *Pour l'amour du country*<sup>99</sup>, le public était invité à interpréter des chansons country western québécoises issues de répertoires oubliés.



Figure 2.15 *C'est le karaoké qui a tué le country*, Skol, 2014.

Contrairement au karaoké traditionnel, les participant.e.s à *C'est le karaoké qui a tué le country* ne choisissaient pas leur chanson, mais s'en voyaient attribuer une. En premier lieu, le ou la participant.e venait s'inscrire pour chanter. Nous lui apposions alors une estampe sur la main qui déterminait la catégorie de chansons qui lui était attribuée (*cœur volage*, *cœur brisé*, *pour toujours* ou *pour t'oublier*). Le ou la participant.e était ensuite appelé.e à venir interpréter une chanson mystère. L'attention était donc mise sur les paroles qui étaient lues, sur les textes réappropriés et souvent dénaturés. Ainsi, le public découvrait une culture, souvent méconnue, en l'actualisant et en la réinventant.

<sup>99</sup> Émission country télévisuelle animée par Patrick Normand et diffusé de 2001 à aujourd'hui sur les ondes de ARTV.

Comme une collection d'enseignes de tavernes / les derniers néons s'épuisent.<sup>100</sup>

J'ai présenté à Skol, en 2014, l'exposition solo *Maman(s)*, qui réunissait une vidéo (2011) et une installation d'affiches lumineuses (2014), dans laquelle je m'intéressais aux relations mère-fille — à celle que j'ai avec ma mère et à celles que des filles et des femmes ont avec leur mère — pour réfléchir à la notion d'idéalisation de « la Bonne Mère » dans un contexte québécois. Dans la vidéo *Maman, ne t'en fais pas*, je réfléchissais à la notion de culpabilité du point de vue de « la Mère », en mettant de l'avant sa voix. Dans l'installation d'affiches lumineuses *Maman(s)*, je me suis concentrée sur les perceptions que des filles et des femmes ont de leur mère, sur leurs attentes et leurs déceptions, et je présentais de petits récits qui, par le biais du clignotement en boucle, interagissaient entre eux. Ces deux œuvres étaient donc mises en relation par l'utilisation de textes et d'imageries populaires et créaient un espace où les histoires personnelles devenaient collectives et où l'ordinaire se confondait au spectaculaire.



Figure 2.16 *Maman(s)*, Skol, 2014.

<sup>100</sup> Josée Yvon, *Filles-missiles*, Trois-Rivières : Édition Écrits des Forges, 1986, 11.

Par ce projet installatif, j'envisageais la déconstruction de l'archétype de « la Mère » en explorant l'espace existant entre le mythe de « la Bonne Mère » et les réalités quotidiennes des mères. Inspirée entre autres des affiches lumineuses présentes dans la culture country western — à celles, souvent faites main, que les chanteurs ou chanteuses transportent dans leurs spectacles pour montrer leur nom<sup>102</sup> — j'ai réalisé ce projet collaboratif, comprenant environ cent soixante-quinze affiches lumineuses clignotantes en carton. En favorisant une approche ethnographique, je me suis entretenue avec des filles et des femmes dans différents lieux (résidences pour personnes âgées, écoles, atelier bricolage à domicile, bars et festivals country western au Québec). Je leur ai ensuite demandé de fabriquer une affiche à partir d'une phrase ou d'un mot qui illustrait, selon leur perception, une imperfection de leur mère dans le quotidien. Dans cette perspective, l'imperfection ou le défaut relevé venait nous renseigner sur les attentes que chacune de nous a envers sa mère; attentes qui dans bien des cas sont alimentées par la figure de « la Bonne Mère ».



Figure 2.17 Fabrication des affiches pour l'exposition *Maman(s)*, 2013-2014.

D'une approche *D.I.Y.*, les affiches ont été bricolées avec divers matériaux de construction accessibles comme des boîtes de carton, du « duck tape », du plexiglas et de la peinture noire. Certains paramètres comme la calligraphie, la grosseur des boîtes et le langage gestuel venaient définir la singularité de chacune des affiches qui étaient installées au mur, les unes près des autres. Grâce au clignotement de la lumière, ces perceptions plurielles interagissaient entre elles, tout en créant des rythmes

<sup>102</sup> Voir par exemple l'affiche lumineuse fabriquée par Oscar Thiffault dans le film de Serge Giguère, *Oscar Thiffault : Ah! Ouigne in hin in !* (Montréal : Les Productions du Rapide-Blanc, 1988) Récupéré de <http://www.rapideblanc.ca/fr/films.html#Oscar>

irréguliers. Le dialogue entre les différentes citations permettait de provoquer des combinaisons et de petites histoires entre ces messages interrompus, tout en mettant de l'avant les discours hétérogènes qui portent sur les mères. Lors des entrevues, quelques femmes, au moment de graver l'affiche, se sont désistées, car cette action leur semblait trop compromettante. Ces affiches (une vingtaine) peintes en noire, restées intactes, ont été insérées dans l'installation pour représenter les non-dits, ces mots qui ont été dits en privé, mais qu'on ne voulait pas voir devenir publics. Comme dans une portée musicale, les affiches noires servaient de pauses à la lecture de cette pièce.



Figure 2.18 *Maman(s)*, Skol, 2014.

L'accumulation et l'amoncèlement de tous ces textes réunis, illuminés et clignotants, venaient célébrer d'une certaine façon ce qui semble encore tabou dans la sphère publique, en ce qui a trait aux relations mère-fille, soit une réflexion située entre les attentes et les déceptions des filles, qui ouvre un espace donnant la possibilité aux mères d'être imparfaites et donc d'être reconnues en tant qu'individu, en dehors de leur rôle de mère. « Le rapport mère-fille est le continent noir du continent noir. C'est ce qu'il y a de plus obscur dans notre culture actuelle »<sup>103</sup>, souligne Luce Irigaray, avant de conclure : « [i] nous faudra en quelque sorte faire le deuil d'une toute-

<sup>103</sup> Luce Irigaray, *Le corps-à-corps avec la mère*. (Montréal : La Pleine lune, 1981), 61.

puissance maternelle (le dernier refuge) et établir avec nos mères un rapport de réciprocité de femme à femme [...] ».<sup>104</sup>

---

<sup>104</sup> *Ibid.*, 86.



## CHAPITRE 3

### UN COIN DU CIEL

Cette musique,  
c'est aussi l'histoire de la mère.<sup>105</sup>

*Un coin du ciel*<sup>106</sup> est un projet exploratoire, qui présente différents objets issus d'archives familiales et fait part de l'état de mes recherches, tant pratiques que théoriques, des dernières années. Présenté non comme une finalité, mais plutôt comme un intervalle dans mon travail, cette exposition ouvre des dialogues entre les différentes propositions. C'est en prenant en considération l'interstice entre petits et grands récits, que je cherche à mieux saisir la distorsion engendrée par ces multiples fragmentations.

À travers cette exploration, je m'intéresse d'abord à l'archétype de « la Mère » spécifiquement dans la culture country western québécoise, puis au lignage à travers cette culture transmise de mère en fille<sup>107</sup>. En traitant de ce sujet, j'insiste sur la notion d'autoethnographie, dans laquelle le personnel et le culturel sont interdépendants. Puisque je présente des objets issus d'archives familiales, j'attire

---

<sup>105</sup> Marguerite Duras, *L'Éden Cinéma* (2<sup>e</sup> éd.), (France : Mercure de France, 1986), 13.

<sup>106</sup> L'exposition *Un coin du ciel* (inspirée de la chanson du même titre écrite par Marcel Martel) est présentée à la Galerie de l'UQAM, du 2 septembre au 4 octobre 2014.

<sup>107</sup> Mes réflexions entourant ce thème s'inscrivent dans les discours féministes, depuis les années 1970, à travers lesquels plusieurs artistes féministes ont considéré les relations mère-fille. C'est le cas, entre autres, de Ilene Segalove avec *The Mom Tapes* (1974) (Wark, 2006) où elle s'intéresse au rôle traditionnel des femmes au sein du foyer et à la relation qu'elle entretient avec sa mère dans ce contexte, de Sarah Diamond avec la vidéo *Influences of my Mother* (1982) (Wark, 2006) où elle construit de nouvelles identités pour sa mère et de Tracey Emin avec la vidéo *Conversation with my Mum* (2001) dans laquelle elle discute avec sa mère de son avortement.

inévitablement l'attention sur mes perceptions de cette culture et celles des membres de ma famille et l'approche personnelle vient teinter les propos. En présentant seulement des fragments de collection ou de vidéos familiales, je détourne le discours initial pour susciter de nouvelles questions et créer de nouvelles associations. J'altère le « réel » pour soulever les distorsions et les écarts entre les pensées collectives et les pensées individuelles, tout en tentant de créer des rapprochements, avec des bribes de récits, qui se croisent et s'influencent. Par l'utilisation de l'iconographie et la déconstruction de textes de chansons country western, je réfléchis à l'intervalle présent entre l'archétype de « la Bonne Mère », évoqué abondamment dans ces chansons, et les réalités quotidiennes de femmes ayant grandi avec les modèles produits dans ce contexte. La culture est donc considérée ici comme vecteur de transmission autant que comme véhicule déterminant dans la construction identitaire.

Puisque la culture country western est fortement ancrée dans une tradition orale, je mets de l'avant la prise de parole et des discours hétéroclites. Sous forme de portraits familiaux — en m'exposant, en nous exposant — ces représentations démontrent des perceptions, des identités multiples qui viennent questionner « les images éternelles »<sup>108</sup> et les modèles figés, issus de la tradition country western. Par ailleurs, utilisés comme trame de fond, les récits de mères et ceux qui portent sur « la Mère » permettent de considérer la conception d'identités à travers les transmissions matrilineaires et l'importance des rôles des femmes dans les structures de base de cette collectivité. La quantité foisonnante de chansons qui traitent de « la Bonne Mère » dans le country western québécois a vraisemblablement influencé ou entretenu le modèle traditionnel de la « fée du logis » : le modèle prescrit dans ces chansons, écrites dans le contexte social d'après-guerre au Québec, était celui de « la Mère » omnipotente, pilier central dans la famille. Comme, dans bien des cas, la cellule familiale constitue la première microsociété à l'intérieur de laquelle les

---

<sup>108</sup> Roland Barthes, *Mythologies*, (Paris : Éditions du Seuil, 1957), 271.

individus construisent leurs identités, « la Mère » est donc, dans cette optique, la référence et le premier modèle important.

La musique country western a eu une importance considérable pour ma grand-mère maternelle, tout au long de sa vie : cette culture a laissé non seulement une trace indélébile sur la construction de son identité, mais également sur la façon dont ses enfants la perçoivent. Comme j'ai grandi dans ce contexte familial, selon ma perception, cette culture est devenue indissociable de « la figure maternelle ». Cette filiation est donc le point de départ de mes réflexions pour l'élaboration de ce projet articulé en quatre parties, qui sont interreliées et se répondent entre elles.

Sous forme d'une installation, j'expose *a)* une projection vidéo *Un coin du ciel*, *b)* une installation vidéo *Collage familial*, *c)* des affiches lumineuses *Alice*, et *d)* une installation de pochettes de vinyles *Collection des Jacob (1964-2014)*.

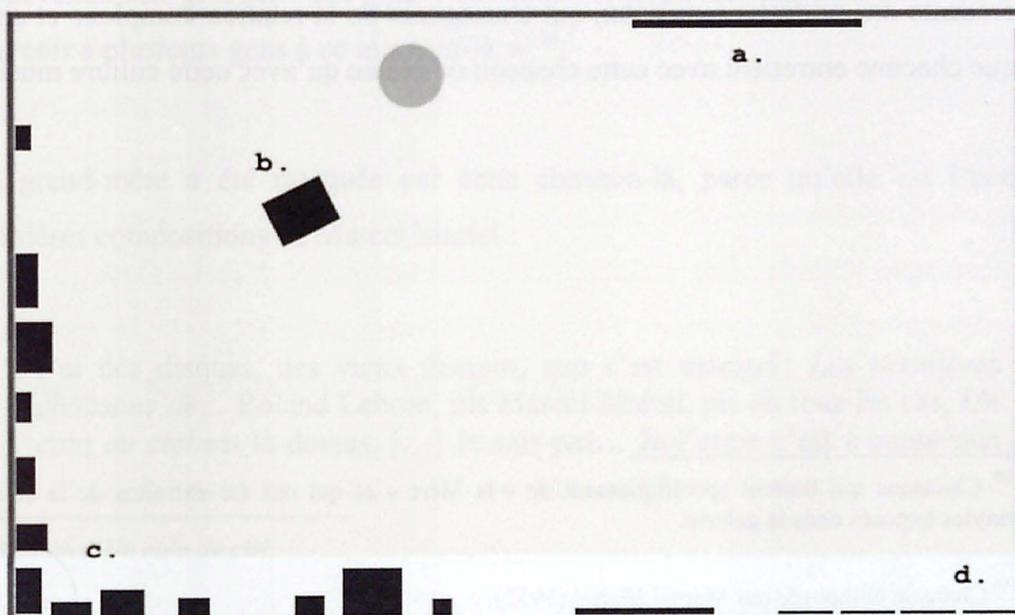


Figure 3.1 Plan de la Galerie de l'UQAM, *Un coin du ciel*, 2014.

Pour introduire l'exposition et donner un avant-goût de cette culture musicale, des haut-parleurs, installés au plafond à l'entrée de la galerie, émettent en sourdine des chansons<sup>109</sup> issues du répertoire country western québécois. Cet avant-propos permet d'offrir un échantillon des mélodies, des timbres de voix, des rythmes, présents dans cet univers musical. Cet aperçu permettra de découvrir une culture musicale, souvent méconnue et de prendre conscience de la quantité considérable de chansons qui portent sur « la Mère ».

a) *Un coin du ciel.*

Sur le mur du fond, en entrant dans la galerie, une projection vidéo me présente seule devant la caméra, interprétant a cappella la chanson *Un coin du ciel*<sup>110</sup> : chanson significative pour ma grand-mère, ma mère et moi, et considérée comme étant la valse la plus populaire du répertoire country western québécois<sup>111</sup>. En lien avec cette projection, un peu en retrait et sous forme d'installation vidéo, *Collage familial* présente des portraits familiaux, qui témoignent de la relation complexe et singulière que chacune entretient avec cette chanson de même qu'avec cette culture musicale.

---

<sup>109</sup> Chansons qui traitent spécifiquement de « la Mère » et qui ont été extraites de la sélection de vinyles exposés dans la galerie.

<sup>110</sup> Chanson composée par Marcel Martel (1952).

<sup>111</sup> Jacques Blondin, Mélissa Maya Falkenberg et Marie-Hélène Lebeau-Taschereau. *Québec western : Ville après ville*, (Montréal : Les éditions Les Malins, 2013), 96.

Un coin du ciel, où l'on vivra tous deux ma  
 chérie / Un coin du ciel, où l'on s'aimera toute  
 la vie / Mon cœur t'appelle et te réclame jour  
 et nuit / Sois-moi fidèle, je t'aimerai toujours  
 ma jolie<sup>112</sup>

La chanson *Un coin du ciel* a été composée en 1952 par Marcel Martel alors qu'il était en convalescence, après avoir subi une chirurgie. Noëlla Therrien, conjointe de Marcel Martel, précise :

Il restait au chalet. Renée et moi on allait le retrouver seulement les fins de semaine, parce que la semaine il fallait que je travaille. Il a composé cette chanson-là pendant sa semaine. Il était seul au chalet, il devait s'ennuyer naturellement, alors il a composé ça. [...] Oui elle s'adresse à moi, du moins, je veux bien le croire !<sup>113</sup>

*Un coin du ciel* a été l'une des premières chansons qu'il a enregistrées et est rapidement devenue un classique. Comme Noëlla Therrien le note: « *Un coin du ciel* est devenue son gros *Hit*. Les gens l'ont adoptée, je ne sais pas pourquoi. Ça devait convenir à plusieurs gens à ce moment-là. »<sup>114</sup>

Ma grand-mère a été marquée par cette chanson-là, parce qu'elle est l'une des premières compositions de Marcel Martel :

J'ai des disques, des vieux disques, que c'est marqué : *Les premières chansons de...* Roland Lebrun, pis Marcel Martel, pis en tous les cas, *Un coin du ciel* est là-dessus. [...] Je sais pas... Je l'aime c'est à cause que

---

<sup>112</sup> Refrain d'*Un coin du ciel*.

<sup>113</sup> Noëlla Therrien, entrevue salon, Drummonville, 3 juillet 2014.

<sup>114</sup> *Ibid.*

c'est les premières chansons, moi j'ai toujours écouté la musique, j'étais jeune, je travaillais ailleurs, il y avait juste la radio. [...] Mais oui, je l'ai aimée certain. Quand a commence à jouer là, la plupart des mots, je les sais toutes. Ça me rappelle des souvenirs, c'est pour ça que j'aime ça. Mais j'aime mieux écouter ça toute seule asteure, parce que je sais que ça n'intéresse pas tout le monde.<sup>115</sup>

Marcel Martel était le chanteur country western préféré de ma mère, principalement parce qu'il composait beaucoup de ballades et de valse : il était un chanteur romantique :

J'aime mieux les tounes mollos pis sentimentales. *Un coin du ciel*, tout le monde la connaissait. [...] C'est pas la musique peppée qui me touchait le plus, c'était les belles rengaines tristes, les peines d'amour. Ados, tout était sentimental, tout était dramatique, c'est pour ça que j'aimais autant *Un coin du ciel*.<sup>116</sup>

Pour ma part, cette chanson est l'une des premières du répertoire country western québécois que j'ai connues et que j'ai apprises par cœur, à travers les « partys de guitares » et les rassemblements de famille. Avant même d'avoir entendu la version originale, chantée par Marcel Martel, ou même de savoir que c'était une chanson country western, je l'avais intériorisée et, me l'étais en quelque sorte appropriée. Plus jeune, je la considérais comme étant une chanson sur la famille et sur l'arrivée du printemps. En commençant l'écriture de ce mémoire, j'ai réalisé que je l'avais déjà reprise, en 2007, dans la performance *Les Martel* — comme quoi *Un coin du ciel* m'a marquée inconsciemment au cours ma pratique et que spontanément, quand je pense au country western, c'est toujours la première chanson qui me vient en tête.

---

<sup>115</sup> Alice Gervais, entrevue salon, Val-d'Or, 15 décembre 2011.

<sup>116</sup> Claire Jacob, entrevue cuisine, Évain, 25 juillet 2008.

Il s'agit d'une chanson aux multiples facettes, puisqu'elle a un sens différent selon les contextes dans lesquels elle est réappropriée : elle peut tout autant représenter l'amour romantique que familial ou être envisagée comme un air nostalgique. Quoiqu'il en soit, il s'agit d'une chanson qui a traversé les années et qui a été qualifiée de classique du western québécois<sup>117</sup>

Récemment, Renée Martel a interprété en trio, accompagnée de sa fille et de sa mère, la chanson *Un coin du ciel* sur l'*Album de famille* (2013)<sup>118</sup>. Quand j'ai entendu cette version, chantée par les trois générations de Martel, j'ai constaté qu'elle avait soudain un sens nouveau : elle devenait une chanson récupérée, une chanson sur l'amour maternel. J'ai donc voulu, en m'y référant, construire une série de vidéos à partir d'images d'archives filmées dans ma cuisine<sup>119</sup>, où j'interprétais la chanson *Un coin du ciel* a cappella. En continuité avec ce matériel vidéographique, j'ai demandé dernièrement à ma mère et à ma grand-mère de les filmer dans leur cuisine, interprétant également cette chanson, afin de se réapproprier la version trio des Martel et d'explorer un autre point de vue sur les relations possibles entre les générations. Contrairement à la version de l'*Album de famille* — version où les trois générations chantent à l'unisson, où leurs voix sont en harmonie et se mélangent de façon à ne faire qu'une — j'ai voulu que l'on reprenne cette chanson séparément, pour que chacune de nous se la réapproprie à sa façon. Mais, tout bien considéré, j'ai préféré présenter seulement la version où je chante seule dans ma cuisine, puisqu'en présentant les trois générations, l'une après l'autre, attendant chacune son tour pour chanter, le propos semblait trop appuyé. Alors que je voulais mettre l'accent sur les

<sup>117</sup> « Une mélodie et des paroles simples, mais justes, dont on se souvient à coup sûr et qu'on peut fredonner soi-même. Écoutez « Un coin du ciel » et vous verrez. » (Baillargeon et Côté, 1991).

<sup>118</sup> *Album de famille*, [CD] regroupant des artistes variés qui chantent des chansons populaires avec les membres de leur famille, (Montréal : Musicor, septembre 2013).

<sup>119</sup> Images tirées du matériel vidéographique où j'interprète également la chanson *Un amour qui ne veut pas mourir*, qui constitua ensuite la vidéo *J'ai un amour qui ne veut pas mourir* (2011).

contrastes et les dissonances, la proposition semblait se refermer sur elle-même. Peut-être que la répétitivité de cette chanson n'offrait pas assez de nuances, que la notion de transmission semblait trop insistante? Le fait est que ma conception des liens mère-fille — fondée sur le concept de la relation décrit par Claire Bishop comme étant une confrontation d'identités hétérogènes, plutôt que des rapports et des échanges utopiques<sup>120</sup> — ne semblait pas transparaître à travers ce triptyque. J'ai donc décidé de présenter uniquement mon interprétation, qui recèle les traces d'une culture transmise de génération en génération, avec une ouverture quant à l'origine de ce legs : je montre seulement ce qu'il en reste, ce que j'en retiens. Je suggère la passation, plutôt que de la montrer. J'expose alors un portrait autoethnographique, où je suis seule devant la caméra et isolée dans ma cuisine, avec ma voix mise à l'avant-plan, puisque je chante a cappella, avec les irrégularités et les variantes que mon interprétation comporte. Même si ma voix utilise les mots d'un autre, son individualité est mise en évidence et permet de saisir mon rapport à cette chanson, à cette culture, sans devoir le nommer littéralement. Fragile et monocorde, ma voix suggère une nostalgie empruntée, une tristesse confortable. Le débit, le timbre, le rythme de ma voix expriment mon rapport à cette culture et à cette transmission, soit un sentiment qui oscille entre attirance et détachement. Elle sous-entend mon attachement aux mélodies et au point d'ancrage familial, en même temps qu'un désir de rompre avec certaines traditions et de construire des identités et des filiations distinctes à l'extérieur des structures sociales de cette culture. En présentant cette vidéo, je tente aussi de soulever des problématiques liées à mon imaginaire et à ma relation non seulement avec la famille, mais aussi avec une culture qui semble être comprise différemment à travers un contexte d'arts visuels.

---

<sup>120</sup> Claire Bishop, « Antagonism and Relational Aesthetics. » *October Magazine* (Massachusetts) Fall, 2004.



Figure 3.2 *Un coin du ciel*, 2011-2014.

En analysant les paroles d'*Un coin du ciel*, on réalise que celles-ci s'apparentent au vocabulaire employé dans les nombreuses chansons country western qui portent sur l'amour maternel. Quoique cette chanson ne s'adresse pas aux mères, puisqu'il s'agit au départ d'une chanson d'amour, les paroles peuvent être détournées si elles sont transposées dans un nouveau contexte. Les thèmes abordés dans cette chanson sont précisément les mêmes que ceux des chansons sur « la Mère » : la glorification, l'amour, le paradis, la foi et l'éternité en sont quelques exemples. Il existe plusieurs rapprochements et résonances à explorer, si nous comparons certains vers de la chanson *Un coin du ciel*, à ceux de chansons sur l'amour maternel. Par exemple, dans *Un coin du ciel*, le vers: « Mon cœur t'appelle et te réclame jour et nuit » s'apparente à « Celle qui dans la vie nous a donné son amour, toutes les nuits entières »<sup>121</sup>. La phrase d'*Un coin du ciel* : « Les fleurs des champs, refleurissent quand vient le printemps » s'apparente à « Dans le jardin de ma vie, vous serez toujours [...] ma belle rose d'amour »<sup>122</sup>. Dans *Un coin du ciel*, le vers: « Un coin du ciel où l'on vivra tous deux ma chérie / Un coin du ciel où l'on s'aimera toute la vie » s'apparente à « Allons ensemble tous deux parmi les anges / Allons [...] au paradis »<sup>123</sup>. Enfin, la phrase, d'*Un coin du ciel*: « Sois-moi fidèle, je t'aimerai toujours ma jolie »

<sup>121</sup> Extrait de la chanson *Une mère chérie* de Léonard Breton.

<sup>122</sup> Extrait de la chanson *Maman, rose d'amour* de Lorenzo Vachon.

<sup>123</sup> Extrait de la chanson *Est-ce loin maman le paradis?* de Réjean et Chantal Massé.

s'apparente à « Tendrement, tu m'as tout donné : tes baisers, ton amour et ta vie »<sup>124</sup>, à « Et si je pouvais arrêter le temps, je te garderais près de moi »<sup>125</sup>, ou à « Sans toi, y'a pas de monde »<sup>126</sup>. Ces exemples démontrent bien les liens entre idéalisation, glorification, amour et dévouement. Les chansons country western sur « la Mère » glissent ou se transposent, dans bien des cas, vers la chanson d'amour en créant une ambigüité dans les discours qui peuvent être récupérés et interprétés de multiples façons. Je voulais donc me pencher sur ces rapprochements dans le cadre de cette exposition par les diverses comparaisons entre les paroles chantées et les citations extraites des chansons, qui sont toutes deux présentées dans le même espace.

Au centre de [nos] rêves, il y a souvent la cuisine, cette « pièce chaude » où la famille se rassemble, théâtre d'opérations des « arts de faire » et du plus nécessaire d'entre eux, « l'art de nourrir ».<sup>127</sup>

La vidéo *Un coin du ciel* est captée dans la cuisine<sup>128</sup>, puisque cette pièce représente, d'une part, un lieu traditionnellement attribué aux femmes en ce qui a trait à l'histoire du Québec, et que c'est, par le fait même, un lieu que j'ai toujours associé à ma

<sup>124</sup> Extrait de la chanson *Toi, maman* Georges Hamel.

<sup>125</sup> Extrait de la chanson *Ho, belle maman* de Camille Breton.

<sup>126</sup> Extrait de la chanson *Une rose pour maman* de Clairette.

<sup>127</sup> Michel De Certeau, Luce Giard et Pierre Mayol. *L'invention du quotidien 2. Habiter, cuisiner*, (Paris : Éditions Gallimard, 1994), 210.

<sup>128</sup> Cette vidéo s'inscrit dans l'histoire de la vidéo et de la performance où plusieurs artistes féministes ont questionné l'espace privé, souvent attribué aux femmes, en prenant comme représentation l'espace de la cuisine soit, pour revaloriser l'importance des gestes du quotidien, dans le film *Jeanne Dielman* (1975) de Chantal Akerman (Giard, 1994), en utilisant la nourriture et les outils de travail reliés à la cuisine comme signes de rébellions féministes, dans *Semiotics of a Kitchen* (1975) de Martha Rosler (Wark, 2006) ou pour créer, dans l'univers domestique, des concerts chaotiques à l'aide d'ustensiles et d'accessoires qu'on retrouve dans la cuisine *Women With Kitchen Appliances* ([wwkacertification.blogspot.ca](http://wwkacertification.blogspot.ca)).

grand-mère — la cuisine a toujours été son domaine : chez elle, elle en est la maîtresse incontestée. D'autre part, la cuisine représente un lieu convivial, relié aux rassemblements de familles, ou aux « partys de cuisine » bien ancrés dans la culture populaire québécoise. Quoique ce lieu soit associé, dans bien des cas, à une certaine impression de réconfort et de familiarité, il peut aussi parfois devenir contraignant, si on l'associe à une période de l'histoire du Québec où les femmes étaient assujetties à la sphère privée, ou encore, si l'espace de la cuisine est associé aux notions de tradition : ensemble de notions qui peuvent parfois limiter et restreindre, quand elles ne permettent pas de se réinventer. De ce point de vue, la cuisine possède une double « histoire », ce qui explique pourquoi je suis filmée à contre-jour, avec la lumière qui émerge de l'arrière, ce qui crée un contraste entre moi et la cuisine. L'attention oscille entre la personne, située à l'avant-plan, et le lieu, à l'arrière-plan, puis entre l'intérieur, peu éclairé, et l'extérieur, d'où provient la lumière.

#### b) *Collage familial.*

En relation avec la projection *Un coin du ciel*, sont présentés, par le biais d'un collage vidéo, des témoignages, des récits personnels et familiaux évoquant les perceptions de ma grand-mère, de ma mère et de moi, ainsi que nos expériences quotidiennes en relation avec cette culture. Ces témoignages éclectiques, présentés sous forme de collage et d'archives familiales, ont été élaborés pour relier certains éléments de l'exposition. Ils informent sur notre rapport à la chanson *Un coin du ciel* et à la musique country western, afin de mettre en contexte cette culture au sein de la famille. En somme, par le biais de la projection et de la vidéo, ces portraits performatifs et ces récits permettent de nous insérer dans une histoire collective et de la reconstituer à partir de nouveaux points de vue, en plus de nous permettre de réfléchir aux notions de lignage matrilinéaire et des échanges possibles entre les générations.



Figure 3.3 Images fixes tirées de la vidéo *Collage familial*, 2014.

c) *Alice*.

À partir d'une collection familiale de disques vinyles, j'explore les textes issus de la musique country western québécoise dans lesquels les chanteurs font l'éloge de « la Bonne Mère »<sup>129</sup>. À partir d'une centaine de chansons (extraites de ces vinyles), j'ai prélevé des fragments de textes, des phrases ou des mots, pour constituer une installation d'affiches lumineuses clignotantes en carton. Cette œuvre s'inscrit en continuité avec le projet *Maman(s)* et fait référence aux affiches lumineuses présentes dans la culture country western.

Ces affiches ont été réalisées avec les membres de ma famille maternelle<sup>130</sup>. À travers une grande sélection de fragments de chansons, chacun.e a choisi les extraits qui

<sup>129</sup> Voir « Appendice A » pour consulter l'ensemble des fragments de chansons qui traitent de « la Mère », extraits de la collection familiale de vinyles country western québécois.

<sup>130</sup> Réalisées lors d'un rassemblement familial à Val-d'Or, le 12 juillet 2014, avec les frères et les sœurs de ma mère, ma mère, ma grand-mère et moi-même.

représentaient le mieux sa mère (ou dans mon cas, ma grand-mère). En passant par les mots des autres, nous avons dressé des portraits de ma grand-mère, à travers le vocabulaire d'une culture musicale qui l'a définie tout au long de sa vie. Ainsi, différentes représentations, de la même mère, ont été créées selon de multiples perceptions. Un peu sous le principe du karaoké, nous avons pu dire, nous exprimer, à travers les mots des autres et à travers une culture qui nous dépasse individuellement. Encore une fois, cette stratégie nous a permis de détourner les paroles, de nous approprier des chansons et de nous inscrire dans cette culture musicale. C'est à partir du bricolage, activité réalisée ici en famille dans un contexte intime, que nous avons agencé et sélectionné les mots qui, sortis de leur contexte, sont détournés et se voient assignés un sens nouveau. Le bricolage sert ici, comme le soulève Claude Lévi Strauss, à « élaborer des ensembles structurés [...] en utilisant des résidus et des débris d'événements [...] des bribes et des morceaux, témoins fossiles de l'histoire d'un individu ou d'une société. »<sup>131</sup> Cette activité servait en même temps de prétexte à réunir toute la famille, dans le but d'échanger et de discuter d'une culture marquante pour leur mère et, par conséquent, très présente dans leur enfance. Ont surgi des anecdotes personnelles ou familiales en lien avec cette culture, avec leur mère ou avec leurs perceptions de « la Mère » dans cette musique. Ma grand-mère a aussi pu donner ses perceptions et expliquer de quelle façon elle s'inscrit dans cette culture. Nous avons ainsi discuté des fragments de chansons qu'ils et elles choisissaient pour faire leurs affiches lumineuses : parfois certaines phrases se référaient aux mêmes événements, parfois les mêmes phrases se référaient à des événements complètement différents. Les mêmes faits étaient racontés différemment, selon la mémoire de chacun.e et provoquaient parfois des confrontations dans les perceptions des histoires. Chacun.e était à la recherche de ses souvenirs, parfois lointains, et tentait de les reconstruire à l'aide de mots et de phrases trouvés dans les chansons qui évoquaient une place centrale dans l'histoire de la famille. Certaines

---

<sup>131</sup> Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage* (2<sup>e</sup> éd.). (Paris : Plon, 2009), 32.

phrases faisaient l'unanimité et étaient sélectionnées par la majorité, comme c'est le cas entre autres de : « Votre cœur a connu bien des tourments »<sup>132</sup>, « Chaque soir avant de se coucher, elle fait une prière pour nous sauver »<sup>133</sup> ou « Quand arrive le retour des enfants de l'école, maman est toujours là pour leur préparer leurs repas »<sup>134</sup>, alors que d'autres phrases n'étaient sélectionnées que par une personne et les autres membres de la famille n'y reconnaissaient pas leur mère dans cette description. Il ou elle a dû justifier et expliquer son choix aux autres, qui ne le comprenaient pas ou n'étaient pas en accord avec celui-ci. C'est le cas entre autres de phrases comme: « Tu me demandes pourquoi je suis triste? Ma belle-mère est rendue à la maison »<sup>135</sup> ou « Assise seule et triste dans sa chaise berçante, je vois une vieille maman aux cheveux blancs. Elle regarde les photos de ses enfants, assise seule et triste dans sa vieille chaise berçante »<sup>136</sup>.



Figure 3.4 Fabrication d'affiches pour l'exposition *Un coin du ciel*, Galerie de l'UQAM, 2014.

Avec cette installation, la représentation de « la Mère » est donc, d'une part, intensifiée par l'assemblage, l'accumulation et le martèlement de ces fragments de textes illuminés, alimentés par le mythe de « la Bonne Mère » présent dans le

<sup>132</sup> De la chanson *Cœur de maman* de Marie King.

<sup>133</sup> De la chanson *Maman* et André Breton.

<sup>134</sup> De la chanson *Maman est toujours là* de Siméon Roy.

<sup>135</sup> De la chanson *Les belles-mères* de Mary Bolduc.

<sup>136</sup> De la chanson *Une maman sur sa chaise berçante* de Constant Viens.

contexte country western, et, d'autre part, est également fragmentée et dispersée à travers différents points de vues et expériences intergénérationnelles.

d) *Collection des Jacob (1964-2014).*

J'expose la collection familiale de pochettes de vinyles<sup>137</sup>, à partir de laquelle les affiches ont été constituées, afin de montrer le foisonnement de titres des chansons qui évoquent « la Mère », tout en se référant à la démocratisation du vinyle, synchrones à la venue de la culture country western au Québec<sup>138</sup>. En présentant une collection familiale, chaque vinyle se rapporte à des histoires et des souvenirs intimes qui évoquent l'héritage maternel. Cette collection attire donc l'attention sur les chansons qui ont pu avoir une influence sur la construction identitaire de ma grand-mère (et des femmes qui ont grandi dans ce contexte) au cours de sa vie.



Figure 3.5 Détails de la *Collection des Jacob (1964-2014)*, exposition *Un coin du ciel*, 2014.

<sup>137</sup> Pour constituer cette installation, j'ai emprunté aux membres de ma famille des vinyles que j'ai joints à ceux de ma collection personnelle. De ces collections, j'ai choisi de présenter seulement les vinyles sur lesquels figuraient des chansons sur « la Mère ».

<sup>138</sup> Gérard Herzhaft, *Country Québec : les pionniers et les origines : 1925-1955*, [livret CD], Vincennes, France : Frémeaux & associés (2003).

Présentée dans le contexte actuel, cette collection renvoie au retour d'un engouement pour les disques vinyles qui existe depuis quelques années<sup>139</sup>. Cet enthousiasme peut être suscité par un sentiment de nostalgie ou simplement par un intérêt pour la tangibilité et l'expérience de la musique, en contraste avec la musique sur support numérique — un intérêt donc pour les petits gestes qu'impose l'écoute de vinyles et qui constituent en quelque sorte une série d'actes rituels : manipuler la pochette, déposer le disque sur la table tournante, placer l'aiguille sur le sillon, tourner le disque pour écouter la face A ou B, etc.

En utilisant principalement des documents d'archives dans cette exposition, je réfère d'une part à la notion de traces, importante entre autres dans les pratiques et les discours féministes en art<sup>140</sup>, et d'autre part, par l'utilisation d'archives familiales sous forme de collection banale et familière, je défie le caractère autoritaire et sacré relié aux archives institutionnelles, en rendant cette collection accessible. D'ailleurs, il y a, à travers ce projet, l'intention de faire « perdurer la mémoire »<sup>141</sup> d'une culture, souvent méconnue, sans pour autant en faire un hommage qui fabriquerait une

---

<sup>139</sup> Plusieurs articles ont fait référence à cet enthousiasme récent : « D'objets de culte confidentiel à véritable engouement, ces ventes [de vinyles] ne se sont jamais aussi bien portés » (récupéré de <http://www.konbini.com/fr/music/vinyle>), « les ventes de vinyles [ont] augmentés de 745 % ces cinq dernières années » (récupéré de <http://www.journaldugeek.com/2013/09/17/amazon-le-vinyle-bouge-encore-et-de-plus-en-plus>), « Passion vinyle - l'engouement qui croît, qui croît » (récupéré de <http://www.ledevoir.com/culture/musique/396381/les-vinyles-de>).

<sup>140</sup> Nombreuses sont les artistes féministes qui ont utilisé l'archive dans leur pratique pour questionner les discours historiques, la mémoire et les notions de transmission, comme c'est le cas de Tamar Tembeck, en collaboration avec Erin Flynn, qui, lors de leur projet de résidence *Matrimoine en mouvements* (2014), ont fabriqué des chorégraphies à partir de gestes, de mouvements et d'actions performatives, puisés à même les archives de La Centrale Galerie Powerhouse ([lacentrale.org](http://lacentrale.org)) et Dayna McLeod qui utilise beaucoup le *found footage* ou les archives dans ses vidéos et ses performances, c'est le cas par exemple de la vidéo *Watching Lesbian Porn* (2001) dans laquelle elle utilise des textes de théoriciennes féministes pour commenter des scènes pornographiques et soulever des questionnements quant à l'histoire du féminisme (Begoc, Boulouch, Zabunyan, 2010).

<sup>141</sup> Janig Begoc, Nathalie Boulouch et Elvan Zabunyan, *La performance : entre archives et pratiques contemporaines*. (Rennes : Presses universitaires de Rennes; Châteaugiron : archives de la critique d'art, 2010), 97.

mémoire idéalisée. En présentant en ville une culture qui se développe principalement en région, je tente de créer un frottement et une légère dissonance, entre contexte urbain et contexte rural, avec les ruptures que ça engendre. Inévitablement, en présentant ces archives en dehors de leur contexte culturel (spectacles, festivals, maison, etc.), l'attention se focalise autant sur les lacunes et les maladresses, que sur les agréments<sup>142</sup> de ces documents éclectiques. J'explore et je réfléchis ici aux transmissions possibles d'une culture répandue de bouche-à-oreille<sup>143</sup>, à travers, ce que décrit Celine Roux, comme étant:

[...] une archive directe — de première main — avec toutes les déformations involontaires qu'elle peut engendrer mais aussi avec toutes les subtilités de langage qu'elle peut contenir : leur réalité, la passation orale d'une mémoire à de nouveaux individus.<sup>144</sup>

[...] la mise en jeu de l'archive et la ré-appropriation de la trace relèvent d'une prise de conscience des héritages de l'histoire dans un souci de questionner la trace, son poids et son statut. Elle révèle aussi un désir de décadrer les filiations, de générer des transversalités opérantes entre les pratiques, les héritages et les histoires.<sup>145</sup>

En présentant les archives de cette façon, je tente de faire ressortir certaines composantes qu'on ne verrait pas nécessairement dans le contexte festif, avec le bruit des festivals, ou dans le contexte domestique, avec le caractère nostalgique ou familial qui le caractérise. Par exemple, en rassemblant tous les titres de chansons et

---

<sup>142</sup> Richard Baillargeon et Christian Côté, *Destination ragou : une histoire de la musique populaire au Québec*. (Montréal : Les éditions Triptyque (1991).

<sup>143</sup> *Ibid.*, 22.

<sup>144</sup> Janig Begoc, Nathalie Boulouch et Elvan Zabunyan, *La performance : entre archives et pratiques contemporaines*. (Rennes : Presses universitaires de Rennes; Châteaugiron : archives de la critique d'art, 2010), 99.

<sup>145</sup> *Ibid.*, 101.

les fragments de texte sur « la Mère », celle-ci s'intensifie et l'accumulation de cet archétype véhiculé à travers cette culture musicale met en évidence le nombre limité de modèles alternatifs : « la Mère » semble figée et immuable. En exposant ainsi « la Bonne Mère », qui constitue un modèle influent dans l'univers country western, je m'interroge sur ses répercussions potentielles dans le quotidien des femmes qui ont grandi dans ce contexte, comme c'est le cas pour ma grand-mère. Si cette musique a été l'une des plus populaires à cette époque et qu'elle a influencé une majorité de femmes de cette génération (qu'elles soient nos mères ou nos grands-mères), il me semble important d'en prendre conscience pour réfléchir aux répercussions indirectes qu'elles ont pu avoir d'une part, sur la façon dont nous les percevons, et d'autre part, sur la construction d'identités de filles et de femmes, dans le contexte actuel. Si ce modèle traditionnel valorisé pour les femmes de cette génération est en discontinuité avec les modèles influents aujourd'hui, quelles filiations peut-on entretenir avec ces femmes et quels sont nos références pour comprendre leurs réalités et qu'elles comprennent les nôtres ? Il existe plusieurs ruptures et discontinuités entre les générations qui nous séparent et plusieurs changements sont survenus dans la compréhension de nos conditions. Il y a donc nécessité de trouver un langage commun pour créer des liaisons et maintenir un certain point d'ancrage, avec les différences et les similitudes qui nous relient. En prenant en compte ce repère, pour savoir d'où nous venons (avec des perspectives renouvelées), nous sommes plus en mesure de déterminer où nous voulons aller, tant collectivement, qu'individuellement. Le vocabulaire commun se construit donc ici à travers l'univers country western, à travers des codes et des symboles, compris par ma grand-mère, ma mère et moi. Même si notre vision diffère, ce cet ancrage culturel nous sert comme point de départ pour échanger, se confronter, et ainsi comprendre la singularité de l'autre.

*Un coin du ciel* tente de créer un espace de dialogue entre les générations et leurs modèles idéaux et identitaires, de remettre en question l'impact de la pensée collective sur des individus et sur la façon dont le mythe les façonne, tout en me permettant de me pencher sur des problématiques culturelles et féministes en lien avec l'héritage collectif québécois.



## CONCLUSION

The question we should be asking is not what does popular music reveal about “the people” but how does it construct them.<sup>146</sup>

C’est à travers mon parcours des dernières années que mes recherches ont pu faire converger les deux axes principaux de ma pratique, soit « la Mère » et la culture country western québécoise, en une réflexion plus globale qui s’est traduite à travers ce mémoire et mon exposition de fin de maîtrise.

En ayant abordé les notions de constructions identitaires à travers les relations mère-fille, ainsi qu’à travers une culture musicale spécifique, j’ai pu réfléchir à la part de la culture et de la famille qui forge les identités individuelles et également, à l’impact de celles-ci sur le développement de la culture et de la famille. Comme le souligne Christine Delphy :

La création collective, l’organisation qu’est la société, s’impose aux individus, et préexiste à chacun d’entre eux – car nous naissons dans une société déjà existante. [...] Elle a besoin d’eux, car une société ne peut vivre sans ses membres, et ils ont, encore plus, besoin d’elle, car en dehors d’une société, un être humain ne peut être humain ni simplement survivre.<sup>147</sup>

En ayant eu recours à différentes stratégies et approches dans mes explorations pratiques et théoriques, j’ai pu réfléchir à ces notions identitaires et, par le fait même, être en mesure de saisir les codes, les symboles et les mythes qui définissent la

---

<sup>146</sup> Tia DeNora, *Music in Everyday Life*, (Cambridge : Cambridge University Press, 2000), 5.

<sup>147</sup> Christine Delphy, *Classer, dominer, Qui sont les autres?* (Paris : La Fabrique éditions, 2008), 16.

culture country western québécoise. Par exemple, par des stratégies de réappropriation, j'ai créé des *personas* qui m'ont permis d'expérimenter différentes stratégies de constructions et de transformations d'identités. En ayant eu recours à l'accumulation, j'ai pu, entre autres, amplifier des symboles et attirer l'attention sur des représentations présentes dans l'iconographie country western et, en utilisant le docufiction, j'ai déconstruit des histoires en illustrant différents niveaux de lecture et en biaisant les pistes, afin de soulever les paradoxes de certains mythes ancrés dans cette culture. Par une approche artisanale, qui s'inscrit dans le concept du *Low Art* et qui se traduit par une certaine urgence dans l'exécution des projets, j'ai pu, à l'aide du collage et du bricolage, mélanger des disciplines et des médiums afin de démythifier et banaliser certains éléments de cette culture, tout en ancrant ma pratique dans le quotidien. En m'inspirant d'une approche qui se réfère à l'ethnographie et à l'autoethnographie, j'ai, d'une part, eu la possibilité de faire l'expérience d'une culture et de favoriser un contexte d'échange entre différents individus, communautés et milieux, et, d'autre part, pu défier la notion d'identités figées et prédéterminées<sup>148</sup>, en entrecroisant des récits personnels et des récits culturels. De plus, en ayant réfléchi à la notion de lignage dans la culture – aux possibilités de transmissions ou de pertes qui peuvent se produire d'une génération à l'autre – et à cet espace qui nous est propre pour construire nos identités, j'ai pu ancrer mes recherches dans le développement de pensées féministes, qui s'inscrivent à la fois dans une tradition de la vidéo d'art, de la personnification et du récit dans l'histoire de la performance au Canada. Enfin, ces différentes approches m'ont permis de repenser certaines histoires et de réfléchir aux tensions qui peuvent être générées par le clivage entre archétypes et réalités individuelles.

---

<sup>148</sup> Catherine Russell, *Experimental Ethnography : The Work of Film in the Age of Video*, (Durham & London : Duke University Press, 1999), 276.

En ayant exploré plus spécifiquement l'archétype de « la Mère » dans les chansons country western, je me suis interrogée, entre autres, sur les répercussions que pouvait avoir cette représentation sur la construction d'identités de femmes adeptes de cette musique. Les représentations de « la Bonne Mère » dans ces chansons ont-elles entretenu ou encouragé les modèles de mères traditionnelles dans ce contexte? Ou est-ce plutôt le fait que ces chansons soient inspirées du quotidien, dans lequel les mères étaient omniprésentes, qui a eu des répercussions sur les chanteurs et sur la façon dont ils chantaient « la Mère » ? Quoi qu'il en soit, c'est par cette culture musicale que ma grand-mère, comme de nombreuses femmes de sa génération, a défini son individualité, à l'extérieur de sa fonction maternelle. Cette culture lui a permis, et lui permet encore aujourd'hui, de s'évader, de rêvasser, de sortir de son quotidien le temps d'une chanson, d'un spectacle ou d'un festival. Même si cette musique offre des modèles qui semblent parfois statiques ou normatifs, c'est à travers cette culture musicale qu'elle a eu la possibilité de sortir de son rôle traditionnel de « mère au foyer » et prendre part à un projet collectif qu'elle a choisi. Même si cette dichotomie entre représentations idéalisées et réalités individuelles semble paradoxale, c'est peut-être cette ambiguïté qui explique entre autres pourquoi bon nombre de femmes qui occupaient des rôles traditionnels ont été touchées par cette culture et sont devenues amatrices de cette musique.

Les femmes dans ce temps-là n'avaient pas le droit d'aller à l'hôtel, on peut dire que c'était tranquille, c'était une vie comme ça, pis moi je ne sortais pas non plus [...] C'est ça, il y avait des disques, pis on écoutait du country, c'était notre désennui. Ben... On peut dire qu'on n'avait pas d'autres distractions beaucoup.<sup>149</sup>

Dans les différents projets évoqués dans ce mémoire, les récits de ma grand-mère et ceux qui portent sur « la Mère », utilisés comme trame de fond, permettent de prendre

---

<sup>149</sup> Alice Gervais, entrevue cuisine, Val-d'Or, 15 juin 2008.

en considération les transmissions matrilineaires et l'importance du rôle des mères dans les structures de base de cette collectivité, trop souvent négligées dans l'interprétation traditionnelle de certaines histoires dominantes au Québec. En ayant construit des rapports et des filiations avec ma mère et ma grand-mère, par le biais d'un vocabulaire commun qui prend ancrage dans l'univers country western québécois, j'ai pu avoir accès à leur perception de certaines histoires, de certains faits. Nos divers points de vue ont amené des nuances et de nouvelles perspectives aux histoires qui font partie de l'imaginaire collectif, et ainsi nous ont permis de les revisiter et de se les réapproprier, afin de se forger une place et de s'inscrire dans ces récits. C'est à travers cette notion de lignage — lignage non idéalisé, puisque sont considérées autant les ruptures que les transmissions — que de nouvelles traces, et de nouvelles mémoires sont ainsi revalorisées et mises à l'avant-plan pour susciter de multiples discussions qui viennent s'insérer dans un contexte plus large de constructions sociales. Ces échanges offrent ainsi des possibilités de réinterpréter non seulement une histoire familiale, mais également une histoire collective, de réfléchir à la musique comme vecteur de transmissions, ainsi que de s'interroger sur les impacts que peut avoir cette culture sur le tissu social, sur l'inconscient collectif québécois ainsi que sur les sentiments d'ancrage identitaires qu'elle engendre.

En ce sens, mes recherches m'ont permis de considérer les répercussions d'une pensée collective sur des individus et sur la façon dont les mythes les façonnent, et d'étudier plus en profondeur l'espace qui existe entre imaginaire collectif et réalités quotidiennes. D'autre part, en ayant favorisé des dialogues entre petits et grands récits, j'ai pu explorer les différentes stratégies possibles afin de décortiquer et de récupérer des mythes non seulement par rapport à la culture musicale country western, mais également quant à la complexité de la culture québécoise. Mes recherches pratiques et théoriques viennent donc s'inscrire dans le corps social en posant des réflexions sur une culture présente au Québec, mais souvent marginalisée,

en créant une ouverture aux échanges entre différentes communautés et générations, pour finalement transposer dans les arts visuels un sujet peu traité sous cet angle.



PLACEMENTS DE CLASSEMENT EN LA MATHÉMATIQUE

Album : HÉROÏQUE / ÉPIQUE / ÉPIQUE / ÉPIQUE

Chanson : Un monde à soi

Le ciel est blanc à Noël / de ce jour, je parle le langage / d'un monde à soi  
Album : (Artistes solos)

Toujours il pleut sur moi / le monde est à soi / de ce jour, je parle le langage / d'un monde à soi  
Album : Les Compagnons

À moi, à moi, à moi / de ce jour, je parle le langage / d'un monde à soi  
Chanson : Mon monde à soi  
Album : (Artistes solos)

Album : Les Compagnons

Chanson : Mon monde à soi

Album : Les Compagnons

APPENDICE A

Chanson : Mon monde à soi  
Album : (Artistes solos)

Chanson : Mon monde à soi  
Album : (Artistes solos)

Chanson : Mon monde à soi  
Album : (Artistes solos)

FRAGMENTS DE CHANSONS SUR « LA MÈRE », EXTRAITS DE LA  
COLLECTION DE VINYLE FAMILIALE.

**Albums (artistes solos)**

**Artiste : Muriel Anger**

**Album : Ma plainte**

**Chanson : Maman, je t'aime**

Maman, je t'aime / je vais te le dire souvent / tu es la bonté même / avec tes cheveux blancs.

Tu es toute ma richesse / Sèche bien tes tristesses.

Je prie pour toi souvent / maman, je t'aime fort.

**Chanson : Cheveux blancs d'une mère**

Viens t'asseoir près de moi, petite maman / que je passe ma main dans tes doux cheveux blancs.

Pour la fête des mères / je t'emporte ces cadeaux / ce n'est pas les plus chers / mais c'est bien les plus beaux.

Chaque jour de ma vie, je me souviendrai / d'avoir une mère débordant de bonté.

**Artiste : Lévis Bouliane**

**Album : Réveillon chez Lévis Bouliane et ses Blue Stars**

**Chanson : Un orphelin à Noël**

Le ciel est blanc à Noël / de ce jour, je garde le souvenir / d'un orphelin de père et de mère.

Toujours il pleure son père / sa mère qu'il aimait tendrement.

À minuit, pendant qu'il sommeille / il lui vient un cadeau du ciel / le bon Père Noël place sur sa tête / une lettre de sa bonne maman.

**Artiste : Lévis Bouliane**

**Album : Lévis Bouliane**

**Chanson : Des roses pour maman**

Je suis si loin de toi bonne maman.

Tu sais, je t'aime tant maman chérie / mon cœur te chante cette mélodie / pour toi maman qui m'as donné la vie / accepte ces roses que j'ai choisies.

Ton cœur maman est rempli de bonté / accepte ces roses que j'ai choisies.

Sur cette terre, on n'a qu'une maman / qui est si tendre et sait bien nous comprendre / pourquoi faut-il qu'elle nous quitte un jour? / Mon Dieu, garde-nous cette bonne maman.

**Artistes : Breton et Nolès**

**Album : Le meilleur western canadien**

**Chanson : Grand-Maman**

Grand-maman dans votre jeune âge / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh oui grand-maman / vous avez dû passer par là.

Grand-maman étant jeune fille / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh oui grand-maman, vous avez dû passer par là.

Grand-maman étant fiancée / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh oui grand-maman / vous avez dû passer par là.

Grand-maman, je vous vois sourire / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh oui grand-maman / vous avez dû passer par là.

**Chanson : Cœur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

**Chanson : La prière d'une maman**

Dans un foyer, loin de la ville / une vieille maman aux cheveux blancs / depuis longtemps dans son exil / espérait revoir son enfant.

Je suis une vieille maman mourante / bientôt je serai devant Dieu.

Ainsi, un soir au crépuscule / la vieille maman scrutait au loin / elle vit dans un rayon de lune son fils apparaître soudain.

**Chanson : La prière d'un aveugle**

Jamais je n'ai pu voir la terre / ni même contempler ma mère.

**Artiste : Paul Brunelle**

**Album : Paul Brunelle et ses troubadours du Far West - Mon cheval et moi**

**Chanson : La chanson d'un orphelin**

Ma mère, elle est au paradis / mon père est disparu lui aussi.

**Artiste : Paul Brunelle**

**Album : Le cowboy des montagnes**

**Chanson : Le rock de ma grand'mère**

Même ma bonne grand-mère à 86 ans / avec un peu de misère, le chante en se tortillant.

**Artiste : Paul Brunelle**

**Album : "L'amour - La Campagne - Les Prairies"**

**Chanson : Mon enfant je te pardonne**

J'étais heureux au logis maternel.

Je connus l'amour d'une jeune fille / j'ai préféré son cœur à ma maman.

Depuis que j'ai quitté ma bonne mère / la nuit je la vois qui me tend les bras.

Mon enfant, je te pardonne / reviens vite auprès de moi / reviens vite que je te donne /  
les doux baisers d'autrefois / j'oublierai toutes mes peines / les ennuis et les  
tourments / tu auras toujours quand même / le pardon de ta maman.

Un soir, refoulant mes larmes amères / je reviens le cœur triste et malheureux / hélas,  
tout est fini ma bonne mère / elle est morte, elle a fait un suprême aveu.

**Artiste : Paul Brunelle**

**Album : Ma petite maison**

**Chanson : Mon enfant je te pardonne**

J'étais heureux au logis maternel.

Je connus l'amour d'une jeune fille / j'ai préféré son cœur à ma maman.

Depuis que j'ai quitté ma bonne mère / la nuit je la vois qui me tend les bras.

Mon enfant, je te pardonne / reviens vite auprès de moi / reviens vite que je te donne /  
les doux baisers d'autrefois / j'oublierai toutes mes peines / les ennuis et les  
tourments / tu auras toujours quand même / le pardon de ta maman.

Un soir, refoulant mes larmes amères / je reviens le cœur triste et malheureux / hélas,  
tout est fini ma bonne mère / elle est morte, elle a fait un suprême aveu.

**Chanson : Des roses rouges pour toi maman**

Il y a longtemps / longtemps, longtemps déjà / je me rappelle / je n'avais que 16 ans /  
quand tu m'as quitté / pour te joindre à Dieu / dans ma souffrance / je t'ai pleurée,  
maman.

Des roses rouges pour toi maman / que je viens t'offrir comme un petit enfant.

Je viens t'offrir aussi cette prière / cette chanson, je la chante pour toi / pour me rappeler que tu nous as donné la vie / et qu'aujourd'hui, maman, je te remercie.

**Chanson : La chanson d'un orphelin**

Ma mère, elle est au paradis / mon père est disparu lui aussi.

**Artiste : Paul Brunelle**

**Album : Disque d'or**

**Chanson : Nous t'aimons tous... Maman**

Maman, toi petite mère / toi l'espoir des tous petits et grands.

Malgré les larmes amères que tu verses / pour nous si souvent / tu nous aimes tous sans cesse / et nous t'aimons tous maman.

Combien de fois dans ma vie / j'ai vu de pauvres enfants / malgré ce qu'on leur dit / faire pleurer leur maman.

Sachez que dans la vie / nous n'avons qu'une maman / aimons donc tous notre mère / respectons ses cheveux blancs.

**Artiste : Paul Brunelle**

**Paul Brunelle et ses troubadours du Far West vol.4**

**Chanson : Nous t'aimons tous... maman**

Maman, toi petite mère / toi l'espoir des tous petits et grands.

Malgré les larmes amères que tu verses / pour nous si souvent / tu nous aimes tous  
sans cesse / et nous t'aimons tous maman.

Combien de fois dans ma vie / j'ai vu de pauvres enfants / malgré ce qu'on leur dit /  
faire pleurer leur maman.

Sachez que dans la vie / nous n'avons qu'une maman / aimons donc tous notre mère /  
respectons ses cheveux blancs.

**Artiste : Jean Carignan**

**Album : Musiciens traditionnels québécois, volume 1**

**Reel des p'tites mères**

(instrumental)

**Artistes : Céline et Guylaine**

**Album : Réponds-moi**

**Chanson : Maman, il m'aime**

Maman, je l'ai trouvé / comme tu me l'avais dit / il est beau et si gentil.

Maman, il m'aime / il m'aime plus que tout.

Maman, tu m'avais dit / sois sûre avant de choisir.

**Artiste : Clarence Cormier**

**Album : Clarence Cormier**

**Chanson : Maman, maman**

Ce soir, je le dis pour la dernière fois / maman, maman.

C'est le premier mot que j'ai appris à dire / quand j'étais petit enfant / maman,  
maman.

**Artiste : Armand Desrochers**

**Album : Coeur de maman**

**Chanson : Maman aux cheveux blancs**

Tous les soirs sur les genoux de sa maman / l'enfant écoutait tout en s'endormant /  
une vieille rengaine.

Je connais une maman aux cheveux blancs / toute seule pleurant la mort de son  
enfant.

Je connais une maman qui n'oublie pas / à genoux devant une vieille croix de bois.

Le ciel est venu chercher cet enfant / d'une vieille maman aux cheveux blancs.

Elle a vieilli, elle a blanchi cette maman / depuis le jour qu'elle a perdu son enfant.

**Chanson : Coeur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté  
même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de  
maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

Chère maman, je voudrais que ma chanson / soit une prière qui puisse vous consoler /  
bonne maman / je voudrais que ces simples mots / soient un baume à votre cœur  
déchiré.

**Artiste : Aldei Duguay,**

**Album : Le p'tit gars de Shippagan chante le western canadien**

**Chanson : Bonne fête maman**

Bonne fête maman / tu vois je pense à toi.

Je voudrais tant maman / t'offrir beaucoup de fleurs.

Je voudrais tellement maman / te voir de temps en temps.

Vos yeux pleins de sanglots / coulent comme un ruisseau / consolez-vous maman,  
écoutez votre enfant.

En terminant, maman / je vous souhaite bonne fête.

**Artiste : Aldei Duguay**

**Album : Le petit gars de Shippagan, Coeur de maman**

**Chanson : J'ai perdu maman**

En écoutant, ce matin, les nouvelles / j'ai appris que j'avais perdu maman.

C'était pour moi une mère des plus chère / elle adorait surtout m'écouter chanter.

**Chanson : Coeur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté  
même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de  
maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

Chère maman, je voudrais que ma chanson / soit une prière qui puisse vous consoler /  
bonne maman / je voudrais que ces simples mots / soient un baume à votre cœur  
déchiré.

**Artiste : Julie Duguay**

**Album : Julie et Marie King les grandes dames du western**

**Chanson : Prière d'une mère**

J'ai vu par un soir au ciel étoilé / les yeux de ma mère qui voulaient parler.

Le ciel était clair, j'ai voulu pleurer / de revoir ma mère que j'ai tant aimée.

J'avais sur la terre une bonne maman / un doux cœur sincère pour ses tendres enfants.

Dieu a pris ma mère que j'aimais pourtant / c'est pourquoi je chante ces mots de  
maman.

Si dans votre enfance, vous avez connu une mère / qui vous a consolés dès votre bas  
âge / veuillez vous rappeler l'amour qu'elle apporte / dans votre foyer.

**Artistes : Julie et Bernard Duguay**

**Album : Julie et Bernard**

**Chanson : La chanson de l'orphelin**

Ma mère, elle est au paradis / mon père est disparu lui aussi.

**Artistes : Julie et Bernard Duguay**

**Album : Disque d'or édition limitée**

**Chanson : Prière d'une mère**

J'ai vu par un soir au ciel étoilé / les yeux de ma mère qui voulaient parler.

Le ciel était clair, j'ai voulu pleurer / de revoir ma mère que j'ai tant aimée.

J'avais sur la terre une bonne maman / un doux cœur sincère pour ses tendres enfants.

Dieu a pris ma mère que j'aimais pourtant / c'est pourquoi je chante ces mots de  
maman.

Si dans votre enfance, vous avez connu une mère / qui vous a consolés dès votre bas  
âge / veuillez vous rappeler l'amour qu'elle apporte / dans votre foyer.

**Chanson : Pauvre mère**

Je te revois pauvre mère / dans un lieu bien abandonné / priant Dieu, dans ta  
chaumière / de te rendre ton fils bien-aimé.

Pardonne-moi pauvre mère / de t'avoir ainsi délaissé.

Je pense à toi maman si bonne / en pleurant je porte ma croix.

J'ai payé au prix de ma misère / durant vingt longues années / les pleurs que tu as,  
pauvre mère / pour moi toujours versés.

**Artistes : Julie et les frères Duguay**

**Album : Julie et Bernard à la campagne**

**Chanson : Une mère (traditionnelle)**

Tout petit enfant / je n'ai pas bien compris / ce qu'une maman fait dans la vie.

Je n'avais que six ans / quand on m'annonça / que petite maman ne reviendrait pas.

Une mère, une maman chérie / une mère, c'est toute notre vie / oh petite maman / de toi je m'ennuie.

Lorsque je pense au temps quand j'étais petit / lorsque ma maman doucement me berçait / tout en chantonnant / maman comme tu m'aimais.

**Artiste : Georges Hamel**

**Album : Bonjour mes amis**

**Chanson : Orphelin sur la route**

Quand je verrai mon père et ma mère / les deux êtres que j'ai tant pleurés / ce jour-là, je n'aurai plus faim / j'aurai tout l'amour dont j'ai besoin.

**Chanson : Toi maman**

Toi, maman qui m'as donné la vie / tendrement, tu m'as tout donné / tes baisers, ton amour et ta vie.

Chère maman, tu m'as jamais trompé / chère maman tu m'as jamais trompé.

Bonne maman, comme tu nous as aimés / bonne maman, comme tu nous as aimés.

Chère maman, on ne pourra t'oublier / chère maman, on ne pourra t'oublier /

chère maman, on ne pourra t'oublier / chère maman, on ne pourra t'oublier.

**Artiste : André Hébert**

**Album : Des roses rouges pour toi maman**

**Chanson : Des roses rouges pour toi maman**

Il y a longtemps / longtemps, longtemps déjà / je me rappelle / je n'avais que 16 ans / quand tu m'as quitté / pour te joindre à Dieu / dans ma souffrance / je t'ai pleurée, maman.

Des roses rouges pour toi maman / que je viens t'offrir comme un petit enfant.

Je viens t'offrir aussi cette prière / cette chanson, je la chante pour toi / pour me rappeler que tu nous as donné la vie / et qu'aujourd'hui, maman, je te remercie.

**Artiste : Julie et ses musiciens**

**Album : Platine**

**Chanson : Prière d'une mère**

J'ai vu par un soir au ciel étoilé / les yeux de ma mère qui voulaient parler.

Le ciel était clair, j'ai voulu pleurer / de revoir ma mère que j'ai tant aimée.

J'avais sur la terre une bonne maman / un doux cœur sincère pour ses tendres enfants.

Dieu a pris ma mère que j'aimais pourtant / c'est pourquoi je chante ces mots de maman.

Si dans votre enfance, vous avez connu une mère / qui vous a consolés dès votre bas âge / veuillez vous rappeler l'amour qu'elle apporte / dans votre foyer.

**Artiste : Marie King**

**Album : Julie et Marie King les grandes dames du western**

**Chanson : Allo mon p'tit Bobby**

Regarde mon petit Bobby / c'est ta maman qui vient d'arriver / d'un long voyage en tournée / mon petit bébé adoré.

Je remercie ta grand-maman / pour avoir pris bien soin de toi.

**Chanson : Cœur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

**Chanson : Allo centrale**

Allo centrale aux longues distances / je veux parler à ma mère.

Tu m'as laissé maman chérie / mais ton image là sur mon front / restera là pour toute la vie.

Mon cœur souvent dans son délire / te crie maman, maman c'est long.

Maman, maman dans ma misère / faites que je fasse toujours le bien.

**Chanson : Maman ne t'en fais pas**

Mais non maman, ne t'en fais pas / je suis petite, mais je comprends / que tu dois partir pour gagner ta vie / que je dois rester même si je m'ennuie.

**Artiste : Marie King****Album : Quand le soleil dit bonjour aux montagnes avec Marie****Chanson : Allo! Centrale**

Allo centrale aux longues distances / je veux parler à ma mère.

Tu m'as laissé maman chérie / mais ton image là sur mon front / restera là pour toute la vie.

Mon cœur souvent dans son délire / te crie maman, maman c'est long.

Maman, maman dans ma misère / faites que je fasse toujours le bien.

**Chanson : Cœur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

**Artiste : Marie King**

**Album : 25 ans de musique western Marie et Bob King**

**Chanson : Bonne maman**

Oui, bonne maman / maman, maman d'amour.

Oui, maman, tu sais depuis / que nous sommes tout petits / près de nous tu as passé  
tes nuits.

Et bien maintenant, maman / il est temps que tu penses un peu à toi.

**Artiste : Marie King**

**Album : La fille du Québec**

**Chanson : Bonne maman**

Oui, bonne maman / maman, maman d'amour.

Oui, maman, tu sais depuis / que nous sommes tout petits / près de nous tu as passé  
tes nuits.

Et bien maintenant, maman / il est temps que tu penses un peu à toi.

**Artiste : Marie King**

**Album : La valse du bonheur**

**Chanson : Cœur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté  
même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de  
maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

**Artiste : Marie King**

**Album : Marie King lâche pas la patate**

**Chanson : Derniers mots à maman**

Prends soin de mon enfant, maman / tu le récompenseras un jour / moi, je vais rejoindre son papa pour célébrer ainsi notre amour / prends soin de mon enfant maman / ne le laisse pas tout seul, je t'en prie / et un jour tu pourras lui dire / comment son père et sa mère sont partis.

**Artiste : Marie King**

**Album : Joyeux Noël bonne et heureuse année de Marie**

**Chanson : J'ai vu maman embrasser le Père Noël**

Moi, j'ai vu petite maman hier soir / en train d'embrasser le Père Noël.

Oh, si papa était venu à passer / je me demande ce qu'il aurait pensé / aurait-il trouvé naturel, parce qu'il descend du ciel / que maman embrasse le Père Noël?

Oh, pour l'an prochain, j'ai bon espoir / qu'il vienne à mon appel et de nouveau / je ferai semblant de dormir profondément / si maman embrasse le Père Noël.

**Artiste : Marie King**

**Album : Les joies du Québec**

**Chanson : La vie d'un orphelin**

Ma mère, elle est au paradis / mon père est disparu lui aussi.

**Artiste : Marie King**

**Album : Marie King**

**Chanson : La vie d'un orphelin**

Ma mère, elle est au paradis / mon père est disparu lui aussi.

**Artiste : Marie King**

**Album : Marie King enregistrement originaux**

**Chanson : Allo mon p'tit Bobby**

Regarde mon petit Bobby / c'est ta maman qui vient d'arriver / d'un long voyage en tournée / mon petit bébé adoré.

Je remercie ta grand-maman / pour avoir pris bien soin de toi.

**Artiste : Marie King**

**Album : Maman ne t'en fais pas**

**Chanson : Maman ne t'en fais pas**

Mais non maman, ne t'en fais pas / je suis petite, mais je comprends / que tu dois partir pour gagner ta vie / que je dois rester même si je m'ennuie.

**Artiste : Marie King**

**Album : Marie encore**

**Chanson : Maman pour un jour**

Je m'en vais voir ma petite fille / car c'est aujourd'hui dimanche / je me doute de ce qu'elle va bien me dire / elle va sûrement me demander de la ramener chez moi / comment lui dire que je suis maman pour un jour.

Elle est trop jeune pour réaliser / que son papa est parti / et qu'il voulait que tout se passe ainsi.

Le cœur brisé, je l'ai embrassée / sans regarder, je l'ai quittée / comment lui dire que  
je suis maman pour un jour.

J'aimais son papa de tout mon cœur / pourquoi est-il parti? / pourtant ensemble on  
était si heureux / je prie sans cesse qu'il réalise / qu'il nous revienne un jour / pour  
qu'un jour / je sois maman pour toujours.

**Artiste : Marie King**

**Marie chante les grands succès westerns**

**Chanson : Mon enfant je te pardonne**

J'étais heureuse au logis maternel / un soir j'avais à peine mes seize ans / et je connus  
l'amour d'un jeune garçon / j'ai préféré son cœur à ma maman.

Depuis que j'ai quitté ma bonne mère / la nuit je la vois qui me tend les bras.

Mon enfant, je te pardonne / reviens vite auprès de moi / reviens vite que je te donne /  
les doux baisers d'autrefois / j'oublierai toutes mes peines / les ennuis et les  
tourments / tu auras toujours quand même / le pardon de ta maman.

Un soir, refoulant mes larmes amères / je reviens le cœur triste et malheureux / hélas,  
tout est fini ma bonne mère / elle est morte, elle a fait un suprême aveu.

**Chanson : Chanson pour maman**

J'ai vu par un soir au ciel étoilé / les yeux de ma mère qui voulaient parler.

Le ciel était clair, j'ai voulu pleurer / de revoir ma mère que j'ai tant aimée.

J'avais sur la terre une bonne maman / un doux cœur sincère pour ses tendres enfants.

Dieu a pris ma mère que j'aimais pourtant / c'est pourquoi je chante ces mots de  
maman.

Si dans votre enfance, vous avez connu une mère / qui vous a consolé dès votre bas  
âge / veuillez vous rappeler l'amour qu'elle apporte / dans votre foyer.

**Chanson : La chanson de la mendiante**

Ma mère, elle est au paradis / mon père est disparu lui aussi.

**Artiste : Marie King**

**Album : Bienvenue Marie**

**Chanson : Oh belle-maman**

Oh belle-maman / votre fils ne me comprend pas / oh belle-maman / voulez-vous  
régler mon cas ?

Écoutez là, belle-maman / chus ben écœurée, chus au coton / votre fils, ben je vais  
vous le retourner / ben raide à maison.

**Artiste : Marie King**

**Album : Marie (trophée de la meilleur interprète "Western" décerné par le  
"Festival du disque")**

**Chanson : Reviens vite à maman**

Ne pleure plus et reviens vite à maman / car je suis la seule qui peut te consoler.

Ne pleure plus et reviens vite à maman / personne d'autre que moi peut te  
comprendre.

**Chanson : Réponse à la prière d'une maman**

Je te revois pauvre mère, dans un lieu bien abandonné / priant Dieu dans ta chaumière  
/ de te rendre ton fils bien-aimé.

Pardonne-moi pauvre mère / de t'avoir ainsi délaissé.

Je pense à toi maman si bonne / en pleurant je porte ma croix.

J'ai payé au prix de ma misère / durant vingt longues années / les pleurs que tu as,  
pauvre mère / pour moi toujours versés.

**Artiste : Marie King**

**Album : Je reviens**

**Chanson : Derniers mots à maman**

Prends soin de mon enfant, maman / tu le récompenseras un jour / moi, je vais  
rejoindre son papa pour célébrer ainsi notre amour / prends soin de mon enfant  
maman / ne le laisse pas tout seul / je t'en prie et un jour tu pourras lui dire / comment  
son père et sa mère sont partis.

**Artiste : Willie Lamothe**

**Album : Willie Lamothe**

**Chanson : La prière d'un mendiant**

Ma mère, elle est au paradis / mon père est disparu lui aussi.

**Artiste : Willie Lamothe**

**Album : 16 succès gagnants : Le western à son meilleur**

**Chanson : Lettre à maman**

Je t'aime bien maman et pense à toi souvent / que je sois éloigné dans les bois,  
comme un petit enfant / je t'appelle maman / la nuit je crois entendre ta voix.

De temps en temps, demande à Dieu, maman / de garder pur le cœur de ton enfant.

**Artiste : Willie Lamothe**

**Album : Succès des années '40 et '50, volume II**

**Chanson : Lettre à maman**

Je t'aime bien maman et pense à toi souvent / que je sois éloigné dans les bois,  
comme un petit enfant / je t'appelle maman / la nuit je crois entendre ta voix.

De temps en temps, demande à Dieu, maman / de garder pur le cœur de ton enfant.

**Artiste : Le Soldat Lebrun**

**Album : Collection québécoise, 20 grands succès d'hier**

**Chanson : La prière d'une maman**

Dans un foyer, loin de la ville / une vieille maman aux cheveux blancs / depuis  
longtemps dans son exil / espérait revoir son enfant.

Je suis une vieille maman mourante / bientôt je serai devant Dieu.

Ainsi, un soir au crépuscule / la vieille maman scrutait au loin / elle vit dans un rayon  
de lune / son fils apparaître soudain.

**Chanson : La complainte d'une mère**

Quelle douleur pour une pauvre mère / d'apprendre que son fils bien-aimé / va quitter  
son pays, sa chaumière / ses parents, ses amis, sa fiancée.

La maman sur son cœur qui le presse.

Les yeux remplis de larmes amères / ne songeant qu'à sa pauvre maman.

Séchez vos larmes petite mère / il reviendra un jour au foyer.

Le voilà dans les bras de sa mère / lui disant : « sèche tes yeux ».

**Chanson : Grand'maman**

Grand-maman dans votre jeune âge / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh  
oui grand-maman / vous avez dû passer par là.

Grand-maman étant jeune fille / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh oui  
grand-maman, vous avez dû passer par là.

Grand-maman étant fiancée / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh oui  
grand-maman / vous avez dû passer par là.

Grand-maman, je vous vois sourire / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh  
oui grand-maman / vous avez dû passer par là.

**Chanson : Le mendiant des rues**

Je suis si malheureux sur terre / je n'ai pas connu mes parents / ni les caresses d'une  
mère / celle qu'on appelle une maman.

Se voyant couvrir de caresses / il demanda tout en pleurant / « Qui êtes-vous donc,  
bonne dame / vous qui me portez tant de soin ? »

Elle répondit / « Je suis la femme qui t'a causé tant de chagrin. »

C'est le mendiant des ruelles / qui vient de retrouver, si belle / sa petite maman / dont  
le cœur est si grand.

À genoux, ils se jettent ensemble / en disant d'une voix tremblante / « Dieu, faites  
que tous les mendiants retrouvent leur maman. »

**Artiste : Roland Lebrun**

**Le soldat**

**Chanson : J'ai pleuré trois fois**

J'étais vêtu de noir / je n'avais plus de mère / en ce jour j'ai pleuré / pour la première  
fois.

**Chanson : L'adieu du soldat**

Vous, oh ma mère chérie / pardonnez-moi tout ce que j'ai fait.

**Artiste : Roland Lebrun**

**Album : Le disque d'or de (Soldat)**

**Chanson : Jubilé D'or**

Vos enfants vous aiment / chers père et mère.

Roi et Reine / cher papa, chère maman.

**Chanson : La prière d'une maman**

Dans un foyer, loin de la ville / une vieille maman aux cheveux blancs / depuis longtemps dans son exil / espérait revoir son enfant.

Je suis une vieille maman mourante / bientôt je serai devant Dieu.

Ainsi, un soir au crépuscule / la vieille maman scrutait au loin / elle vit dans un rayon de lune / son fils apparaître soudain.

**Artiste : Roland Lebrun****Album : L'adieu du soldat****Chanson : L'adieu du soldat**

Vous, oh ma mère chérie / pardonnez-moi tout ce que j'ai fait.

**Chanson : Réponse à la prière d'une mère**

Je te revois pauvre mère / dans un lieu bien abandonné / priant Dieu, dans ta chaumière / de te rendre ton fils bien-aimé.

Pardonne-moi pauvre mère / de t'avoir ainsi délaissée.

Je pense à toi maman si bonne / en pleurant je porte ma croix.

J'ai payé au prix de ma misère / durant vingt longues années / les pleurs que tu as, pauvre mère / pour moi toujours versés.

**Chanson : Grand-maman**

Grand-maman dans votre jeune âge / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh oui grand-maman / vous avez dû passer par là.

Grand-maman étant jeune fille / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh oui  
grand-maman, vous avez dû passer par là.

Grand-maman étant fiancée / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh oui  
grand-maman / vous avez dû passer par là.

Grand-maman, je vous vois sourire / vous avez dû passer par là / grand-maman, oh  
oui grand-maman / vous avez dû passer par là.

**Chanson : Mère sèche tes larmes**

Oh ma mère, sèche tes larmes / Dieu veillera sur ton enfant.

La pauvre mère attend son fils / elle est là qui prie et qui pleure.

Le pauvre enfant est blessé deux fois / appelant de sa voix mourante / sa mère est là,  
soutient sa voix.

Mère, à bientôt / ton fils t'attend aux cieux / sa bouche semble redire / « Mère, à  
bientôt / ton fils t'attend aux cieux ».

**Artiste : Roland Lebrun**

**Album : Roland Lebrun et sa famille**

**Chanson : La complainte de l'orphelin**

À chaque soir je rêve de revoir ma maman / qui depuis un an m'a quitté,

Ainsi, je contemplerai ma petite maman / ce jour-là, je serai le plus heureux.

**Artiste : Roland Lebrun**

**Album : Hommage au Soldat Lebrun**

**Chanson : La prière d'une maman**

Dans un foyer, loin de la ville / une vieille maman aux cheveux blancs / depuis longtemps dans son exil / espérait revoir son enfant.

Je suis une vieille maman mourante / bientôt je serai devant Dieu.

Ainsi, un soir au crépuscule / la vieille maman scrutait au loin / elle vit dans un rayon de lune / son fils apparaître soudain.

**Chanson : La complainte d'une mère**

Quelle douleur pour une pauvre mère / d'apprendre que son fils bien-aimé / va quitter son pays, sa chaumière / ses parents, ses amis, sa fiancée.

La maman sur son cœur qui le presse.

Les yeux remplis de larmes amères / ne songeant qu'à sa pauvre maman.

Séchez vos larmes petite mère / il reviendra un jour au foyer.

Le voilà dans les bras de sa mère / lui disant : « sèche tes yeux ».

**Artiste : Roland Lebrun**

**Album : Au temps des fêtes Roland Lebrun et sa famille**

**Chanson : Merci papa Noël**

Papa n'est plus et maman est malade.

Ta maman, elle va bientôt guérir.

**Chanson : Retour de papa Noël**

Bonne maman chérie / sèche tes jolis yeux / petit père est parti / nous laissant tous les deux.

**Artiste : Donald Legault**

**Album : Donald Legault**

**Chanson : Mon rêve**

L'autre nuit, dans un rêve / j'ai aperçu maman.

Fais dodo dans les bras de maman / un jour mon enfant tu deviendras grand.

Je me suis réveillée tout en chantonnant / cet air que chantait si bien maman.

Parfois, je pense à ma vieille maman.

Ce matin, j'ai appris cette triste nouvelle / la mort a frappé ma vieille maman.

**Artiste : Rhéal Leroux**

**Album : Western canadien**

**Chanson : Le cœur d'une mère**

J'étais heureux au foyer maternel / je travaillais pour vous avec amour.

Depuis la mort de papa / je ne vous quitterai pas / Le cœur d'une mère / c'est la plus belle chose / que l'on a sur la terre / malgré les jours moroses.

Respectons ses cheveux blancs / car maintenant vous êtes grand-maman.

Adieu mère chérie / vous êtes heureuse pour la vie.

**Artiste : Lou**

**Album : Chanson western avec ... Lou**

**Chanson : Chanson pour maman**

J'ai vu par un soir au ciel étoilé / les yeux de ma mère qui voulaient parler.

Le ciel était clair, j'ai voulu pleurer / de revoir ma mère que j'ai tant aimée.

J'avais sur la terre une bonne maman / un doux cœur sincère pour ses tendres enfants.

Dieu a pris ma mère que j'aimais pourtant / C'est pourquoi je chante ces mots de  
maman.

Si dans votre enfance, vous avez connu une mère / qui vous a consolé dès votre bas  
âge / veuillez vous rappeler l'amour qu'elle apporte / dans votre foyer.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Marcel Martel les grands noms de la musique folklorique et du western  
(London)**

**Chanson : Bonne fête maman**

Il y a des jours qui semblent doux / il y a des jours qui semblent grands / mais pour  
moi, le plus beau des jours / c'est bien la fête des mamans.

Bonne fête maman / voici ces quelques fleurs pour effacer / les pleurs que t'as versés  
pour moi.

Bonne fête maman.

C'est pour toi maman si bonne / que je chante de tout mon cœur / Belle maman.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Marcel Martel (London)**

**Chanson : Cœur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

Chère maman, je voudrais que ma chanson / soit une prière qui puisse vous consoler / bonne maman / je voudrais que ces simples mots / soient un baume à votre cœur déchiré.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : J'ai le goût de toi**

**Chanson : Grand-mère n'aime pas la musique**

Grand-mère n'aime pas la musique d'aujourd'hui / écoutez ça grand-môman / c'est un peu comme dans le bon temps / la musique n'a pas changé tellement.

Grand-mère n'aime pas la guitare d'aujourd'hui / écoutez ça grand-môman / c'est un peu comme dans le bon temps / la guitare n'a pas changé tellement.

Grand-mère n'aime pas le piano d'aujourd'hui / écoutez ça grand-môman / c'est un peu comme dans le bon temps / le piano n'a pas changé tellement.

Grand-mère n'aime pas le violon d'aujourd'hui / écoutez ça grand-môman / c'est un peu comme dans le bon temps / le violon n'a pas changé tellement.

Grand-mère n'aime pas le banjo d'aujourd'hui / écoutez ça grand-môman / c'est un peu comme dans le bon temps / le banjo n'a pas changé tellement.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Les 20 grands succès de Marcel Martel**

**Chanson : Hello Centrale**

Hello centrale aux longues distances / je veux parler à ma mère.

Tu m'as laissé maman chérie / mais ton image là sur mon front / restera là pour toute la vie.

Mon cœur souvent dans son délire / te crie maman, maman c'est long.

Maman, maman dans ma misère / faites que je fasse toujours le bien.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Marcel Martel, les grands noms du western (London)**

**Chanson : Hello Centrale**

Hello centrale aux longues distances / je veux parler à ma mère.

Tu m'as laissé maman chérie / mais ton image là sur mon front / restera là pour toute la vie.

Mon cœur souvent dans son délire / te crie maman, maman c'est long.

Maman, maman dans ma misère / faites que je fasse toujours le bien

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Tout ce beau temps**

**Chanson : Hello Centrale**

Hello centrale aux longues distances / je veux parler à ma mère.

Tu m'as laissé maman chérie / mais ton image là sur mon front / restera là pour toute la vie.

Mon cœur souvent dans son délire / te crie maman, maman c'est long.

Maman, maman dans ma misère / faites que je fasse toujours le bien.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Chante avec moi**

**Chanson : Le Sourire Des Mamans**

Le sourire des mamans / toujours est une prière auprès du Tout-Puissant / qui connaît leur misère.

Soulage toutes leurs souffrances / avec des roses blanches / pour vous, jolie maman.

Oh, laisse-moi, ma bonne mère / déposer sur ton front divin / le doux baiser d'une prière / que les mamans ont tant besoin.

Quand leurs petits devenus grands / oublient le doux mot des mamans.

Maman, on oublie nos folies / devant vos sourires si jolis.

Mais les mamans partent trop vite / malgré les pleurs de leurs enfants.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Album souvenir volume 2**

**Chanson : Maman la plus belle femme du monde**

Toi, la plus belle femme du monde / je t'aime tant, mère chérie.

Je t'apporte quelque chose / un joli bouquet fleuri / mon cœur est dans chaque rose /  
voici pour toi, maman chérie.

Aujourd'hui, je peux comprendre / comment ton cœur est grand, maman.

Comme la blanche colombe / toi tu es si jolie / toi, la plus belle femme au monde / je  
t'aime tant, mère chérie.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Double jeu / Double valeur, Les archives du disque québécois**

**Chanson : Maman la plus belle femme du monde**

Toi, la plus belle femme du monde / je t'aime tant, mère chérie.

Je t'apporte quelque chose / un joli bouquet fleuri / mon cœur est dans chaque rose /  
voici pour toi, maman chérie.

Aujourd'hui, je peux comprendre / comment ton cœur est grand, maman.

Comme la blanche colombe / toi tu es si jolie / toi, la plus belle femme au monde / je  
t'aime tant, mère chérie.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Marcel Martel (Bonanza)**

**Chanson : Maman la plus belle femme du monde**

Toi, la plus belle femme du monde / je t'aime tant, mère chérie.

Je t'apporte quelque chose / un joli bouquet fleuri / mon cœur est dans chaque rose /  
voici pour toi, maman chérie.

Aujourd'hui, je peux comprendre / comment ton cœur est grand, maman.

Comme la blanche colombe / toi tu es si jolie / toi, la plus belle femme au monde / je  
t'aime tant, mère chérie.

**Artiste : Marcel Martel**

**Album : Noël chez Marcel Martel**

**Chanson : Noël pour tous**

Maman préparait une bien jolie table / papa de son côté prépare son vin blanc.

**Chanson : Noël sous mon toit**

Toi, maman / que t'apportera le Père Noël ? / ah, moi ? / moi, je veux un foyer  
d'amour éternel.

Maman / moi je voudrais donner un présent.

**Artistes : Réjean et Chantal Massé**

**Album : Réjean Massé et sa jeune fille Chantal**

**Chanson : Est-ce loin maman le paradis?**

Une jeune enfant bien tendrement attendait son papa / bien tristement, sa mère lui dit qu'il ne revient pas.

Viens belle chérie, que sa maman lui dit / il est parti bien vite pour le paradis.

Est-il loin maman, le paradis / là où mon père est parti? / allons ensemble tous deux ce soir / parmi les anges pour le revoir.

Allons maman au paradis.

**Artistes : Réjean et Chantal Massé**

**Album : L'hôtel et la boisson pour oublier**

**Chanson : Une rose pour maman**

Momo si chère à mon cœur / petite momo chérie / sans toi, y a pas de monde / le jour où t'es partie.

Tu étais la plus belle des momos ici-bas.

Momo, si chère à nos jours / je voudrais t'apporter tous les jardins de roses / les roses que tu aimais.

Maman est pour moi la grande amie / que je veux garder toujours.

En plus de m'avoir donné la vie / elle me donne tout son amour.

Maman est une bonne, une grande amie.

Maman suit de loin tous mes ébats / tout en restant près de moi / dans l'ombre je sens son amitié.

**Chanson : Grand-maman**

Aujourd'hui, grand-maman / pour te remercier de ta bonté et de tous tes bienfaits / pour toi seule mon cœur va te chanter cette chanson / cette chanson que pour toi seule j'ai faite.

Grand-maman, que Dieu te garde longtemps / et te laisse toujours cette joie de vivre.

Je donne ma voix, gravée sur un disque / qui chantera pour toi jusqu'à ton dernier jour.

**Artiste : Roger Miron**

**Album : ...avec Roger Miron et ses Laurentiens**

**Chanson : C'est jour de fête pour toi, maman**

C'est jour de fête pour toi maman / que Dieu te garde encore longtemps.

Oui maman, je voudrais tant te plaire / en chantant souvent cet air-là.

C'est jour de fête pour toi maman / tu es si bonne, je t'aime tant / voici des roses, des roses blanches / elles viennent du cœur de ton enfant.

Ta voix si douce, ton cœur aimant / sont comme ces roses blanches.

Je suis marié, mais je viens quand même / chanter pour ta fête maman.

**Artiste : Roger Miron**

**Album : ...avec Roger Miron volume 3**

**Chanson : Adieu familial**

Ce doux foyer est rempli de mon ombre / qui chaque jour vous suivra tous les deux /  
papa, maman, oubliez cette peine / car c'est pour moi le plus beau jour de ma vie.

Hier, maman, je vous ai vu pleurante / un autre fils allait donner demain / par un  
serment, son cœur à son amante / pourtant, enfant, il était votre bien.

Vous, belle-maman / j'amène votre fille vivre avec moi / peut-être loin de vous.

**Artiste : Roger Miron**

**Album : Votre dépanneur western...20 chansons**

**Chanson : Adieu familial**

Ce doux foyer est rempli de mon ombre / qui chaque jour vous suivra tous les deux /  
papa, maman, oubliez cette peine / car c'est pour moi le plus beau jour de ma vie.

Hier, maman, je vous ai vu pleurante / un autre fils allait donner demain / par un  
serment, son cœur à son amante / Pourtant, enfant, il était votre bien.

Vous, belle-maman / j'amène votre fille vivre avec moi / peut-être loin de vous.

**Artiste : Roger Miron**

**Album : Disque d'or**

**Chanson : C'est jour de fête pour toi, maman**

C'est jour de fête pour toi maman / que Dieu te garde encore longtemps.

Oui maman, je voudrais tant te plaire / en chantant souvent cet air-là.

C'est jour de fête pour toi maman / tu es si bonne, je t'aime tant / voici des roses, des roses blanches / elles viennent du cœur de ton enfant.

Ta voix si douce, ton cœur aimant / sont comme ces roses blanches.

Je suis marié, mais je viens quand même / chanter pour ta fête maman.

**Artiste : Roger Miron**

**Album : 20 succès souvenir de Roger Miron**

**Chanson : C'est jour de fête pour toi, maman**

C'est jour de fête pour toi maman / que Dieu te garde encore longtemps.

Oui maman, je voudrais tant te plaire / en chantant souvent cet air-là.

C'est jour de fête pour toi maman / tu es si bonne, je t'aime tant / voici des roses, des roses blanches / elles viennent du cœur de ton enfant.

Ta voix si douce, ton cœur aimant / sont comme ces roses blanches.

Je suis marié, mais je viens quand même / chanter pour ta fête maman.

**Artiste : Manon Paquin**

**Album : La petite reine du western**

**Chanson : Maman est une amie**

Maman est pour moi la grande amie / que je veux garder toujours.

En plus de m'avoir donné la vie / elle me donne tout son amour.

Maman est une bonne, une grande amie.

Maman suit de loin tous mes ébats / tout en restant près de moi / dans l'ombre je sens son amitié.

**Artiste : Gilles Petel**

**Album : Western avec Gilles Petel**

**Chanson : La prière d'une maman**

Dans un foyer, loin de la ville / une vieille maman aux cheveux blancs / depuis longtemps dans son exil / espérait revoir son enfant.

Je suis une vieille maman mourante / bientôt je serai devant Dieu.

Ainsi, un soir au crépuscule / la vieille maman scrutait au loin / elle vit dans un rayon de lune / son fils apparaître soudain.

**Artiste : Ti-Blanc Richard**

**Album : Ti-Blanc Richard et ses joyeux copains**

**Reel de la fête des mères**

(instrumental)

**Artiste : Raymond Rouleau**

**Album : Unis pour la vie...**

**Chanson : Adieu familial**

Ce doux foyer est rempli de mon ombre / qui chaque jour vous suivra tous les deux / Papa, maman, oubliez cette peine / car c'est pour moi le plus beau jour de ma vie.

Hier, maman, je vous ai vu pleurante / un autre fils allait donner demain / par un serment, son cœur à son amante / pourtant, enfant, il était votre bien.

Vous, belle-maman / j'amène votre fille vivre avec moi / peut-être loin de vous.

**Artiste : Raymond Rouleau**

**Album : Chanter c'est ma joie**

**Chanson : Cœur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

Chère maman, je voudrais que ma chanson / soit une prière qui puisse vous consoler / bonne maman / je voudrais que ces simples mots / soient un baume à votre cœur déchiré.

**Artiste : Siméon Roy (L'acadien)**

**Album : Le drame d'un ivrogne**

**Chanson : Maman est toujours là**

Quand arrive le retour des enfants de l'école / maman est toujours là pour leur préparer leurs repas.

Et quand arrive le temps de coucher les petits enfants / maman est toujours là pour les préparer à dormir.

Quand un enfant est au lit et qu'il est bien malade / la mère est toujours là près de lui pour le consoler.

Sachez apprécier votre épouse à sa juste valeur / si vous la perdez, vous la manquerez beaucoup et vous direz / j'aimerais une bonne mère pour mes enfants.

**Artiste : Sylvie**

**Album : Sylvie chante Marie**

**Chanson : Coeur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

**Artistes : Les Zorros**

**Album : Charley & Mary "Les noces de diamant" Voilà 60 ans**

**Chanson : Les noces de diamant**

Voici un message de vos petits enfants chéris / qui du fond du cœur vous disent un grand merci / pour toutes les bontés que vous nous avez données / lorsqu'on étaient enfants / grand-papa et grand-maman.

En hommage à mon père et à ma mère / et aussi à tous ceux qui ont le plaisir de fêter leur 60<sup>e</sup> anniversaire / voici les noces de diamant.

**Artistes : Les Zorros**

**Album : Parents chéris**

**Chanson : Parents chéris**

Je me souviens au tout début de ma vie / que ma mère m'a souvent dit / plus tard tu grandiras mon cher petit / il faudra faire ton chemin dans la vie.

Espérant qu'ils resteront longtemps sur terre / je voudrais toujours les garder / car on

a besoin d'un père et d'une mère / pour bien faire notre chemin dans la vie.

Chanson : L'Amour d'une mère

On a toujours besoin d'un père et d'une mère / pour bien faire notre chemin dans la vie.

Elle est si bonne, si douce, si patiente, / elle est si bonne, si douce, si patiente.

Chanson : Les grands parents

Article : Grand-père et Grand-mère

Chanson : Adieu père et mère

Article : Grand-père et Grand-mère

Article : Grand-père et Grand-mère

Chanson : L'Amour d'une mère

Article : Grand-père et Grand-mère

**Albums (artistes variés)****Album : 20 chanteurs ouesteurne rendent hommage aux mamans****(Artistes variés)****Artiste : Réjean Dupuis****Chanson : J'ai perdu maman**

En écoutant, ce matin, les nouvelles / j'ai appris que j'avais perdu maman.

C'était pour moi une mère des plus chère / elle adorait surtout m'écouter chanter.

**Artiste : Normand Gagnon****Chanson : Prière d'une mère**

J'ai vu par un soir au ciel étoilé / les yeux de ma mère qui voulaient parler.

Le ciel était clair, j'ai voulu pleurer / de revoir ma mère que j'ai tant aimée.

J'avais sur la terre une bonne maman / un doux cœur sincère pour ses tendres enfants.

Dieu a pris ma mère que j'aimais pourtant / c'est pourquoi je chante ces mots de  
maman.

Si dans votre enfance, vous avez connu une mère / qui vous a consolés dès votre bas  
âge / veuillez vous rappeler l'amour qu'elle apporte / dans votre foyer.

**Artiste : Caroline Larin**

**Chanson : L'amour d'une mère**

L'amour d'une mère c'est imbattable / l'amour d'une mère c'est impayable / chaque soir, avant de se coucher, elle fait une prière pour nous sauver / tous les matins, elle fait son ménage / et la soirée avec son entourage / écoutez les enfants sa parole / car elle est si bonne, c'est une parabole.

**Artistes : Ginette et Raymond Lavoie**

**Chanson : Adieu chère maman**

Adieu, chère maman / adieu, mon village / je vous souhaite sincèrement / de la santé et du courage.

**Artiste : Donald Legault**

**Chanson : J'ai rêvé à maman**

L'autre nuit, dans un rêve / j'ai aperçu maman.

Fais dodo dans les bras de maman / un jour mon enfant tu deviendras grand.

Je me suis réveillé tout en chantonnant / cet air que chantait si bien maman.

Parfois, je pense à ma vieille maman.

Ce matin, j'ai appris cette triste nouvelle / la mort a frappé ma vieille maman.

**Artiste : Paul Loyer**

**Chanson : Souvenir d'une bonne vieille maman**

Tous les ans, à la fête des Mères / je récite une courte prière / pour maman qui m'était  
si chère / elle était tout pour moi sur cette terre / je la trouvais belle, je l'aimais tant /  
cette bonne maman aux cheveux blancs.

Vous tous, mes amis sur cette terre / qui avez encore votre maman / sachez toujours  
très bien lui plaire / ne lui causez jamais de tourments.

Cette maman gentille et charmante / qui vous aime de tout son grand cœur.

**Artiste : Chantal Massé**

**Chanson : Est-ce loin maman le paradis?**

Une jeune enfant bien tendrement attendait son papa / bien tristement, sa mère lui dit  
qu'il ne revient pas.

Viens belle chérie, que sa maman lui dit / il est parti bien vite pour le paradis.

Est-il loin maman, le paradis / là où mon père est parti? / allons ensemble tous deux  
ce soir / parmi les anges pour le revoir.

Allons maman au paradis.

**Artiste : Gilles Ouest**

**Chanson : Le sort d'une mère**

La misère qu'une mère ne peut endurer / avec des enfants désorientés / et le père qui  
est emprisonné.

**Artiste : Romuald Proulx**

**Chanson : Hommage à maman**

Tu m'as quitté et pour toujours, maman / tu es partie vers un monde meilleur / mes larmes coulent sur mes joues tristement / ton cher visage est gravé dans mon cœur.

Et quand plus tard, j'étais devenu grand / toujours aimante, tu étais là / maman, tout près de moi / tu savais consoler toutes les peines / qui pouvaient me frapper.

Je voudrais tant te dire, chère maman / comme je regrette parfois d'avoir brisé ton cœur de mère / qui a su tant aimer / je t'aime tant, pardonne-moi maman.

**Artiste : Gaétan Richard**

**Chanson : Maman tu es restée dans mon cœur**

Maman, tu es restée dans mon cœur / depuis le jour que tu es partie / vivre avec les anges si loin / là-haut au paradis.

Vous qui avez votre mère / chérissez-là, profitez-en / elle n'est que de passage sur cette terre.

**Artiste : Denis Rolland**

**Chanson : Maman je t'aime**

Maman, je t'aime / je vais te le dire souvent / tu es la bonté même / avec tes cheveux blancs / tu es toute ma richesse.

Sèche bien tes tristesses.

Je prie pour toi souvent / maman, je t'aime fort.

**Artiste : Renée St-Pierre**

**Chanson : Une rose pour maman**

Momo si chère à mon cœur / petite momo chérie / sans toi, y a pas de monde / le jour où t'es partie.

Tu étais la plus belle des momos ici-bas.

Momo, si chère à nos jours / je voudrais t'apporter tous les jardins de roses / les roses que tu aimais.

**Artiste : Pierre Taillye**

**Chanson : Souvenir d'une mère**

Tout petit enfant, je n'ai pas bien compris / ce qu'une maman fait dans la vie.

Je n'avais que six ans quand on m'annonça / que petite maman ne reviendrait pas.

Une mère, une maman chérie / une mère, c'est toute notre vie / oh petite maman / de toi je m'ennuie.

Lorsque je pense au temps quand j'étais petit / lorsque ma maman doucement me berçait / tout en chantonnant / maman comme tu m'aimais.

**Artiste : Jules Turcotte**

**Chanson : Pour toi maman**

Pour toi maman / j'ai cueilli cette rose / pour toi maman / j'ai cueilli cette fleur / c'est moi, ton enfant / qui te cueille cette rose / écoute-moi et accepte-la.

**Artiste : Constant Viens**

**Chanson : Une maman sur sa chaise berçante**

Assise seule et triste dans sa chaise berçante / je vois une vieille maman aux cheveux blancs / elle regarde les photos de ses enfants / assise seule et triste / dans sa vieille chaise berçante.

Elle avait des enfants et un foyer / mais ils sont partis pour ne plus revenir / ne pensant plus à leur vieille maman / assise seule et triste / dans sa vieille chaise berçante.

**Artiste : Camille Breton**

**Chanson : Ho belle maman**

Il y a dans ce monde / un être qui m'est cher / même dans les jours sombres / elle m'est très sincère et je veux le crier / cet être cher est ma mère / je voudrais espérer / qu'elle ne quitte pas la terre.

Ho, belle maman / sache bien que je t'aime / regarde ton enfant / sois heureuse et sans peine / je n'oublierai jamais que je te dois la vie / je t'aime et tu le sais / tu es toute ma vie.

Ho, belle maman / sache bien que je t'aime / regarde ton enfant / sois heureuse et sans peine / je n'oublierai jamais que je te dois la vie / je t'aime et tu le sais / tu es toute ma vie.

Et, si je pouvais arrêter le temps / je te garderais près de moi, chère maman.

**Artiste : Léonard Breton**

**Chanson : Une mère chérie**

Une mère chérie, qu'on aime toujours / celle qui dans la vie nous a donné son amour /  
toutes les nuits entières qu'elle a passées près de nous / c'est un cœur de mère qu'on  
aime beaucoup.

J'avais une mère, c'était ma belle maman / qui sur cette terre nous a aimés  
tendrement.

Cette maman bien-aimée.

Cette maman chérie, qui est là-haut dans les cieux / pour nous elle prie et nous  
demande d'être heureux / je garderai le souvenir de cette maman d'amour / son  
dernier soupir je l'ai encore et pour toujours.

**Artiste : Roxanne Charette**

**Chanson : Chère bonne maman**

Chère bonne maman / tu m'as donné le jour sur cette terre / chère bonne maman /  
pour toi je veux tout faire pour te plaire / mais bonne maman / ne me parle jamais  
contre mon père.

**Artiste : Roger Collette**

**Chanson : Maman, chère maman**

Maman, chère maman / quand nous étions petits enfants / nous n'étions pas toujours  
gentils pour vous / maman chérie.

Maintenant, tout est changé / car nous sommes beaucoup plus âgés / nous  
comprenons maintenant / tous vos troubles, chère maman.

Votre bon cœur de maman / savait nous aimer tout le temps.

Aujourd'hui, maman chérie / nous pourrions venir vous dire merci / tout ça n'est pas assez grand / pour une maman qu'on aimait tant.

**Artiste : Chantal Dufour**

**Chanson : Reviens maman**

Dans ma petite maison dans la prairie / je pense à toi maman, mon chéri / je revois souvent ton sourire et ton regard / si doux et si bon.

**Album : 20 country de chez nous, enregistrements & artistes originaux! Vol.1**

(Artistes variés)

**Artiste : Elaine Théoret**

**Chanson : Une maman comme toi**

J'ai un très jeune voisin / un p'tit gars qui m'aime bien / et comme toujours / sa mère l'avait laissé.

Il a dit : « Je rêve d'avoir / une maman comme toi / oui, comme toi / pour me serrer très fort entre ses bras ».

Chaque soir dans mes prières / je dis : « Bénis ma mère, mon père / mais je demande une maman comme toi ».

J'ai dit : « Ne pleure pas / je serai toujours ta seconde mère ».

**Artiste : Armand Desrochers**

**Chanson : Cœur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

Chère maman, je voudrais que ma chanson / soit une prière qui puisse vous consoler / bonne maman / je voudrais que ces simples mots / soient un baume à votre cœur déchiré.

**Album : 20 succès souvenirs de Noël avec artistes variés**

**(Artistes variés)**

**Artiste : Jeanne D'Arc Charlebois**

**Chanson : J'ai vu maman et le Père Noël**

J'ai vu maman et le père Noël / qui remplissaient mon bas de joujoux.

Mais, maman m'avait dit de me coucher / mais comme tous les petits enfants / je voulais le voir le Père Noël / alors, je me suis cachée dans l'escalier / et là, je l'ai vu / et j'ai vu maman aussi / et décidément, je n'y comprends rien.

**Album : Les 21 géants western****(Artistes variés)****Artiste : Marthe Fleurant****Chanson : Mon enfant je te pardonne**

J'étais heureuse au logis maternel / un soir j'avais à peine mes seize ans / et je connus  
l'amour d'un jeune garçon / j'ai préféré son cœur à ma maman.

Depuis que j'ai quitté ma bonne mère / la nuit je la vois qui me tend les bras.

Mon enfant, je te pardonne / reviens vite auprès de moi / reviens vite que je te donne /  
les doux baisers d'autrefois / j'oublierai toutes mes peines / les ennuis et les  
tourments / tu auras toujours quand même / le pardon de ta maman.

Un soir, refoulant mes larmes amères / je reviens le cœur triste et malheureux / hélas,  
tout est fini ma bonne mère / elle est morte, elle a fait un suprême aveu.

**Artiste : Willie Lamothe****Chanson : Lettre à maman**

Je t'aime bien maman et pense à toi souvent / que je sois éloigné dans les bois,  
comme un petit enfant / je t'appelle maman / la nuit je crois entendre ta voix.

De temps en temps, demande à Dieu, maman / de garder pur le cœur de ton enfant.

**Artiste : Roland Lebrun****Chanson : La prière d'une maman**

Dans un foyer, loin de la ville / une vieille maman aux cheveux blancs / depuis  
longtemps dans son exil / espérait revoir son enfant.

Je suis une vieille maman mourante / bientôt je serai devant Dieu.

Ainsi, un soir au crépuscule / la vieille maman scrutait au loin / elle vit dans un rayon de lune son fils apparaître soudain.

**Artiste : Raymond Rouleau**

**Chanson : Cœur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

Chère maman, je voudrais que ma chanson / soit une prière qui puisse vous consoler / bonne maman / je voudrais que ces simples mots / soient un baume à votre cœur déchiré.

**Album : 22 nouvelles tounes authentiques de chez nous, vol.2**

**(Artistes variés)**

**Artistes : Julie et les frères Duguay**

**Chanson : Prière d'une mère**

J'ai vu par un soir au ciel étoilé / les yeux de ma mère qui voulaient parler.

Le ciel était clair, j'ai voulu pleurer / de revoir ma mère que j'ai tant aimée.

J'avais sur la terre une bonne maman / un doux cœur sincère pour ses tendres enfants.  
Dieu a pris ma mère que j'aimais pourtant / c'est pourquoi je chante ces mots de  
maman.

Si dans votre enfance, vous avez connu une mère / qui vous a consolés dès votre bas  
âge / veuillez vous rappeler l'amour qu'elle apporte / dans votre foyer.

**Album : 24 country western de chez-nous, volume 2**

(Artistes variés)

**Artiste : André Hébert**

**Chanson : Des roses rouges pour toi maman**

Il y a longtemps / longtemps, longtemps déjà / je me rappelle / je n'avais que 16 ans /  
quand tu m'as quitté / pour te joindre à Dieu / dans ma souffrance / je t'ai pleurée,  
maman.

Des roses rouges pour toi maman / que je viens t'offrir comme un petit enfant.

Je viens t'offrir aussi cette prière / cette chanson, je la chante pour toi / pour me  
rappeler que tu nous as donné la vie / et qu'aujourd'hui, maman, je te remercie.

**Artiste : André Breton**

**Chanson : La prière du mendiant**

Ma mère, elle est au paradis / mon père est disparu lui aussi

**Album : 24 super westerns de chez nous**

**(Artistes variés)**

**Artiste : Diane Robert**

**Chanson : Hommage à grand'maman**

Nous te rendons hommage / oh grand-maman / tu es incomparable à chaque instant /  
la reine du foyer tu resteras vraiment / et bon anniversaire de tes petits-enfants.

**Artiste : Larry Robichaud**

**Chanson : Pour toi maman**

Pour toi maman, j'ai fait cette chanson / doux souvenirs de ma tendre enfance / mes  
premières paroles tu me les as enseignées / mes premiers pas, tu me les as guidés /  
même si j'ai grandi / que je suis sur d'autres cieux / tu es restée ma maman / comme  
autrefois.

**Artiste : Lévis Bouliane**

**Chanson : Des roses pour maman**

Je suis si loin de toi / bonne maman.

Tu sais, je t'aime tant maman chérie / mon cœur te chante cette mélodie / pour toi  
maman qui m'as donné la vie / accepte ces roses que j'ai choisies.

Ton cœur maman est rempli de bonté / accepte ces roses que j'ai choisies.

Sur cette terre, on n'a qu'une maman / qui est si tendre et sait bien nous comprendre /  
pourquoi faut-il qu'elle nous quitte un jour? / Mon Dieu, garde-nous cette bonne  
maman.

**Artiste : Armand Desrochers**

**Chanson : Coeur de maman**

Cœur de maman, je chante pour toi que j'aime / cœur de maman, tu es la bonté même.

Bonne maman, chasse bien tes tristesses / moi ton enfant qui prie pour le cœur de maman.

Vieille maman aux cheveux blancs / votre cœur a connu bien des tourments.

Chère maman, je voudrais que ma chanson / soit une prière qui puisse vous consoler / bonne maman / je voudrais que ces simples mots / soient un baume à votre cœur déchiré.

**Album : À toi maman**

(Artistes variés)

**Artiste : Roland Lebrun**

**Chanson : La complainte d'une mère**

Quelle douleur pour une pauvre mère / d'apprendre que son fils bien-aimé / va quitter son pays, sa chaumière / ses parents, ses amis, sa fiancée.

La maman sur son cœur qui le presse.

Les yeux remplis de larmes amères / ne songeant qu'à sa pauvre maman.

Séchez vos larmes petite mère / il reviendra un jour au foyer.

Le voilà dans les bras de sa mère / lui disant : « sèche tes yeux ».

**Artiste : Marcel Martel**

**Chanson : Au pauvre mère**

Au pauvre mère / si tu vivais encore / dans quel état verrais-tu ton enfant ?

**Artiste : Julien Tailly**

**Chanson : Souvenir d'une maman**

Tout petit enfant, je n'ai pas bien compris / ce qu'une maman fait dans la vie.

Je n'avais que six ans quand on m'annonça / que petite maman ne reviendrait pas.

Une mère, une maman chérie / une mère, c'est toute notre vie / oh petite maman / de toi je m'ennuie.

Lorsque je pense au temps quand j'étais petit / lorsque ma maman doucement me berçait / tout en chantonnant / maman comme tu m'aimais.

**Artiste : Roger Aubry**

**Chanson : Chanson pour maman**

J'ai vu par un soir au ciel étoilé / les yeux de ma mère qui voulaient parler.

Le ciel était clair, j'ai voulu pleurer / de revoir ma mère que j'ai tant aimée.

J'avais sur la terre une bonne maman / un doux cœur sincère pour ses tendres enfants.

Dieu a pris ma mère que j'aimais pourtant / c'est pourquoi je chante ces mots de maman.

Si dans votre enfance, vous avez connu une mère / qui vous a consolés dès votre bas  
 âge / veuillez vous rappeler l'amour qu'elle apporte / dans votre foyer.

**Artiste : Clairette**

**Chanson : Une rose à maman**

Momo si chère à mon cœur / petite momo chérie / sans toi, y a pas de monde / le jour  
 où t'es partie.

Tu étais la plus belle des momos ici-bas.

Momo, si chère à nos jours / je voudrais t'apporter tous les jardins de roses / les roses  
 que tu aimais.

**Artiste : Armand Desrochers**

**Chanson : La vie d'une mère**

La vie de ma mère, je ne peux l'oublier / sa bonté pour nous / nous valut un trésor.

La vie de ma mère, je ne peux l'oublier / car elle eut pour nous / tant de milles bontés.

Ma mère a beaucoup peiné pour nous / combien de nuits elle a passées auprès de  
 notre berceau / jamais elle n'a failli à son devoir.

La mort de ma mère je ne peux l'oublier / son dernier sommeil me restera gravé.

La mort de ma mère, je ne peux l'oublier / ce fut trop cruel de nous en séparer.

**Album : Bonanza western**

**(Artistes variés)**

**Artiste : André Hébert**

**Chanson : Des roses rouges...**

Il y a longtemps, longtemps, longtemps déjà, / je me rappelle / je n'avais que 16 ans /  
quand tu m'as quitté / pour te joindre à Dieu / dans ma souffrance / je t'ai pleurée,  
maman.

Des roses rouges pour toi maman / que je viens t'offrir comme un petit enfant.

Je viens t'offrir aussi cette prière / cette chanson, je la chante pour toi. / Pour me  
rappeler que tu nous as donné la vie / et qu'aujourd'hui, maman, je te remercie.

**Artiste : Annie Leclerc**

**Chanson : Mon petit Bobby**

Regarde mon petit Bobby / c'est ta maman qui vient d'arriver / d'un long voyage en  
tournée / mon petit bébé adoré.

Je remercie ta grand-maman pour avoir pris bien soin de toi.

**Album : Collection western: succès originaux, Les plus grands succès western**

**(Artistes variés)**

**Artiste : Paul Brunelle**

**Chanson : Mon enfant je te pardonne**

J'étais heureux au logis maternel .

Je connus l'amour d'une jeune fille / j'ai préféré son cœur à ma maman.

Depuis que j'ai quitté ma bonne mère / la nuit je la vois qui me tend les bras.

Mon enfant, je te pardonne / reviens vite auprès de moi / reviens vite que je te donne /  
les doux baisers d'autrefois / j'oublierai toutes mes peines / les ennuis et les  
tourments / tu auras toujours quand même / le pardon de ta maman.

Un soir, refoulant mes larmes amères / je reviens le cœur triste et malheureux / hélas,  
tout est fini ma bonne mère / elle est morte, elle a fait un suprême aveu.

**Album : Festival western, 14 vedettes, 24 succès authentiques**

**(Artistes variés)**

**Artistes : Marie King / Jimmy Debat**

**Chanson : Allo mon p'tit Bobby**

Regarde mon petit Bobby / c'est ta maman qui vient d'arriver / d'un long voyage en  
tournée / mon petit bébé adoré.

Je remercie ta grand-maman pour avoir pris bien soin de toi.

**Album : Hommage à maman**

**(Artistes variés)**

**Artiste : Roland Lebrun**

**Chanson : La prière d'une maman**

Dans un foyer, loin de la ville / une vieille maman aux cheveux blancs / depuis  
longtemps dans son exil / espérait revoir son enfant.

Je suis une vieille maman mourante / bientôt je serai devant Dieu.

Ainsi, un soir au crépuscule / la vieille maman scrutait au loin / elle vit dans un rayon de lune son fils apparaître soudain.

**Artiste : Mauricel**

**Chanson : Maman, c'est ta fête**

S'il est une personne en ce monde / qu'il ne faudrait jamais oublier / c'est notre mère de ce bas monde / c'est pour elle que je vais chanter.

Maman, maman / aujourd'hui c'est ta fête / et dans ma chansonnette / maman, maman / de tout cœur je viens souhaiter / longue vie et bonheur, santé / à toi maman.

Notre maman est la plus précieuse / c'est elle qui guide notre vie / et nous voulons qu'elle soit heureuse / ça, c'est durant toute sa vie.

Je chante aux accords de guitare / ce refrain pour toi maman chérie.

**Artiste : Eddie Rancourt**

**Chanson : Courageuse maman**

Quand j'ai quitté mon beau pays / les larmes dans tes yeux / et toi, ma mère chérie / tu avais le cœur brisé / prends courage ma pauvre mère / je te reviendrai bientôt.

Combien de pauvres mères / ont perdu leurs chers enfants / durant cette triste guerre.

**Artiste : Maurice Raymond**

**Chanson : J'ai perdu ma maman**

Monsieur, si je pleure / c'est parce que par malheur / j'ai perdu ma maman / maman  
que j'aimais tant / je suis seul maintenant / je n'ai plus de parents / je veux rejoindre  
ma mère / veuillez exaucer ma prière.

Je veux calmer ton chagrin / comme l'aurait fait ta maman.

**Artiste : Noëlla Therrien**

**Chanson : Prière de maman**

Reviens consoler ta maman / mon cœur est triste mon enfant.

La guerre encore une autre fois / fera pleurer des mamans comme moi.

**Artiste : René Brisson**

**Chanson : Maman**

Je partis le cœur léger, plein de courage / pour aller retrouver ma maman.

Je retourne vers elle en apprenant sa mort / je reviens lui dire combien j'ai regret.

Maman, maman, don précieux sur la terre / tu consolais mes misères, mes peines et  
mes tourments.

Maman, maman, cœur de Dieu sur la terre / étoile du matin clair, je t'aimais tant ma  
maman.

Maman chérie, veille sur moi / car je suis si seul sans toi / tu auras toujours mon  
amour / et ton doux souvenir sera mien pour toujours.

**Artiste : Roger Aubry et ses chevaliers**

**Chanson : Ma petite maman**

Ma petite maman / je te quitte, je te quitte pour un lointain séjour / tu ne me reverras plus, pauvre mère / car ton pauvre fils ne reviendra plus.

Ma maman, reviendrons-nous ici? / Si je ne meurs pas en Angleterre / on reviendra ma pauvre maman chérie.

On reviendra auprès de notre pauvre maman.

Maman ne me reverra plus.

**Album : Jamboree western... Vol.1**

**(Artistes variés)**

**Artiste : Gaétan Richard**

**Chanson : Chère bonne maman**

Chère bonne maman / tu m'as donné le jour sur cette terre / chère bonne maman / pour toi je veux tout faire pour te plaire / mais bonne maman / ne me parle jamais contre mon père.

**Album : Le grand jamboree western****(Artistes variés)****Artiste : André Hébert****Chanson : Des roses rouges**

Il y a longtemps / longtemps, longtemps déjà / je me rappelle / je n'avais que 16 ans /  
quand tu m'as quitté / pour te joindre à Dieu / dans ma souffrance / je t'ai pleurée,  
maman.

Des roses rouges pour toi maman / que je viens t'offrir comme un petit enfant.

Je viens t'offrir aussi cette prière / cette chanson, je la chante pour toi / pour me  
rappeler que tu nous as donné la vie / et qu'aujourd'hui, maman, je te remercie.

**Artistes : Les frères Bessette****Chanson : Des roses pour maman**

Je suis si loin de toi bonne maman.

Tu sais, je t'aime tant maman chérie / mon cœur te chante cette mélodie / pour toi  
maman qui m'as donné la vie / accepte ces roses que j'ai choisies.

Ton cœur maman est rempli de bonté / accepte ces roses que j'ai choisies.

Sur cette terre, on n'a qu'une maman / qui est si tendre et sait bien nous comprendre /  
pourquoi faut-il qu'elle nous quitte un jour? / Mon Dieu, garde-nous cette bonne  
maman.

**Album : Le meilleur western de l'année****(Artistes variés)****Artiste : Raymond Rouleau****Chanson : Lettre à Maman**

Je t'aime bien maman et pense à toi souvent / que je sois éloigné dans les bois,  
comme un petit enfant / je t'appelle maman / la nuit je crois entendre ta voix.

De temps en temps, demande à Dieu, maman / de garder pur le cœur de ton enfant.

**Album : Les 24 géants western! 24 succès originaux****(Artistes variés)****Artiste : Raymond Rouleau****Chanson : Oh belle-maman**

Oh belle-maman / votre fille ne me comprend pas / oh belle-maman / voulez-vous  
régler mon cas.

Écoutez là, belle-maman / chus ben écœuré, chus au coton / votre fille, ben je vais  
vous le retourner / ben raide à maison.

**Artiste : André Breton****Chanson : La prière d'une maman**

Dans un foyer, loin de la ville / une vieille maman aux cheveux blancs / depuis  
longtemps dans son exil / espérait revoir son enfant.

Je suis une vieille maman mourante / bientôt je serai devant Dieu.

Ainsi, un soir au crépuscule / la vieille maman scrutait au loin / elle vit dans un rayon  
de lune son fils apparaître soudain.

**Artiste : André Breton**

**Chanson : Maman**

Quoi de plus doux, de plus tendre / que le cœur d'une maman.

Maman, c'est pour toi seule que je chante ce soir / je chante maman / toi dont la grâce  
et la douceur m'enchantent.

Tout comme autrefois / mon seul bonheur est de te dire « maman ».





CD Marie King Interprétation libre...



**Livres :**

Arcoux, A. (2007). *Chêne: Archéologie de l'écologie*. Paris : L'Harmattan.

Arcoux, A. et Bouchard, S. (2011). *Chêne: une histoire de France - Sur la piste de l'écologie et du country*. Montréal : Les Éditions de l'Hexagone.

Bailly-Latour, R. et Côté, L. (1974). *Industrie rurale : une histoire de la structure peulière du Québec*. Montréal : Les Éditions Tropicane.

Barnes, R. (1954). *Le développement de la région - Essais critiques II*. Paris : Editions du Seuil.

Barnes, R. (1970). *Anthologie*. Paris : Editions du Seuil.

Bellandier, Y.-H., Michon, Y. et Suter, L. (dir.) (2006). *Genre et paysage: Débat et perspectives*. Paris : Editions Collinard.

Berlin, I., Hogg, M. and Kay, R. (1991). *Representation of Microclimate*. New Haven: Yale University Press.

Bouquet, J., Bouquet, M. et Zaluska, E. (dir.) (2010). *Le paysage : entre un lieu et un projet contemporain*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, Collège des universités de la culture d'art.

Boudin, J., Fildorberg, M.-M. et Labrousse-Lacoste, M.-H. (dir.) (2013). *Chêne: une histoire*. Paris: H&F, Montréal : Les Éditions Les Échecs.

Bouquet, J. (2004). *Histoire de la montagne*. Paris: Editions Carnot/Presses de la Sorbonne.

Bouquet, J. (2011). *Montagne: les enjeux de son territoire*. Québec : Les Éditions de Montagne.

Bouquet, J. et Hébert, G. (1999). *Le bois de Québec: Guide de la Côte-de-la-Pointe-Montcalm*. Québec: Les Éditions Page.

Buller, J. (1990). *Gender Trouble* (De G.). New York: Routledge.

Buller, J. (2003). *Le sexe de soi*. Paris : Presses Universitaires de France.



## BIBLIOGRAPHIE

### Livres :

- Anciaux, A. (2009). *Ethno-Anthropologie du Karaoké*. Paris : L'Harmattan.
- Arcand, B. et Bouchard, S. (2002). *Cowboy dans l'âme : Sur la piste du western et du country*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.
- Baillargeon, R. et Côté, C. (1991). *Destination ragou : une histoire de la musique populaire au Québec*. Montréal : Les éditions Triptyque.
- Barthes, R. (1984). *Le bruissement de la langue : Essais critiques IV*. Paris : Éditions du Seuil.
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil.
- Ballmer-Cao, T.-H., Mottier, V. et Sgier, L. (dir.) (2000). *Genre et politique : Débats et perspectives*. Paris : Éditions Gallimard.
- Bassin, D., Honey, M. and Kaplan, M.-M. (1994). *Representations of Motherhood*. New Haven : Yale University Press.
- Begoc, J., Boulouch, N. et Zabunyan, E. (2010). *La performance : entre archives et pratiques contemporaines*. Rennes : Presses universitaires de Rennes; Châteaugiron : archives de la critique d'art.
- Blondin, J., Falkenberg, M.-M. et Lebeau-Taschereau, M.-H., (2013). *Québec western, Ville après ville*. Montréal : Les éditions Les Malins.
- Bolzinger, A. (2006). *Histoire de la nostalgie*. Paris : Éditions CambagnePremière/recherche.
- Boulanger, A. (1983). *Marcel Martel, Au jardin de mes souvenirs*. Québec : Les Éditions de Mortagne.
- Brémond, J. et Herzhaft, G. (1999). [Livret de CD] *Guide de la Country Music et du Folk*. Paris : Les éditions Fayard.
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble*. (3e éd.). New York : Routledge.
- Butler, J. (2007). *Le récit de soi*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Cassin, B. (2013). *La nostalgie : Quand donc est-on chez soi?* Paris : Éditions Autrement.
- Cossette, L. (dir.) (2012). *Cerveau, hormones et sexe : Des différences en question.* Montréal : Les Éditions du remue-ménage.
- Dauphin, C. (éd.) (2008). *Le dictionnaire de musique de Jean-Jacques Rousseau : Une édition critique.* Bern : Peter Lang SA, Éditions scientifiques internationales.
- De Beauvoir, S. (1976). *Le deuxième sexe I : Les faits et les mythes* (2<sup>e</sup> éd.), Paris : Editions Gallimard,
- De Beauvoir, S. (1976). *Le deuxième sexe II : L'expérience vécue* (2<sup>e</sup> éd. ). Paris : Editions Gallimard.
- De Certeau, M., Giard, L. et Mayol, P. (1994). 2. *L'invention du quotidien : Habiter, cuisiner.* Paris : Éditions Gallimard.
- Delphy, C. (2008). *Classer, dominer : Qui sont les autres?* Paris : La Fabrique éditions.
- De Maupassant, G. (1883). *La moustache.* Paris : éditions Marpon-Flammarion, coll. Bibliothèque illustrée.
- DeNora, T. (2000). *Music in Everyday Life.* Cambridge : Cambridge University Press.
- Desbiens, P. (2011). *Un pépin de pomme sur un poêle à bois.* Sudbury : Prise de parole.
- Descarries, F. et Corbeil, C. (2002). *Espaces et temps de la maternité.* Montréal : Les Éditions du remue-ménage.
- Despentès, V. (2006). *King Kong Théorie.* Paris : Éditions Grasset & Fasquelle.
- DiQuinzio, P. (1999). *The Impossibility of Motherhood : Feminism, Individualism, and the Problem of Mothering.* New York : Routledge.
- Dumont, M., Jean, M., Lavigne, M. et Stoddart, J. (Le Collectif Clio). (1982). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles.* Les Quinze, Éditeur.
- Duras, M. (1986). *L'Éden Cinéma* (2<sup>e</sup> éd.). France : Mercure de France.

Giroux, R., Havard, C. et Lapalme, R. (1996). *Le guide de la chanson québécoise*. Montréal : Les éditions Triptyque.

Guilbeault, L., Blackburn, M., Théoret, F., Gagnon, O., Blais, M.-C., Pelletier, P. et Brossard, N. (2014). *La nef des sorcières (Théâtre)* (2<sup>e</sup> éd.), Montréal : Éditions Typo.

Herzhaft, G. (2003). *Country Québec : les pionniers et les origines : 1925-1955*, [livret CD], Vincennes, France : Frémeaux & associés.

Irigaray, L. (1981). *Le corps-à-corps avec la mère*. Montréal : La Pleine lune.

Knibiehler, Y. (2012). *Histoire des mères et de la maternité en Occident* (2<sup>e</sup> éd.). Paris : Presses Universitaires de France.

Knibiehler, Y. (dir.) (2001). *Maternité, affaire privée, affaire publique*. Paris : Bayard Éditions.

Lamothe, J. et Sperandio, É.-P. (1991). *Mes 45 ans avec Willie Lamothe*, Montréal : Les Éditions 7 Jours.

Landry, Y. (1992). *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les filles du roi au XVII<sup>e</sup> siècle*. Montréal : Leméac Éditeur Inc.

Lejeune, P. (1975). *Le pacte autobiographique*. Paris : Éditions du Seuil.

Lévesque, A. (1989). *La norme et les déviantes : Des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

Lévi-Strauss, C. (2009). *La pensée sauvage* (2<sup>e</sup> éd.). Paris : Plon.

Lupien, A. (2012). *De la cuisine au studio*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

Marbeau-Cleirens, B. (1988). *Les mères imaginées : horreur et vénération*. Paris : Société d'Édition Les Belles Lettres.

Mistacco, V. (2006). *Les femmes et la tradition littéraire : anthologie du Moyen Âge à nos jours. Volume 2*. New Haven : Yale University Press,

Mars, T. (2006). *Caught in the Act: An Anthology of Performance Art by Canadian Women*. Toronto : YYY Books.

Pourtavaf, L. (dir.) (2012). *Féminismes électriques. La Centrale Galerie Powerhouse* Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

Rauchs, P. (2013). *Du bon usage de la nostalgie*, Paris : L'Harmattan.

Rich, A. (1980). *Naître d'une femme : la maternité en tant qu'expérience et institution*. Paris : Éditions Denoël/Gonthier.

Robin, R. (2003). *La mémoire saturée*. Paris : Stooock.

Sontag, S. (2010). *L'œuvre parle*. Paris : Christian Bourgeois Éditeur.

St-Martin, L. (1999). *Le nom de la mère : mères, filles et écriture dans la littérature québécoise au féminin*. Québec : Éditions Nota Bene.

Thurer, S.-L. (1994). *The Myths of Motherhood : How Culture Reinvents the Good Mother*. New York : Houghton Mifflin Company.

Wark, J. (2006). *Radical Gestures : Feminism and Performance Art in North America*. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press.

Yvon, J. (1986). *Filles-missiles*. Trois-Rivières : Édition Écrits des Forges.

### **Chapitres de livres :**

Durand, G. (1996). Pérennité, dérivations et usure du mythe dans *Champs de l'imaginaire* (p. 81-108). Grenoble : Ellug.

Roux, J.-P. (2004). Naissance de la mère dans *La femme dans l'histoire et les mythes* (p.215-235). Paris : Fayard.

### **Mémoires et thèses :**

De Grobois, P. (2005). *L'imaginaire social nostalgique dans les productions culturelles contemporaines*. (Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie). Université du Québec à Montréal.

Leblanc, V. (2009). *La relation comme espace de négociation entre soi et l'autre : étude des pratiques relationnelles*. (Mémoire de maîtrise en études des arts). Université du Québec à Montréal.

Lefrançois, C. (2011). *La chanson country-western, 1942-1957 : Un faisceau de la modernité culturelle au Québec*. (Thèse d'études supérieures et postdoctorales en musique (Ph. D.)). Université Laval à Québec.

Saad, M., M.A., CMA. (2005). *Le processus somatique comme tremplin identitaire : le récit autoethnographique comme témoin de la quête identitaire en éducation somatique*. (Mémoire de maîtrise en éducation somatique au Département de danse de l'Université du Québec à Montréal. (2003)).

### Articles de périodiques:

Delphy, C. (1991). Libération des femmes ou droits corporatistes des mères. *Nouvelles Questions féministes*, (Lausanne) nos 16-18, p. 93-118

Filliou, R. (2004). Entretien avec Georg Jappe. *Inter*, (Québec) no 87, p. 58-60

Gale, P. et Steele, L. (1977). Video Has Captured Our Imagination. *Video re/View: The (best) Source for Critical Writings on Canadian Artists' Video* (Toronto) *Parachute* 7, été 1, p.16-18.

Jonas, I. (2007). La photographie de famille au temps du numérique. *Enfances, Familles, Générations*, (Montréal) no 7, p. 93-111.

Jonas, I. (2008). Portrait de famille au naturel : les mutations de la photographie de famille, *Études Photographiques*, (Paris) n°2, Octobre. Récupéré de <http://etudesphotographiques.revues.org/1002>

Maillé, C. (2007). Réception de la théorie postcoloniale dans le féminisme québécois. *Érudit, Recherches féministes*. (Québec) vol. 20, n° 2, p. 91-111.

Plaza, M. (1980). La même mère. *Nouvelles Questions féministes*. (Lausanne) Éditions Antipode. No. 7, février, p.70-94.

### Articles de journaux :

Fraser, S. (1998, 3 juillet). Quand les moustaches parlent politique. *Turquie : Associated Press*.

Bishop, C. (2004). Antagonism and Relational Aesthetics. *October Magazine, Ltd. and Massachusetts Institute of Technology*. October 110, Fall, p. 51-79.

Plescher, M. (2013, 3 octobre). High and low art : Is it useful to think of art in terms of high and low ? *The Rapidian*, Opinion, (Grands Rapids, Michigan), Récupéré de <http://therapidian.org/high-and-low-art>

### Sites internet :

24 poses féministes, ONF/interactif (2011), récupéré de <http://24poses.onf.ca>

*Cercle des fermières*, Récupéré de <http://cfq.qc.ca/>

Gossage, P., *Époque intéressante pour la famille québécoise*. Récupéré de : <http://www.canadianmysteries.ca/sites/gagnon/contextes/contexteshistoriques/967fr.html>

Giguère, S. (réal.) et VanBragant, S. (prod.) (1988). *Oscar Thiffault : Ah! Ouigne in hin in !* [DVD-Documentaire]. Montréal : Les Productions du Rapide-Blanc. Récupéré de <http://www.rapideblanc.ca/fr/films.html#Oscar>

### Entrevues réalisées par Myriam Jacob-Allard :

Gervais, A., entrevue cuisine, Val-d'Or, 12 juin 2008.

Gervais, A., entrevue salon, Val-d'Or, 15 décembre 2011.

Gervais, A., entrevue cuisine, Val-d'Or, 23 août 2013.

Jacob, C., entrevue cuisine, Évain, 25 juillet 2008.

Jacob, C., entrevue téléphonique, Montréal, 10 mai 2014.

Therrien, N., entrevue salon, Drummonville, 3 juillet 2014.